

Zeitschrift: Vox Romanica
Band: 20 (1961)

Artikel: Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais) : la nature inanimée, la flore et la faune
Autor: Schüle, Rose Claire
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-18568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Inventaire lexicologique du parler de Nendaz (Valais): la nature inanimée, la flore et la faune

Nendaz est une commune du Valais romand, située sur la rive gauche du Rhône, au sud-ouest de Sion; voir carte 1. Son territoire s'étend du Rhône (481 m d'altitude) au sommet de la Rosa Blanche (3336 m). La commune a une superficie de 86,15 km², dont 35 % de pâturages, 20 % de forêts et 34 % de sol improductif. Elle comprend dix villages: Basse-Nendaz (centre administratif et autrefois centre religieux), Haute-Nendaz (église depuis 1946), Saclentse, Beuson, Brignon, Baar, Clèbes (rattaché aujourd'hui à la paroisse de Veysonnaz), Verrey (id.), Fey (église depuis 1948), Aproz (église depuis 1947), auxquels il convient d'ajouter deux villages de moindre importance puisqu'ils n'ont pas leur propre école: Sornard et Condémines; voir carte 2. Du point de vue économique, Nendaz est une commune bien valaisanne, avec une autarcie agricole autrefois très marquée. Au début de ce siècle encore¹, la plupart de ses habitants s'adonnaient à l'industrie laitière et à l'élevage du bétail, ils plantaient du blé et ils cultivaient la vigne. Il n'y a qu'une petite part du vignoble nendard qui se trouve sur le territoire de la commune même; par tradition et encore aujourd'hui, les familles de Nendaz ont leurs vignes à Vétroz, de l'autre côté du Rhône.

Patois

Le patois de Nendaz n'appartient qu'à Nendaz: par quelques traits marquants, il diffère des patois de toutes les communes voisines. Le Nendard est conscient et fier de cette originalité. Malgré quelques légères influences bas-valaisannes, il ne fait pas de doute que Nendaz appartient au groupe des parlers conservateurs du Valais épiscopal, défini – on ne peut mieux – par Jules Jeanjaquet² et

¹ En 1920, 85 % des habitants sont agriculteurs à 100 %; en 1959 ils ne sont plus que 18 %.

² *Les patois valaisans*, dans *RLiR* 7 (1931), 23ss., sur la position de Nendaz spécialement p. 43.



Carte 1. Le Valais romand. Situation de Nendaz par rapport aux localités et aux vallées dont le patois a fait l'objet d'une étude philologique.

Les points d'enquête du *GPSR*, des *Tabl.*, de Gilliéron et de Zimmerli ne sont pas tous portés sur la carte.

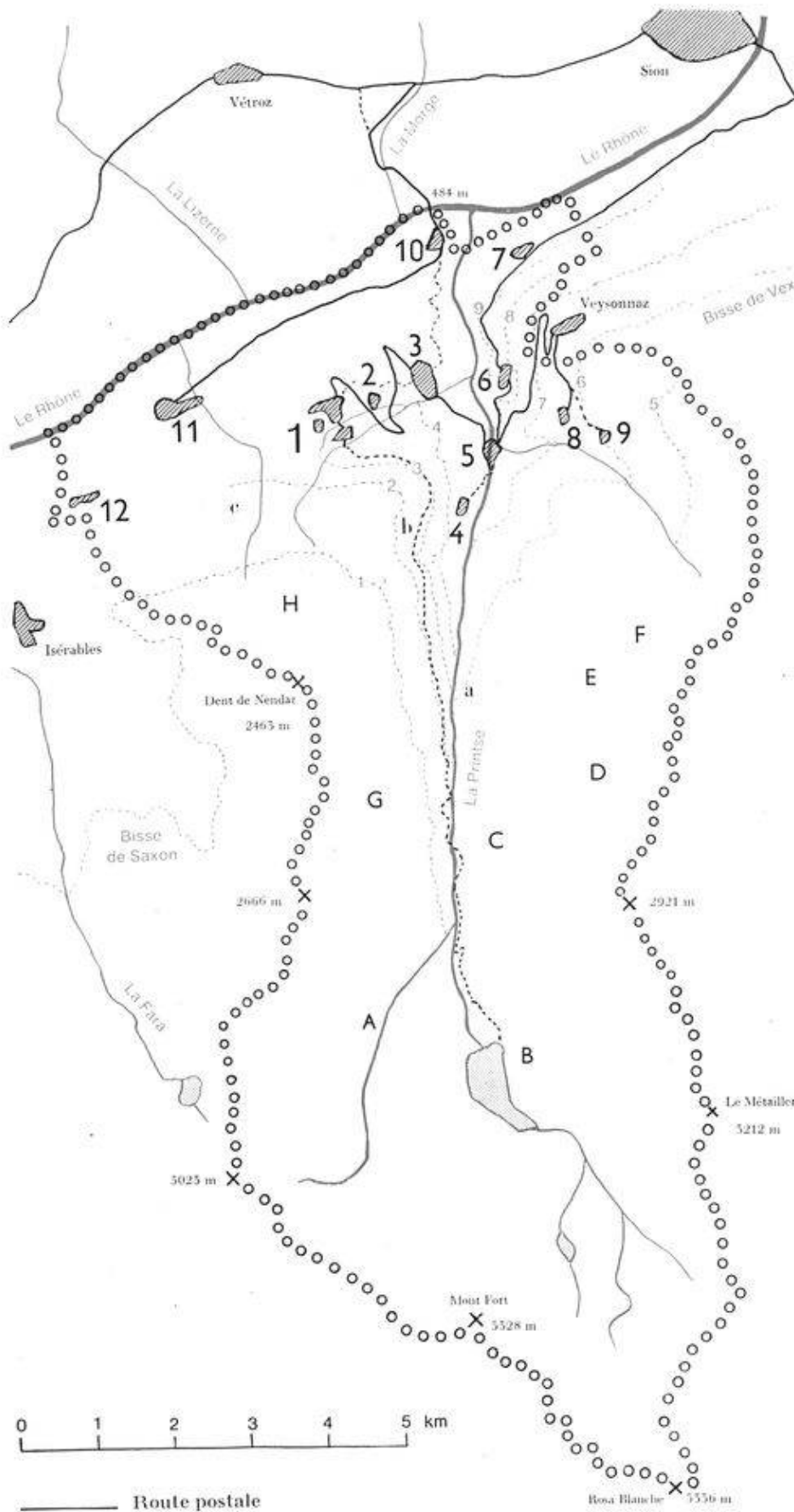
Carte 2 ci-contre. La commune de Nendaz.

Villages. 1: Haute-Nendaz (1260 m). 2: Sornard. 3: Basse-Nendaz (1000 m). 4: Saclentse. 5: Beuson (970 m). 6: Brignon. 7: Baar. 8: Clèbes (1270 m). 9: Verrey. 10: Aproz. 11: Fey. 12: Condémines.

Mayens (choix): a: Planchouet. b: Le Bleusy. c: Les Raerettes.

Alpages. A: Tortin. B: Cleuson. C: Novéli. D: Combartseline. E: La Meina. F: La Combiri. G: Siviez. H: Tracuet.

Bisses d'irrigation (pointillé bleu). 1: Bisse de Saxon. 2: Bisse vieux. 3: Bisse du milieu. 4: Bisse d'en bas. 5: Bisse de Thyon. 6: Bisse de Vex. 7: Bisse de Salins. 8: Bisse de Brignon. 9: Bisse de Baar.



Walter Gerster¹. Tout ce que nous savons du patois nendard par les publications antérieures, depuis les premiers relevés de Gilliéron jusqu'aux plus récents fascicules du *Glossaire des patois de la Suisse romande*², en démontre le caractère archaïque, original et souvent fort déroutant. Déroutant même pour les dialectologues qui interprètent les cartes de l'ALF, déroutant même pour les patoisants des autres parties du Valais. Sans entrer dans les détails, je donne ici une liste de quelques particularités phonétiques et grammaticales, qui aidera le lecteur à identifier les formes citées dans mon inventaire lexicologique.

1° *v-* et *-v-* sont tombés: *ats* < VACCA, *aéyna* < AVENA; restitution dans *vĕ* 'vert', *veyó* 'veiller', etc.

2° *l-* et *-l-* sont tombés: *ow* < LUPU, *kqá* < COLARE, *bĕa* < BELLA. Rares restitutions à Haute-Nendaz; j'en ai surtout noté à Brignon et à Baar. A Haute-Nendaz, naguère encore sentiment très vivant de la correspondance fr. *l* / pat. *zéro*, d'où des adaptations telles que *okomotía* 'locomotive'; les emprunts les plus récents gardent *l*: *dal* 'dalle', à côté de *dáa* 'id.' autochtone ou adapté à époque plus ancienne.

3° *l-* et *-l-* protonique > *y*, mais *-l-* après la voyelle tonique > *l̄*, *l̄*: *veyó* 'veiller', *i vólō* 'il veille'; *yə* 'lit', *fólĭ* 'fille'. Cette

¹ *Zur mundartlichen Gliederung des Mittelwallis*, dans *Jahresbericht der Aargauischen Kantonsschule*, 1931/32, 29 ss.

² Travaux dialectologiques offrant des matériaux de Nendaz:

JULES GILLIÉRON, *Petit Atlas phonétique du Valais roman (sud du Rhône)*, Paris 1880: à part les 30 cartes, voir traits phonétiques de Nendaz p. 21 ss. du texte, déclinaison de l'article p. 24, conjugaison p. 29.

J. ZIMMERLI, *Die deutsch-französische Sprachgrenze in der Schweiz*, III (Wallis), Bâle-Genève 1899: en annexe 17 tableaux phonétiques.

ALF, point 978: relevé fait en 1900 avec un notaire originaire de Nendaz, âgé d'une quarantaine d'années (je n'ai pas réussi à le retrouver).

Quatre textes patois publiés avec notes philologiques par JULES JEANJAQUET, dans *BGl.* 6 (1907), 26-30; 7 (1908), 46-50; *Lautbibliothek des Instituts für Lautforschung an der Universität Berlin*, fasc. 62 (1938), 5-11.

Tableaux phonétiques des Patois suisses romands (Neuchâtel 1925), point 25. Cf. p. 163: procès-verbal de ce relevé de 1905.

GPSR, point V 51: la source principale est l'enquête faite par JULES JEANJAQUET en 1906 et en 1922.

alternance consonantique *y/l̃* souffre de nombreuses exceptions (cf. *láš* 'glace', *mə́lów* 'meilleur', *barəló* 'barillon' dérivé de *bará̃la* 'barille¹) ou ne joue plus lors de l'adaptation de mots français (*lašyó* 'glacier').

4° -y- tombe parfois, dans des conditions qui restent à déterminer: *maé* 'mayen', *kaó* 'cochon' à côté de *kayó*, *úə* 'galerie' (< LAUBJA), *tsərúí* 'charrue', -*éé* = fr. -oyer.

5° Harmonisation vocalique. Il y a une légère tendance à assimiler les voyelles protoniques à la tonique. Elle a abouti p.ex. dans: *tsaá* 'cheval', *añə́ó* 'agnelet', -*éé* = fr. -oyer, *ratii* 'râtelier', *iní* 'venir' (mais *inú* 'venu'), *tsqó* 'bout' (Vaud *tsavó*), *kürú* 'couru', *Purtúño* 'Pierre Antoine'; même à l'intérieur d'un groupe syntaxique *tsi víva* 'chair vive' (mais *tsə* 'chair'). Autres exemples BGl. 6, 29.

6° Coalescences vocaliques. La chute de -l- et de -v- a créé de nombreux cas de hiatus qui subsistent dans le parler lent et soigné. Dans la prononciation rapide, les voyelles en contact ont tendance à se souder¹. Voici quelques formes qu'on trouve fréquemment dans les phrases citées ci-après: *pō*, *pə* (< *pə o*) 'pour le', *pō*, *pə* (< *pə o*) 'par le', *pē*, *pə* 'pour les' et 'par les', *ató* (< *atə o*) 'avec le', *até* (< *atə ə*) 'avec les'. Cf. aussi *bəm Bā* (< *bā əm Bā*) 'en bas à Baar', *ēmá* (vx *aēmá*) 'Allemand', *rīnī* (< *rəinī* = 'revenir²) 'tremper', etc.².

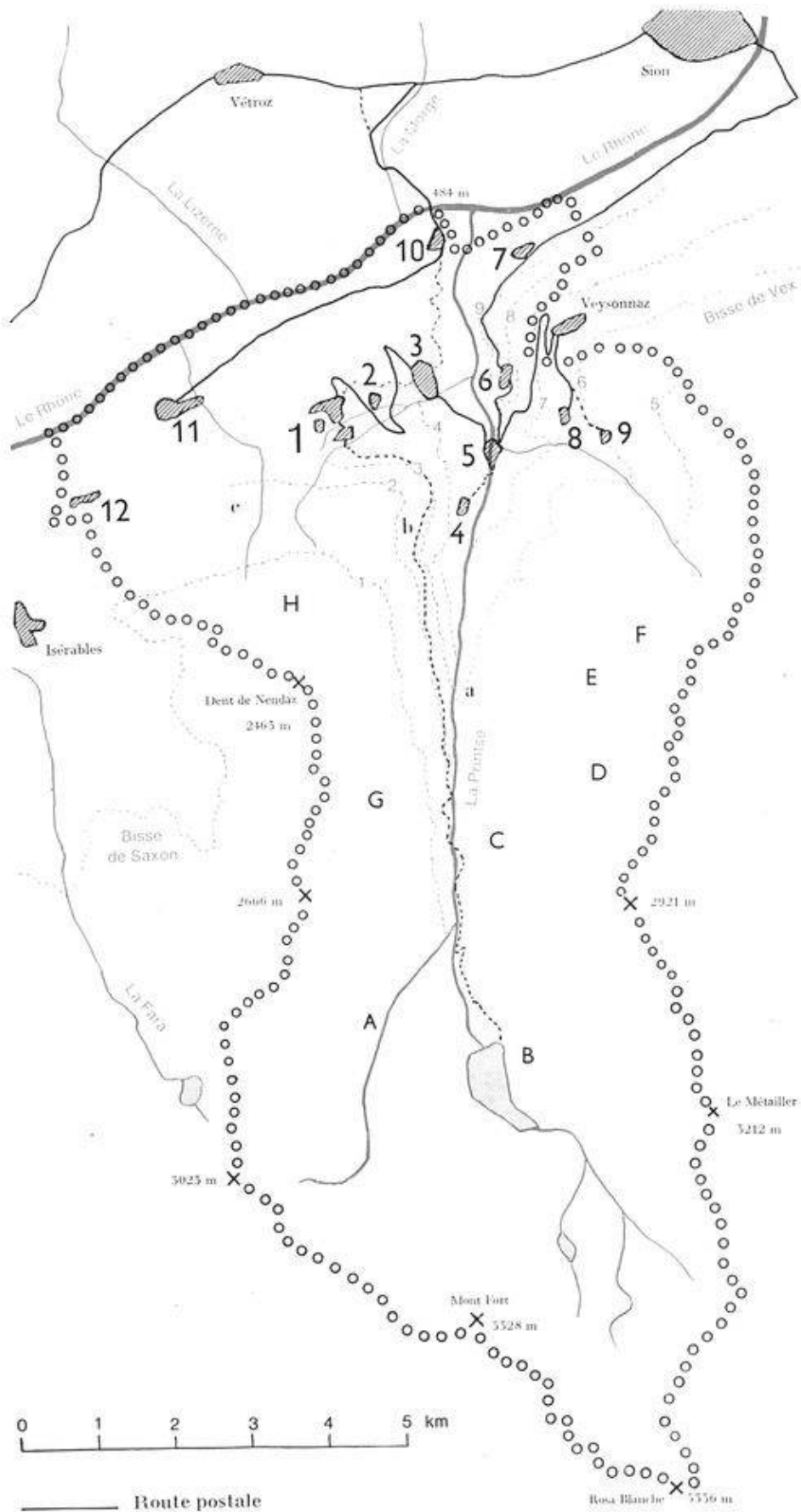
À côté de telles coalescences, on rencontre des diphtonges issues des deux voyelles en contact: *ów* (< *au*³) 'oncle', *bow bów* (< *bā u bów*) 'en bas à l'étable', *tərnəyní* (< *tórna a iní*) 'il revient', *winí* (< *o iní*) 'vous venez', *yétsi* (< *i étsi*) 'la lèche', etc.

7° Article défini. Le patois de Nendaz a conservé la déclinaison de l'article défini au singulier masc. et fém. La chute générale du *l-*, si elle touche chaque forme de l'article, n'a toutefois pas ébranlé le système originnaire, avec ses deux cas, ses élisions, ses liaisons et ses contractions à la manière de l'ancien francoprovençal.

¹ Faits analogues dans le patois de Bagnes; cf. G. BJERROME, *Le patois de Bagnes*, Stockholm 1957, 50 s.

² Il m'est impossible de dire si dans *š-árba* (< *šu a árba*) 'sur l'aube', *bā féyrə* (< *bā ā féyrə*) 'en bas à la foire', *tərná férrə* (< *torná a férrə*) 'refaire', il s'agit d'une coalescence ou d'une élision; cf. BJERROME, 49.

³ *ów* mod. < *au* vx < afrprov. *avou*, dérivé de AVUS (GPSR II, 164).



Masculin	<i>ów</i> 'loup' ¹ (afrprov. <i>lou</i>)	<i>ów</i> 'oncle' (afrprov. <i>avou</i> , cf. p. 165 N 3)
Sg. cas sujet	<i>i ow</i> (<i>li lou</i>)	<i>ow</i> (<i>l'avou</i>)
cas régime	<i>o ow</i> (<i>lo lou</i>)	<i>ow</i> (<i>l'avou</i>)
<i>de</i> + art.	<i>du ow</i> (<i>dou lou</i>)	<i>də ow</i> (<i>de l'avou</i>)
<i>à</i> + art.	<i>u ow</i> (<i>ou lou</i>)	<i>a ow</i> (<i>à l'avou</i>)
Pl. cas sujet et rég.	<i>e ow</i> (<i>les lous</i>)	<i>ež ow</i> (<i>les avous</i>)
<i>des</i>	<i>di ow</i> (<i>deis lous</i>)	<i>diž ow</i> (<i>deis avous</i>)
<i>aux</i>	<i>i ow</i> (<i>eis lous</i>)	<i>iž ow</i> (<i>eis avous</i>)
Cf. <i>de</i> partitif ²	<i>də ow</i> (<i>de lous</i>)	<i>dəž ow</i> (<i>d'avous</i>)
Féminin	<i>úə</i> 'galerie' (afrprov. <i>louye</i>)	<i>ú^a</i> 'marmite' (afrprov. <i>oula</i>)
Sg. cas sujet	<i>i úə</i> (<i>li louye</i>)	<i>ú^a</i> (<i>l'oula</i>)
cas régime	<i>a úə</i> (<i>la louye</i>)	<i>ú^a</i> (<i>l'oula</i>)
<i>de</i> + art.	<i>dā úə</i> (<i>de la louye</i>)	<i>də ú^a</i> (<i>de l'oula</i>)
<i>à</i> + art.	<i>ā úə</i> (<i>à la louye</i>)	<i>a ú^a</i> (<i>à l'oula</i>)
Pl. cas sujet et rég.	<i>e úə</i> (<i>les louyes</i>)	<i>ež úə</i> (<i>les oules</i>)
<i>des</i>	<i>di úə</i> (<i>deis louyes</i>)	<i>diž úə</i> (<i>deis oules</i>)
<i>aux</i>	<i>i úə</i> (<i>eis louyes</i>)	<i>iž úə</i> (<i>eis oules</i>)
Cf. <i>de</i> partitif ²	<i>də úə</i> (<i>de louyes</i>)	<i>dəž úə</i> (<i>d'oules</i>)

8° Pour faciliter l'analyse des mots patois, j'ajoute une liste de quelques terminaisons et des suffixes les plus fréquents:

- <i>ā</i> < non pal. -ARE inf. (<i>chanter</i>)	- <i>āa</i> , - <i>ā</i> < -ĒLLA (<i>femelle</i> , <i>drapā</i>
- <i>ā</i> < non pal. -ATU (<i>chanté</i>)	'lange')
- <i>ā</i> < -ARE SUBST. (LIMITARE)	- <i>āa</i> cf. - <i>āyi</i>
- <i>ā</i> < -ALE (CASALE)	- <i>ādzo</i> > non pal. -ATĪCU (<i>sauvage</i>)
- <i>ā</i> < non pal. -ATA SUBST. (<i>rosée</i>)	- <i>āli</i> < -ACŪLA, -ALĪA (<i>šarāli</i>
- <i>ā</i> < non pal. -ATE (<i>clarté</i>)	'serrure', <i>watāli</i> = 'vole-
- <i>ā</i> = fr. -ard (<i>Bernard</i>)	<i>taille</i> ⁷ 'volaille')
- <i>ā</i> < non pal. -ANU (<i>châtelain</i>)	- <i>āna</i> < -ANA (<i>semaine</i>)

¹ Mêmes formes de l'article devant les mots à initiale consonnante.

² Comme dans tout le Valais en amont de St-Maurice, il n'y a pas d'article partitif à Nendaz; on n'emploie que *de*: *mindžyá də pā* 'manger du pain'. Devant un mot au pl. dont la base étymologique commence par une voyelle, *de* se présente en général sous la forme *dəž* (= *də* + *ž* de liaison): *wiro l'end a dəž ow?* 'combien d'oncles as-tu?'. Autres exemples p. 185, 201, 207, 234, 263 et *Tabl.* col. 460.

- árə* < -ATOR (*şokárə* 'qui fait les galoches')
- ási* < -ACĚA (*glace*)
- atá* = fr. -eter (*watá* 'voler')
- atŕ* < -ĪTTU + -ŌNE (*fwatŕ* = 'fjolatón' 'lutin')
- áyí*, -*áyə*, -*áy^a*, -*áa* < non pal. -ATA part. p. (*chantée*) et subst. (*paáyí* 'plein une pelle')
- é* cf. -*í*
- é* < -ACŪLU, -ALIŪ (*CANALIŪ GPSR III, 503; *şopé* 'bouchon').
- é*, qqf. -*éy* < -ĚLLU (*râteau*)
- ĵ* < -ĪTTU (*mulet*)
- ĵ* < -ĪSCU (*marais*)
- ē* part. prés. (*aē* 'allant')
- ē* < -ĪNCU («*mayen*»)
- ē* < pal. -AMEN (MATERIAMEN)
- ē* < -ĪMEN (*nurē* 'troupeau privé')
- ē* < -ĪNU (*voisin*)
- ĉa* < -ĚLLA (PATELLA)
- ĉá* = fr. -eler (*ráteler*)
- ĉé* < -ĪDĪARE, -ĪCARE (*arbé* 'venir, de l'aube', *plier*)
- ĉó* = fr. -elet (*agnelet*)
- óli* < -ĪCULA, -ĪLIA (*faucille*, *fille*)
- óña* < -ĪNA (*farine*)
- aré* < -ARIU + -ĚLLU (*prubənaré* 'qui ne fait que se promener')
- arı*, -*iri* = fr. -erie (*tsaşotarı* 'action de salir...', *məntiri* 'mensonge')
- érof*, -*éra*: noms d'agent (*pərəéro* 'qui aime à lancer des pierres')
- éši* < -ĪCIA (*larronnesse*)
- éta* < -ĪTTA (*vachette*)
- étsi* < -ĪSCA (*marétsi* 'grand marais')
- éy* < -ĚTU (*lapéy* 'pierrier')
- éy* < -ĚCTU (*guéri*)
- éy* cf. -*é*
- éyti* < -ĚCTA (*guérie*)
- í*, VX -*é* < -ACĚU (SERACĚU)
- í* < -ĪLE (*kurtí* 'jardin')
- í* < non pal. -ARIU (*grenier*).
- í* < -ĪRE inf. (*dormir*)
- iri* < non pal. -ARIA (*chaudière*)
- iri* cf. -*arı*
- íta*, -*éyta*, forme les diminutifs de mots en -ATA (*şalşıta*, *şalşyéyta* 'petite sachée')
- mé* < -MĚNTU, -MĚNTE (*chargement*, *tellement*)
- ó* < -ŎTTU (*bprló* 'trolle')
- ó* < -ŎNE (*charbon*)
- óli* < -ŪCŪLA (*manóli* 'anse')
- óta* < -ŎTTA (*mətsóta* 'cloche de la chapelle de St-Michel')
- ów* < -ŎSU (*amoureux*)
- ów* < -ŎRE (*douleur*, *meilleur*)
- ówza* < -ŎSA (*tsədəówza* 'Chandeleur')
- ú* < -ŎLU (*atsəru* 'vacher')
- ú*, aussi -*ú* < -ŪTU part. p. (*vendu*) et subst. (*tsasú* = 'chaussu' 'homme')
- ú* < -ŪMEN (*rədzú* 'ce que la vache qui rumine a dans la bouche')
- úa* < -(E)ŎLA (*palúa* 'femme en couches')
- úra* < -ŪRA (CLAUSŪRA)
- wá* < -ŪTA (*perdue*, *pərwá* 'pierreuse')
- wáyi* < -ŪTA (*venue* part.)
- wó*, -*wé* < -EŎLU (*linceul*)
- wéy* < -ŪTAS (*perdues*, *venues* part.)
- wí* < -ŪCEU, -ŪSIU (*pərwí* 'poire', *pertuis*)
- wiri* < -ATŪRA, -ITŪRA, -ATŌRIA¹ (*fərmwiri* 'serrure', VESTITŪRA 'troupeau').
- wiri* < -ŌRIA (*PAVORIA)

¹ Phonétiquement, le point de départ est -ATŌRIA, mais -*wiri*

-yá < pal. -ATU (<i>tiré</i>)	-yó < -ĚRIU (<i>métier</i>)
-yá < pal. -ATA subst. (<i>croisée</i>)	-yěri < pal. -ARIA (<i>murdžyěri</i>
-yáyi, -yáyə, -yěy < pal. -ATA	'tas de pierres')
part. p. (<i>tirée</i>)	-yów < -ATŌRE (<i>aryów</i> 'trayeur')
-yó < pal. -ARE inf. (<i>tirer</i>)	-yów < -ATŌRIU, -ITŌRIU (<i>miroir,</i>
-yō < pal. -ARIU (<i>berger</i>)	<i>batšyów</i> 'piston de baratte)

Vitalité du patois. En 1947 encore, il y avait à Haute-Nendaz quelques familles qui ne parlaient que le patois avec les enfants; en 1961, il n'y en a plus qu'une. Mais aujourd'hui encore, les jeunes gens et les jeunes filles âgés de 20 à 25 ans parlent presque tous patois entre eux.

Enquêtes

Lorsqu'en 1947 mon maître, M. von Wartburg, me suggéra comme sujet de thèse une étude de lexicologie patoise, mon choix s'est porté sur Nendaz, pour des raisons personnelles. M. von Wartburg a bien voulu donner son accord et il n'a cessé de suivre l'élaboration de mon travail avec beaucoup de sympathie et d'intérêt. Je suis reconnaissante en outre à M. W. Gerster d'avoir guidé mes premiers pas sur le terrain difficile de l'enquête dialectale.

Les matériaux mis en œuvre dans les pages qui suivent ont été relevés dans la tradition orale de Nendaz, plus particulièrement du village de Haute-Nendaz, qui est l'un des villages les plus conservateurs de toute la commune¹. De 1947 à 1961, j'ai fait des séjours fréquents à Haute-Nendaz, en toute saison, séjours tantôt longs tantôt courts, suivant la liberté que me laissaient mes études universitaires d'abord, mon travail de mère de famille ensuite. En tout, jusqu'à ce jour, j'ai passé quelque 20 mois à Nendaz.

Mon premier projet a été de faire une étude du lexique des femmes de Nendaz – travail comparable à celui de Ruth Usteri sur la vie des femmes au Pays d'Enhaut vaudois². Or j'ai pu constater très tôt que la vitalité du patois de Nendaz est encore si grande, que ses moyens d'expression sont encore si denses et si nuancés, ses traditions si riches, qu'il eût été regrettable de limiter mes investigations à une partie seulement de cette population montagnarde. Eten-

assume aujourd'hui surtout une fonction analogue à celle de l'afr. -(e)ure. Cf. *RPortFil.* 6 (1953–1955), 375ss.

¹ Je ne cite qu'occasionnellement les variantes phonétiques et lexicales que j'ai notées dans d'autres villages de la commune. Je renonce aussi à caractériser ici le parler des différents villages; il ne s'agit que de détails, tandis que les traits généraux décrits ci-dessus valent pour tout Nendaz.

² *RH 15*, Genève-Zurich 1940.

dant mon premier plan, j'ai donc essayé d'élaborer une monographie plus complète du parler et de la vie de Nendaz. La masse des matériaux recueillis fut pourtant telle qu'elle dépassa de beaucoup le cadre d'une simple thèse. D'accord avec M. von Wartburg, je me décidai alors à limiter ce travail à un inventaire des mots qui concernent la nature inanimée et animée.

Au début, j'ai recueilli le lexique patois à l'aide des questionnaires du *GPRS* et de l'*AIS*, mais j'ai dû me rendre compte que les réponses ainsi obtenues étaient de qualité très inégale et trop souvent influencées par la question.

Pour me libérer complètement des questionnaires, j'ai appris, au cours des années, à parler moi-même le patois. Vivant avec les gens de Nendaz, travaillant avec eux aux champs, à l'étable et à la maison, j'ai réussi à gagner leur confiance, ce qui m'a permis de saisir sur le vif des mots, des expressions, des phrases entières dans leur ambiance naturelle, c'est-à-dire dans le *parler spontané des indigènes*. Plus j'avais dans mon enquête, plus il me semblait nécessaire de creuser en profondeur, pour explorer les couches du vocabulaire qui sont malaisées à étudier.

Je me suis servie aussi de l'*interrogation inverse*, en m'informant auprès de mes témoins de l'existence de tel ou tel mot¹ et en leur demandant de m'en donner une définition et un exemple illustrant son emploi. Ces recherches ont donné des résultats étonnants: comme le parler spontané des indigènes, elles m'ont fourni bien des nuances sémantiques, souvent inattendues et qu'on n'aurait pas idée d'inclure dans un questionnaire, parce qu'on n'en soupçonne pas l'existence. Les chapitres qui suivent en contiennent des exemples caractéristiques.

Dans la discussion avec mes témoins, j'ai pris soin de noter aussi leurs témoignages négatifs (mots inconnus, nuances sémantiques sans terme patois correspondant), ainsi que leur avis sur l'origine et la famille d'un mot patois.

En règle générale, les matériaux relevés auprès d'un témoin ou entendus dans la conversation ont été contrôlés auprès d'autres témoins.

A côté du patois, j'ai noté également tout ce qui est usuel dans le *français local* de Nendaz. Enfin la lecture de documents d'archives provenant de Nendaz m'a permis de trouver des *attestations anciennes* de mots patois modernes.

Il me tient à cœur de remercier publiquement les très nombreuses personnes qui m'ont fourni des renseignements sur le patois de

¹ Ainsi j'ai essayé de retrouver à Nendaz tous les mots contenus dans les glossaires d'Hérémece, de Savièse (*RH 71*), de Bagnes, pour ne citer que les localités les plus proches.

Nendaz. Je ne puis les nommer toutes. Ma gratitude va tout spécialement à Madame Françoise Fournier, témoin de toute première qualité, à feu son mari Maurice Fournier, à Mademoiselle Clémentine Bourban, excellente conteuse, à M. le chanoine Marcel Michelet qui a revu et complété la première rédaction de mon texte, aux révérends abbés Simon Fournier et Gabriel Gillioz, à M. Maurice Mariéthoz, aux feus frères Loye, de François, et à feu Olivier Loye.

Présentation des matériaux

Les matériaux sont disposés dans l'ordre préconisé par le livre de R. Hallig et W. von Wartburg, *Begriffssystem als Grundlage für die Lexikographie*, Berlin 1952.

A l'en-tête, les variantes d'un même mot et les synonymes sont séparés par des virgules, qu'il s'agisse de mots patois ou de termes du français local.

Toutes les formes qui ne sont pas accompagnées d'une indication de source ont été relevées dans la tradition orale.

Le *genre* des substantifs patois coïncide, sauf indication contraire, avec celui des mots français correspondants; cf. aussi la liste des suffixes ci-dessus, p. 166 ss. Dans tous les cas douteux, le genre est précisé.

Le féminin des *adjectifs*, lorsqu'il figure à l'en-tête, est précédé de «f.». Souvent on le trouve dans une des phrases qui suivent l'en-tête.

Des *verbes*, l'emploi transitif, intransitif ou absolu ressort des exemples qui sont donnés à la suite de l'en-tête; j'ai essayé en outre de rendre les verbes patois par des expressions françaises de même catégorie (tr., intr.). C'est dans les exemples qu'on trouve souvent des formes conjuguées des verbes.

Autres sources, bibliographie

Avec mes propres notations, j'ai incorporé dans mon fichier nendard les matériaux qu'offrent les publications antérieures¹ et les documents manuscrits dont il m'a été donné de prendre connaissance². J'ai tiré grand profit également des écrits du chanoine Marcel Michelet, écrivain qui manie admirablement son patois de Nendaz.

Les mots et les emplois que je n'ai pas réussi à retrouver dans la tradition orale sont cités avec indication de la source (et, si néces-

¹ Voir ci-dessus, p. 164 N 2.

² Je remercie en particulier la rédaction du *GPSR* de m'avoir donné accès aux relevés encore manuscrits de JULES JEANJAQUET.

saire, soumis à un examen critique: *ALF*). De même, je caractérise par des références exactes les phrases que je tire des œuvres de Marcel Michelet pour illustrer l'emploi d'un terme patois.

En revanche, je renonce à donner une bibliographie générale de dialectologie francoprovençale, de folklore valaisan et d'onomasologie générale¹. Que le lecteur veuille bien croire, néanmoins, que j'ai consulté, au cours de mes enquêtes et pendant la rédaction de cet inventaire, les ouvrages qui s'imposaient.

Transcription phonétique

Je me suis appliquée à noter au mieux les formes difficiles et souvent déroutantes du patois de Nendaz. Comme je n'ai jamais eu l'occasion de travailler avec un appareil enregistreur et comme j'ai souvent dû noter, sans pouvoir les faire répéter, des phrases entières saisies sur le vif, mes transcriptions ne peuvent prétendre à rendre avec la dernière exactitude toutes les finesses phonétiques. Je m'en excuse. Mon *but* n'a pas été de faire une étude de phonétique, mais de *recueillir des matériaux lexicologiques et phraséologiques*.

Toutes les formes, de quelque source qu'elles proviennent, sont transcrites dans le système Bachmer (ou *VRom.*). Quelques particularités:

ó est un é un peu assourdi, tendant légèrement vers ø.

õ est un ê (ê, ê) plus ou moins assourdi.

ow (parfois ow) rend de manière uniforme une diphtongue au timbre instable, oscillant entre les extrêmes de ow et de öü; cf. à ce propos *RLiR* 7, 43 et N 3.

ü rend un son intermédiaire entre u et ü français, corollaire de la diphtongue ow décrite ci-dessus; je rend ce même son intermédiaire par u, lorsque son timbre est très peu palatal.

ř, r: le patois de Nendaz connaît deux variantes de -r-, qui se répartissent en gros comme les phonèmes correspondants de Bagnes (Bjerrome, 41) ou de Savièse (Freudenreich, 46). Le ř est lingual et fortement roulé; le r est lingual lui aussi, mais il n'a qu'un battement et l'impression auditive, de ce fait, se rapproche de l et de d: j'ai noté *teráro* et *terádo* 'tarière'.

L'élément faible des diphtongues est noté w ou y (*ey, ow, ye, wó*, etc.). En revanche, la juxtaposition de deux voyelles indique qu'elles appartiennent à des syllabes différentes: *ái* 'avoir', *auná* 'allumer' (*GPSR* I, 309), *aruá* 'arriver', *ruaná* 'raviner', etc.

¹ Voir en dernier lieu: MARIANNE MÜLLER, *Le patois des Marécottes (commune de Salvan, Valais)*, *ZRPh. Beih.* 103, Tübingue 1961.

Variantes

Le lecteur s'étonnera peut-être du grand nombre de variantes de notation qu'il trouve dans mes listes pour les mêmes mots ou pour des termes de structure analogue. Une grande partie de ces variantes correspondent à la réalité: les formes différentes ou proviennent de témoins différents ou sont dues au rythme plus ou moins rapide dans le discours d'une même personne. Dans cet ordre d'idées, on peut citer:

l'affaiblissement des voyelles finales atones: masc. sg. et pl. *-o, -ə, -ø* (zéro); fém. sg. après non pal. *-a, -ə, -ø*; après pal. *-i, -ə, -ø*; fém. pl. *-e, -ə*. Cet affaiblissement phonétique a pour résultat de rendre uniformes parfois la terminaison du fém. sg. et du fém. pl., de même que la finale des fém. sg. en *-a* et en *-i*, d'où les fausses réfections du type *ródza* (au lieu de *ródzi* 'rouge', adj. fém.) qu'on rencontre surtout dans le parler de la jeune génération.

l'abrégement des voyelles longues non accentuées: *dā* 'de la' > *da*, *ā* 'à la' > *a* (devient homophone, de ce fait, avec *a* 'à' et *a* 'la'), *šq̄* 'sur le' > *šq*, etc.

le degré variable de nasalisation (la gamme comprend *ā—ān—ān—an*).

l'interchangeabilité de *-er-* et *-ar-*: *tsərbó* et *tsarbó* 'charbon' chez le même témoin.

D'autres variantes semblent plutôt à mettre à charge de l'enquêteuse. Je ne suis pas sûre d'avoir toujours bien distingué *l̄* et *l*, *r̄* et *r* (d'où la fréquence de la notation moyenne *r*), même *ē* et *ẽ*.

Toutes ces notations, je n'ai pas voulu les normaliser. Je les donne telles quelles, pensant que leur imperfection ne diminue nullement la valeur lexicologique des documents que j'ai pu réunir.

Signes et abréviations

- '.....' signification, traduction.
- «.....» terme ou forme du français local.
- fr. rég. français régional, français local.
- litt. traduction littérale.
- † mot ou forme provenant d'une autre source (*ALF, GPSR*, etc.) et qui n'a pu être retrouvé dans la tradition orale.
- r. utilisé par des personnes de tout âge, mais appartenant uniquement au langage de certaines familles, de certains métiers, etc.
- vx utilisé seulement par les personnes nées avant 1900/1914 ou senti déjà comme vieilli par ces personnes.
- mod. en usage surtout auprès des personnes nées après 1930.

I. LE CIEL ET L'ATMOSPHERE

a) Le ciel et les corps célestes¹

kreašyó, kreatúra r. 'univers'; *děžō ky'a d'atrə šoé dərě a krea-túra, ma k'uy kōñə pa* 'on dit qu'il y a d'autres soleils dans l'univers, mais qu'on ne les voit pas'.

šyē 'ciel'; *ē tērašō wātō tāk əná u šyē* 'les alouettes montent jusqu'au ciel'; *i šyē šə fražáə kumə də véyro* 'le ciel se brisait (pendant l'orage) comme du verre'²; *i úta du šyé* 'le firmament'.

ē 'ciel', uniquement dans l'expression: *ū vey ē dərí* «on voit l'air derrière», en parlant d'une personne ou d'une chose se trouvant sur l'horizon et se découpant en silhouette dans le ciel.

tē 'ciel', attesté seulement dans l'expression: *i tē ē byě etjá* 'le ciel est clair, on voit beaucoup d'étoiles'.

*šoé, šoéy*³ 'soleil'; *šoé d'evě, šoé trāšéy*⁴ 'soleil peu lumineux, tel qu'on le voit en hiver'; *(i) šoé šə ýə* 'le soleil se lève'; *o sē də fəvri, šoéy šə ýə kótrə a fənětra* 'le cinq février, le soleil se lève (pour le village de Hte-Nendaz) exactement au point vers lequel les fenêtres des maisons sont orientées'; *dəá a éáyí du šoé, wa myq pə šéé* 'avant le lever du soleil, on fauche plus facilement'; *d'evě šoé vēm pa iší tāk a myędzó* 'en hiver il n'y a pas de soleil ici jusqu'à midi'; *i žlěyrə də šoé*⁵ 'le soleil luit'; *a pa žlěryá də šoéy* 'le soleil n'a pas lui'; *šoé a mušyá bā dari a šéřa* 'le soleil a disparu derrière la montagne', mais ce n'est pas encore le soir; *a šě šəbatšyé, šoé pášə šō šey* 'à la Saint-Sébastien (20 janvier), le soleil passe sur le roc', c'est-à-dire que pour le hameau de la Crête à Hte-Nendaz, le soleil n'est plus caché par

¹ Pour tous les détails folkloriques concernant l'astronomie populaire de Nendaz, voir notre étude dans *Folklore suisse*, 1957, 38* ss.

² M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

³ Généralement utilisé sans article.

⁴ Litt. 'pâle, légèrement bleuâtre', se dit aussi d'une personne qui a froid.

⁵ Construction impersonnelle du verbe *žlěryó* lorsqu'il s'agit du soleil ou de la lune, personnelle lorsqu'il s'agit des étoiles.

une partie de la Dent de Nendaz comme c'est le cas au courant des après-midi de décembre et du début de janvier; pour les autres quartiers du village, quand le soleil se couche derrière les montagnes qui forment l'horizon, et non plus derrière les montagnes et collines voisines, on dit: *óra i šoéy šə kats a šéřa* 'maintenant le soleil se couche à l'horizon' et le crépuscule n'est plus précédé d'un laps de temps où le village est dans l'ombre comme en hiver; selon la situation des différents villages de la commune et selon le moment de l'hiver, les expressions varient, à Aproz p. ex. on dit: *šoé a mušyá bā dərí o tsaté, dərí e kréřa blátsə*, etc. 'le soleil s'est couché derrière le château, derrière les Crêtes blanches, etc.'. – *kā šoéy e kowšyá, bálō kūr i mō* 'quand le soleil est couché, les revenants sont libres'; *šoéy e žū ba* 'le soleil est couché'; *šoé šə kats darē nōwə* 'le soleil se cache derrière les nuages'; *ku də šoé* 'coup de soleil'.

árba 'aube'; *kā š'et inú š'árba, e mō o tə ā ašyá* 'peu avant l'aube, les revenants l'ont abandonné'; *um pářtə šéé a tréřka¹ d'árba* 'on part faucher à l'aube'. Synon.: *fodré nōž eá a pika du dzq (a pika d'árba r.) pō aā bā řeyřə* 'il faudra nous lever à l'aube pour descendre à la foire'; *šóřtō atō kyey a poé də dzq* 'ils se lèvent sans bruit à l'aube'².

arbeé, erbeé, řeyřə dzq mod.³ 'poindre, en parlant du jour', 'faire bientôt jour'; *i arbíyə* 'il va faire jour'; *džüst ky'i rōřey árba* 'juste quand l'aube pointait', litt. que ça cassait l'aube.

dzq 'jour'; *e tserwəžwə šō də bīšyó kə drúmō řot o dzq e də ne šō prow dasoná* 'les hiboux sont des oiseaux qui dorment tout le jour et qui sont bien réveillés la nuit'; *e byō dzq* 'il fait grand jour'.

eé 'levant'.

myędzq 'zénith'.

¹ Mot connu seulement dans cette expression. Quelques-uns de mes témoins le rapprochent du fr. *trinquet*: à l'aube le jour et la nuit s'entrechoquent comme deux verres.

² M. MICHELET, dans *Almanach du Valais*, 1956, 150a.

³ *řeyřə dzq* est actuellement la seule forme utilisée par les jeunes témoins.

kowsĕ 'couchant'¹.

rĕe s. f., r. 'rayon de soleil', surtout au pl.: 'rayons de soleil traversant les nuages'; *i šáwa pĕšĕ ě šobrĕyĕ ša rĕe* 'son manteau de peau est resté accroché au rayon de soleil'²; *Ĵe dĕ bĕnĕ rĕe dĕ šoĕ* 'il y a quelques beaux rayons de soleil' à travers les nuages. *aunĕ* 'éclairer'; *i šoĕ, i únĕ, i Ĵwa, to šĕŋ kyĕ bal dĕ Ĵlartĕ aunĕ* 'le soleil, la lune, la lumière, tout ce qui donne de la clarté éclaire'.

tralwĕrĕ 'briller', 'se refléter dans les fenêtres, en parlant du soleil'; *kĕ ũ vĕy tralwĕr i šoĕ pĕ Ĵnĕtrĕ amŭ šĕrižyĕ ě na mĕrka dĕ plĕdzi* 'quand on voit briller le soleil dans les fenêtres au hameau du Cerisier (Hte-Nendaz), c'est signe de pluie'.

nĕ s. f. 'soir', s. m. 'nuit'³. Léger flottement quant au genre, le féminin tendant à se généraliser pour 'nuit' sous l'influence du français; *ĕtrĕ dzĕr ě nĕ* 'entre jour et nuit'; *aršĕy ět aruĕ pyĕ o nĕ* 'hier soir, il est arrivé tard dans la nuit'; *a bayĕ dĕ plĕdzi tĕt o nĕ* 'il a plu toute la nuit'; *ě tĕpo nĕ, ě šarĕ nĕ* 'il fait nuit noire'.

*bĕrneĕ*⁴, *inĕ nĕ*⁵ 'tomber' en parlant de la nuit; *i bĕrnĕyĕ i nĕ*⁶ 'la nuit tombe'; *arŭĕ una tĕpa tĕmĕ grŭša kĕ šĕmblĕ kĕ bĕrnĕyĕ a nĕ* 'il arrive un nuage si gros qu'il semble que la nuit tombe'; *vĕn dabĕ nĕ* 'il va faire nuit'.

únĕ 'lune'; *šĕ ěĕ* 'se lever'; *šĕ kowšyĕ, šĕ katšyĕ, mušyĕ bĕ r.*, 'se coucher', de la lune; *i únĕ ě kowšyĕyi* 'la lune est couchée'; *i a byĕ dĕ traĕ kyĕ Ĵĕ Ĵer u bĕ da únĕ* 'il y a beaucoup de travaux qu'il

¹ On ne connaît pas de nom patois pour les autres points cardinaux.

² Phrase tirée du conte du paroissien négligent.

³ Nous ne donnons pas ici les indications de l'heure et les noms des différentes parties de la journée.

⁴ Aujourd'hui plus rare que *inĕ nĕ*, d'après la tendance moderne de remplacer les verbes spécifiques par des composés de *faire, venir*, etc.

⁵ Pourrait également signifier 'devenir noir', *nuit* et *noir* étant homonymes en patois. Pour nos témoins, il s'agit bien ici de *nuit*.

⁶ Le verbe est employé par plusieurs témoins avec ou sans le complément *i nĕ*, par deux témoins âgés seulement avec le complément direct *a nĕ*; cf. *GPSR* II, 528.

faut faire au décours de la lune'; *i trəbów¹ da ýna e kă ýna tsándzə də kartí* 'le tr. de la lune, c'est le «tourne-ment entre les quartiers», le moment où la lune passe dans une autre phase'; *fră a wărba du trəbów* 'juste au moment où la lune passe dans une autre phase'; *di o ne dā ýna² tāk ā pléyna ýna déžō i kre dā ýna, e dərí ši dzə dət k'ušéy pléyna déžō awí o tsa dā ýna* 'de la nouvelle lune à la pleine lune, on dit la lune croissante, (pendant) les six derniers jours avant que la lune ne soit pleine, on dit aussi le «chaud» de la lune'; *i frə dā ýna* 'le «frais» de la lune' qui correspondait aux premiers six jours de la lune croissante³; *i žlō vx⁴, nođə ýna mod.* 'la lune au premier quartier, se présentant sous forme de faucille'⁵; *ýna róšə, ýna rošéta* 'lune rousse, première lunaison après Pâques', on lui attribue les gelées fréquentes à ce moment-là; *i fey žla də ýna, i žléyrə da ýna* 'il fait clair de lune'; *i žléyrə byə da ýna* 'il fait un clair de lune qui permet de s'orienter'; *a byə žléryá da ýna* 'il a fait un clair de lune tel qu'on aurait pu lire le journal sans peine'; *i rŭ da ýna, i šéržlo da ýna* 'le «rond», le halo de la lune'; *véryó, tsandžyó mod.* 'changer de phase' en parlant de la lune; *kă véryə i ýna, i tē tsándzə* 'quand la lune change de phase, le temps change'.

etėja, etėja 'étoile'; *un pártə awəž etėja* 'on part avant l'aube'; *un etėja kə pártə, un etėja k'a tšyu ba* 'une étoile filante'; *ež etėja žléyrō* 'les étoiles luisent'.

ērša, «herse» 'Cassiopéia'.

tsaró, «char» 'grande Ourse'.

powdziniri⁶, «poussinière» 'Pleiades'.

¹ Mot n'ayant aucun autre sens. Jadis très important, le «tourne-ment» étant de mauvais augure, actuellement inconnu des jeunes témoins.

² Litt. «noir de la lune», ce signe étant imprimé en noir dans l'almanach et parce que la lune, presque invisible, est alors «noire». Certains témoins disent *ýna néyri* 'nouvelle lune'.

³ Aucune explication n'en a pu être obtenue, nos témoins de moins de 50 ans ne connaissent ni les mots ni la chose.

⁴ Litt. creux?

⁵ Ne correspond donc pas à 'nouvelle lune' du français.

⁶ Probablement adaptation du fr. rég. «poussinière». Le mot

ę tre re, «les rois» 'Baudrier d'Orion'¹.

ętěya d'árba, *ętěya du bęrdžyó* 'Vénus en tant qu'étoile du matin et du soir'.

ętěá, *ętěá* 'étoilé'; exemples voir p. 173 et 180.

vęy du šyę, *vęy dę šę Dzákyę* 'voie lactée'².

komęta 'comète'.

ęklęps 'éclipse'.

šęřa f. coll. 'horizon', litt. la chaîne de montagne qui forme l'horizon; *kę šoę šaró una tęyža má šę šęřa*, *vo vēdręy* 'quand le soleil sera une toise au-dessus de l'horizon, vous rentrerez'; *i awęyťsyá ták a žü trakóá má šę šęřa* 'j'ai regardé jusqu'à ce qu'il eut disparu à l'horizon'.

powtę 'poindre à l'horizon'; *awęts*, *i pápę pówtę bę a kręta da Pwęá* 'regarde, papa apparaît à l'horizon à la crête de la P.'.

planęta 'signe du zodiaque'; *awęyťsyó ę planęta* 'consulter l'almanach avant d'entreprendre un travail, un voyage, etc.'.

Les signes du zodiaque sont:

bęrá vx, *mowtó* 'Bélier'.

bůťsyó, «bœuf» 'Taureau'.

(ęž) *orřę*, *bęšó*, «les orphelins» r., «jumeaux» mod. 'Gémeaux'.

tsęmbęro, «écrevisse» 'Cancer'.

lyó 'Lion'.

damęta, «nourrice» r. vx, «dame» 'Vierge'.

baás 'Balance'.

skrupyó 'Scorpion'.

ęrbęyť vx, *ši da flósi*³, *tsęřyów*, «chasseur» 'Sagittaire'.

powdzinęri n'a jamais le sens de 'poule couveuse' (en patois: *koáša*). Cf. STRENG, *Annales Acad. Scient. Fennicae*, ser. B, 13 (1914), 44.

¹ La constellation la plus connue; en hiver, sa position renseignait le paysan sur l'heure.

² La première forme n'est attestée que par des témoins âgés. La réponse des jeunes témoins est peut-être influencée par *chemin de saint Jacques* attesté ailleurs en Valais (ALF 1407), ainsi que par les croyances qui s'y rapportent.

³ Litt. celui de l'arbalète, de l'arc.

bókyə, «bouc» 'Capricorne'.

žardiňó, «jardinier» 'Verseau'.

pəšó 'Poissons'¹.

Certains signes du zodiaque sont qualifiés de:

prúpyo 'propre' (la Vierge, les Gémeaux p. ex.);

pa prúpyo 'sale' (le Scorpion, le Capricorne, etc.);

šə f. *šékə* 'sec' (la Balance, les Poissons en lune ascendante qui les tire hors de l'eau, le Lion, etc.);

mū f. *múə* 'mouillé' (le Verseau, le Sagittaire, les Poissons en lune décroissante, etc.);

ū deyts o pupó ša daméta o šuž orfəé, šē šō də planéta šékə e prúpyə 'on sèvre le nourrisson sous le signe de la Vierge ou des Gémeaux, ce sont des «planètes sèches et propres»'.

b) Le temps, les phénomènes atmosphériques²

tē 'temps'; *pō tē, deá tō pō a plódzi, fážō də prošəšyó* 'pour le temps, surtout pour demander la pluie, on fait des processions'; *šə ōli šúblə deá myędzó, wa tsändžyó i tē* 'quand l'aigle fait entendre son cri avant midi, le temps va changer'.

tsaów s. f., *tsā* s. f. et m.³ 'chaleur'; *kyétə tsaów! faré pa byō tō o dzq, rətófə trwa* 'quelle chaleur! il ne fera pas beau toute la journée, il fait trop lourd et trop chaud'; *pō fē fō byē d'əwə e aprí o tsā* 'pour que l'herbe pousse, il faut beaucoup d'humidité et puis de la chaleur'; *šndurá da tsā* 'souffrir d'une chaleur excessive'.

¹ Les noms patois des signes du zodiaque sont de moins en moins employés, sauf *lyō*, *baás* et *pəšó* qui sont les équivalents des noms français.

² Pour toute la météorologie populaire de Nendaz, voir notre exposé dans *Folklore suisse*, 1957, 38* ss.

³ Le féminin a une nuance intensive: 'chaleur excessive'; cf. *GPSR* III, 443. L'*ALF* 223 'la chaleur' note pour Nendaz *ə tsā*; la phrase continue *ə žy tardir* 'a été tardive' (*ALF* 521, 1283). L'article *ə* est donc une notation approximative pour *i*, forme du singulier cas sujet; *tardir* est à lire plutôt *tardiyə* (f.) que *tardí* (m.).

arów 'bouffée de chaleur', 'radiations de chaleur'¹; *tə fə pa wédra ež ušé, fə na mōnstr arów wé* 'n'ouvre pas les volets, il fait trop chaud aujourd'hui'; *šē tu arów dā murál?* 'sens-tu la chaleur que reflète ce mur (blanc)?'.

tué s. m. 'chaleur, chaleur étouffante sous un régime de fœhn, parfois aussi avant l'orage'; *kā fə un tué dēš, pwi pa mē šozlá* 'quand il fait si lourd et si chaud, je ne peux presque pas respirer'.

tidána 'chaleur humide'.

i tuónə, tuénə 'il fait lourd et chaud', surtout par temps de fœhn ou avant l'orage; *aprimyędzə tuənərə prow* 'l'après-midi, il fera bien lourd'.

akaňá adj. 'abattu de chaleur', surtout avant l'orage.

rətófa 'faire lourd avant l'orage'; *ə mofš tǝrmétō e rətófə du, vā dabó orádzo* 'les mouches sont méchantes et il fait lourd, l'orage éclatera sous peu'.

fə bō 'il fait bon' c.-à-d. chaud ou frais, selon la saison; en été, *bō* indiquera une température ne dépassant pas la moyenne: *fə bō pǝ vęryš o fē* 'il ne fait pas trop chaud pour tourner le foin'; en hiver, *bō* correspond à une température plus élevée que la moyenne: *fə bō, ma ə ǝw ā pa mindžyá evé* 'il fait bon, mais les loups n'ont pas mangé l'hiver', c.-à-d. le froid reviendra bien; *d'evé fə melów daré kə dəfúra* 'en hiver, la température est plus agréable dans les maisons que dehors'.

fə tsa 'il fait chaud'; *i tē ə tsa* 'le temps est chaud'.

fę tsa d'a katsó² 'faire chaud bien qu'il y ait des nuages et pas de soleil'.

fə dow 'il fait doux, agréable'.

tído 'très chaud' (ironique); *fə bō tído wé* 'il fait très chaud aujourd'hui'; «*tiède*» s. f. 'grande chaleur': «non mais quelle *tiède* aujourd'hui!»³.

¹ Se dit aussi de la bouffée de chaleur sortant d'un four ouvert, etc.

² Litt. en cachette.

³ Absolument usuel; on ne perçoit presque plus l'ironie. Se dit aussi quand il fait très froid: *fə pa tído wé* 'il ne fait pas chaud aujourd'hui'.

- rutí* 'rôtir, avoir très chaud'; *ũ rôtə kâ a pa na bríka d'ômbra* 'on a très chaud quand il n'y a pas la moindre ombre'.
- fɛ šoé, baľ šoéy*, «il donne soleil» r.¹ 'il y a du soleil'.
- fɛ tsa šoéy, fɛ ũ šoé burlé* 'il fait un bon soleil chaud'.
- pwédra* 'brûler', en parlant du soleil; *pwē trwa i šoé, i tē va šə dəgarəá* 'le soleil brûle trop, le temps va tourner à la pluie'.
- ətsówdə i tē* 'le temps se réchauffe', se dit surtout au printemps.
- kuměšyó də fǝrša*, «prendre sa force» vx² 'augmenter en intensité en parlant du soleil', au printemps; *ǝrā a kuměšyá də fǝrša i šoéy* 'maintenant le soleil répand plus de chaleur'.
- aí fǝrša* 'être chaud', en parlant du soleil; *fɛ prow šoé, ma a pa grā fǝrša* 'il y a du soleil, mais il ne répand pas beaucoup de chaleur'.
- rəbátrə, tapá fɛ* 'taper', du soleil; *d'evé šilát i rəbá bō, a rē də tsinií* 'en hiver le soleil tape fort ici, il n'y a pas de brouillard'; *fodré pa ublá o tsapé, tápə fɛ* 'il ne faudrait pas oublier le chapeau, le soleil tape fort'.
- u rəbá (du šoé)* 'en plein soleil'; *š'ɛ mitú də pla u rəbá du šoéy* 'il s'est couché en plein soleil'; *ámə mɛ ítrə də pla u rəbá kyə də traayó* 'il préfère faire le lézard que de travailler'.
- byə* adj. et subst. 'beau'; *kā i tē ɛ byē ɛtəá, adó ɛ pō byə* 'quand on voit beaucoup d'étoiles au ciel, on aura le beau temps'; *ɛ byə i tē* 'le temps est beau'³; *a a jasó də féyrə byə* 'il semble qu'il va faire beau temps'.
- ɣla* 'clair'; *i šyɛ ɛ byē nɛtəá, ɛ byə ɣla* 'le ciel est sans nuage, il fait clair'; *wɛ ɛ ɣla i tē* 'aujourd'hui il fait clair', on voit au loin, sans brume ni nuage.
- šəré* 'serein', 'sans nuage'; *ũ vɛy pa a Dē pask ɛ pa šəré* 'on ne voit pas la Dent de Nendaz, parce qu'il ne fait pas clair, il y a trop de brume'.

¹ Cf. Chronique (ms.) de 1821: «Le moi de fevri il fese que done [donner] bon sollei.»

² Cf. Chronique (ms.) de 1834: «A la saint Sébastien le solei pri sa forse.»

³ Peut aussi signifier: 'il fait le temps qu'il faut maintenant', donc même: 'il pleut après une longue sécheresse' ou 'il fait froid en février', etc.

- šəréyna* s. f. 'le temps clair et généralement froid'; *i šəréyna du ne, mínə o bə*¹ 'nuit claire et froide amène le beau temps'.
tōdáyə, təryéyə 'série de beaux jours'; *a fe na bóna təryéyə* 'nous avons eu une longue série de beaux jours'.
*š'azlarí*², *šə šəreyná* 's'éclaircir'; *i tē š'azlářə, i tē šə šəréyna* 'le temps s'éclaircit'; *šə šəréyna* v. impers. 'le temps s'éclaircit'; *kā tórna a šə šəreyná apré a ney, e pō byə* 'quand le temps se rassérène après une chute de neige, «c'est pour le beau»'.
azlaréyti s. f. 'éclaircie'.
*šə éá, šə šoéá*³, *šə veyó šo byə* 's'améliorer, se lever', du temps; *i tē tórna pa a šə éá* 'le temps ne s'améliore pas'; *i tē šə šuíyə* 'le temps se lève'.
rəe s. f., *raéyə* 'rayon de soleil entre les nuages, brève éclaircie avec soleil'; *fo atédřə k'ušéy fe una rəe də šoé dā kyə vəryó o fē* 'il faut attendre qu'il y ait eu un rayon de soleil avant de tourner le foin'.
una zlarťé də šoé r. 'un bref rayon de soleil, comme un éclair'.
arāndó də šoéy 'petite place où l'on aperçoit le soleil entre les nuages'; *ū vey tōdréy kákəž arāndó* 'on ne voit que quelques petites places entre les nuages où le soleil apparaît'.
i tē e dərāndžyá 'le temps ne correspond pas à la saison'.
pa ai də tiñwá 'être variable', du temps; *u mey d'avri i tē a rē də tiñwá* 'au mois d'avril le temps est très variable'.
šə dətraká, šə bruyó, š'əgrēndžyó, šə dəgaréá 'se mettre à la pluie', du temps; *kā i ýna a o rū, i tē šə brúlə* 'quand la lune a un halo, le temps se met à la pluie'; *fo etužyó o fē, i tē šə dəgaríyə* 'il faut rentrer le foin, le temps se met à la pluie'.
tsādžyó 'changer', en parlant du temps, surtout du beau temps qui se gâte; *t'a vey pros a Dē, i tē wa tsādžyó* 'tu vois la Dent (de Nendaz) toute proche, le temps va se mettre à la pluie'.
tsādzəmé də tē 'changement de temps', surtout du beau temps qui se gâte.
*krwi (tē), tē di ow*⁴, *tē də tsō*⁵, *krapé, púto (tē), brúto tē, tē du*

¹ *bə* est une forme de *beau*, utilisée surtout dans les rimes.

² Se dit uniquement à propos du temps.

³ Litt. se soulever.

⁴ Litt. temps des loups. ⁵ Litt. temps de chien.

- dyáblo*, *tĕ du krwi*¹ 'mauvais temps'; *dámá jaré krwi (tĕ)*, *ę dzənĕlā šō žü ta dzoká* 'demain il fera mauvais temps, les poules sont allées tard au juchoir'; *d'evĕ kã kúšā*, *ĵę ũ tĕ du dyáblo* 'en hiver, quand il y a une tempête de neige, il fait un temps «du diable»'; *amĕ kya ĵazĕšā trwa krwi*, *warĕy bā šyū dāmá* 's'il ne fait pas trop vilain temps demain, je descendrai à Sion'; *ĵazĕy ũ prow puto tĕ* 'il faisait très vilain temps'².
- aí pu šō dā šari*, *ašqná o krwi tĕ* 's'approcher, du mauvais temps'; *anĕ a pu šō dā šari* 'ce soir «ça sent» le mauvais temps'³.
- ňóa*, *ňówa*, *ňóla* 'nuage'; *i šoĕ a pa püšú pĕšyá ę ňóa* 'le soleil n'a pas percé les nuages'.
- tsapĕ* 'nuage couvrant le sommet d'une montagne'.
- ĵumá* v. impers. 's'étirer comme une fumée', en parlant de nuages; *ĵyā tā dā dzōdā!* *węy wa pluí*, *ĵúmā ša Bĕka* 'lève-toi vite! il va pleuvoir aujourd'hui, les nuages forment une fumée au-dessus de la Dent de Nendaz'⁴.
- páowžā* adj. f., 'brumeuse'⁵, aussi 'pleine de givre'; uniquement dans le dicton météorologique de la Chandeleur: *kã i Tsādāowžā ę páowžā*, *evĕ ę ĵurnĕy* 'quand le jour de la Chandeleur est brumeux, l'hiver est terminé'.
- ĵáyā*, *mowtó*, «moutons» 'petits nuages ronds'; *mowtoná* adj. m. 'couvert de petits nuages ronds', en parlant du ciel.
- arāndó* 'long nuage très mince, annonçant la pluie'.
- arādóná*, *š'arādóná* 'se couvrir de longs nuages minces', en parlant du ciel; *i šyĕ š'arādónā* 'le ciel se couvre de longs nuages';

¹ Litt. temps du diable.

² M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

³ Litt. il y a l'odeur du sérac. On explique cette locution de la manière suivante: un veilleur ayant, par une nuit sombre, quitté la veillée pour un besoin urgent, il se trompa de porte à la cuisine, ouvrit celle du buffet et, craignant de s'aventurer dans ce qu'il croyait être une nuit opaque, se soulagea. Revenu à la chambre de famille, on le questionna sur le temps; il répondit: *ę tópo e a pu šō dā šari* 'il fait sombre et «ça sent vraiment le sérac»'.

⁴ Phrase à double sens (cf. *GPSR* II, 316), mise dans la bouche d'un des habitants de Brignon qui sont considérés, comme ceux de Clèbes, comme les Abdérites de la commune de Nendaz.

⁵ Litt. poileuse.

kuměšěə d'arādɔnə '(le ciel) commençait à se couvrir de longs nuages'.

tréyna 'file de nuages, «traînée» de nuages'; *y a na tréyna (də ñówə) ba Martiñə* 'il y a une file de nuages «en-bas» sur Martigny'.

tópa s. f. 'gros nuage noir'.

kwezlá, kwédra, ənublá v. impers. 'se couvrir de nuages', du ciel; *a tɔrnə ənublá* 'des nuages couvrent de nouveau le ciel'; *ɛ dabó kwe, ɛ kwezlá*, «c'est d'abord couvert» 'le ciel est bientôt couvert de nuages'; *šə kwédra, š'ənublá* 'se couvrir de nuages', en parlant du ciel.

ənblo 'nuageux'; *ɛ tópo e ənblo* 'il fait sombre et nuageux'.

š'atɔpá, atɔpá 's'assombrir', du ciel'; *no šəm bō po a plódzi, atɔpə džyá* 'nous aurons la pluie, le ciel s'assombrit déjà'.

yówdzjo 'éclair de chaleur'.

*yowdžyó*² surtout v. impers. 'faire des éclairs de chaleur'; *yówdzo i tənéro* 'il fait des éclairs et on entend le tonnerre, mais il ne pleut pas'.

žlartá, žlartəa s. f. (*də tənéro*) 'éclair'.

žayéyi s. f. 'éclair très rapide'.

žlartəá, žlartəé, féyɔ də žlartáə mod. 'faire des éclairs'; *i žlartíyə* 'il fait des éclairs'.

mənašyó abs. et trans. 's'approcher', de la pluie ou de l'orage, parfois de la neige; *kā mənáš, t'ášɔtəri e t'atəndri pa d'itra rīnú* 'quand un orage viendra, tu te mettras à l'abri et tu n'attendras pas d'être trempé'; *mənáš a plódzi* 'la pluie approche'; *mənáš də³ bayə də néy* 'il va neiger'.

tāmpita du tɛ, pu tɛ 'tempête, ouragan'; *kyē pu tɛ a püšú féyɔ* 'quelle tempête il y avait'.

orádzo 'orage'.

¹ Ne signifie jamais 'tomber, en parlant de la nuit'; cf. *GPSR* II, 84.

² L'*ALF* 439 'il fait des éclairs' donne *y áydzɛ*; nous n'avons jamais entendu de formes verbales sans *y-* initial; cf. *GPSR* I, 307.

³ *mənašyó* abs. ne s'emploie qu'à propos du temps, tandis que la tournure *menacer de* sert d'auxiliaire pour former le futur proche dans n'importe quel contexte.

təněro, *teněro* 'tonnerre', 'foudre'; *a tšyu ba i teněro* 'la foudre est tombée'.

tser ba 'tomber', de la foudre; *i fo žamé š'ašotá dážó un áržə, pu tser bá i təněro* 'il ne faut jamais s'abriter sous un mélèze, la foudre peut (y) tomber'.

ku i teněro, *žlákə* -, *rəbúə* -, *równə* -, *rubátə* ⁻¹, *rədóndə* ⁻² 'le tonnerre roule, gronde'; *ku i teněro, no šəm pərdžwěyə* 'le tonnerre roule, nous sommes perdues, en danger'; *tsíkə ku kə rəbuéə i teněro, āšyá šə šiněə* 'chaque fois que le tonnerre grondait, le vieux faisait le signe de la croix'; *wę i džúō i gyělə* r. 'aujourd'hui il y a beaucoup de coups de tonnerre', litt. ils jouent aux quilles.

žlakáyi s. f. 'coup de tonnerre'.

tšyuá du teněro 'foudroyé', litt. tué du tonnerre.

š'akyežyžyó 's'éloigner, s'assourdir', du tonnerre; *i teněro š'akyežyžyə e ę nōə š'ekyerpáō* 'le tonnerre s'assourdissait et les nuages se déchiraient comme de la laine qu'on carde'³.

rožá 'rosée'; *írə mu də rožá* 'il y avait beaucoup de rosée'; *kā a na gróša rožá, pa bəžwé d'ai pwiri kə pluěšə, šě ę i rəmárka du byo tē* 'quand il y a beaucoup de rosée, on ne doit pas craindre la pluie, cela est un signe de beau temps'; *ę ęšwétə i rožá* 'la rosée s'est évaporée'.

amaé də pluí 'menacer de pleuvoir', surtout pendant une longue période de temps et sans qu'il y ait certitude de pluie; *a dówtrə dzo k'amáə də pluí* 'il y a quelques jours qu'il semble vouloir pleuvoir'.

ružiněó 'pleuvoir très doucement', d'une pluie fine comme de la rosée.

ružiněy, waríta, ępəsáyi 'petite pluie douce, brève'; *írə rē k'una ružiněy, ma i fē a tɔrná ameytí* 'ce n'était qu'une toute petite pluie, mais le foin est de nouveau humide'.

pluiñó 'pleuvoir doucement mais assez longtemps'; *ši to fěč,*

¹ Surtout employé en parlant aux enfants.

² Ces verbes sont synonymes sans qu'on puisse en déterminer avec précision les différents degrés d'intensité; ceux-ci varient d'un témoin à l'autre.

³ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

mužáo ky'ey də tsinií, ma pluiñéə 'je suis tout ruisselant, je croyais qu'il y avait du brouillard, mais il «pleuvignait»'.

pluí r., bayó, bayó də plódzi¹, pišyó vulg., «donner» 'pleuvoir'; *plü t i? wə, i bálə mē* 'pleut-il? oui, il pleut encore'; *wa tɔrná a bayó* 'il va pleuvoir de nouveau'.

pluí a ku də móstrə², dzərbá, royó, dɔrdžyó, bayó a vérša, pluí kumə dəž inwé³, bayó kum də kɔrdé⁴, pluí fə, bayó fə, bayó du, bayó du adú, bayó a tírəbal, bayó kumə də katáə⁵, «roiller» 'pleuvoir très fort'; *i dzérbə kumə šə vəršéšə awó də dzérlo⁶* 'il pleut comme si on versait des seilles'.

tarašyó 'salir de terre', en parlant de la pluie, et de fruits ou de feuilles; *i plódzi a to tarašyá ɛ grəžáə* 'la pluie a éclaboussé de terre les groseilles'.

tarášə 'la terre qui, après la pluie, recouvre feuilles ou fruits'; *ɛ frə šə plē də tarášə* 'les fraises sont couvertes de terre que la pluie y a projetée'.

wážə ɛ netəá 'il pleut beaucoup, on entend les gouttes qui tombent du toit'⁷.

plódzi s. f., grúša plódzi, rēnšyá s. f.⁸, dzərbáyə, dɔrdžy, royéy⁹, bayéy¹⁰, varáñə, «roille», «rincée» 'pluie'; *a itá šorəpréy pa plódzi,*

¹ Le complément (pluie ou neige) n'est exprimé que lorsque la saison permet un doute.

² Sic! pas *méstrə*.

³ Litt. grosses cordes de chanvre.

⁴ Litt. grosses cordes; surtout employé par les jeunes témoins qui ne connaissent plus *inwé*.

⁵ Litt. bois taillés servant à nouer et fixer une corde.

⁶ Litt. hottes tressées, ce qui ne donne pas de sens; le récipient servant à porter l'eau est appelé *óta*.

⁷ Se dit aussi lorsque la neige fond sur le toit.

⁸ Souvent dans la locution *atrapí una rēnšyá* 'être trempé par la pluie'.

⁹ Les témoins âgés n'utilisent guère ce mot: «C'est une nouvelle mode, ça nous vient des Vaudois!» M. STEFFEN, *Die Ausdrücke für 'Regen' und 'Schnee' im Französischen, Rätoromanischen und Italienischen*, thèse de Berne, Zurich 1935, p. 130, note: Auf meiner Waliswanderung habe ich *rollier* 'stark regnen' an allen Orten notiert.

¹⁰ Plus rare dans le sens de 'pluie' que dans celui de 'grosse couche de neige'.

kyéta rěňšyá 'il a été surpris par la pluie, quelle «rincée»; *a itá prey da varáñə* 'il a été surpris par la pluie'; *et aruá una móstra dordzėy* 'une grosse pluie est survenue'; *anė vo šarí bō pā rgyėy* 'ce soir vous aurez la «roille», la pluie'; *va iní də plódzi* 'il va pleuvoir'.

plódzi s. m. 'très forte pluie de longue durée'.

móli s. f., *žla* s. m. r. 'pluie', uniquement dans les expressions: *itrə ā móli, itá a móli, šobrá a móli, šobrá dəžó o žlá* 'être exposé à l'action de la pluie, rester sous la pluie'; *ę šobrá a móli du dzq e una ne, óra et amputamá, ež aló šō prėstə a itrə buyá e bitšyá vĩa* 'il est resté deux jours et une nuit sous la pluie, maintenant il est enrhumé et ses habits sont bons à être jetés'. *búfa, avėršə mod., ramáyi* 'pluie orageuse', 'averse'; *n'arė pūšú etužyó o bla š'ušėy pa aruáyi sta búfa* 'nous aurions pu rentrer le blé s'il n'y avait pas eu cette vilaine averse'.

wará 'pluie drue mais brève'; *írə na wará, todrėy k'a moyá a pówšə* 'c'était une pluie brève, elle a à peine mouillé la poussière'.

wará, bayó adú¹, bayó də plódzi górbə² 'pleuvoir fort, mais peu longtemps'.

bayó ěn atrėy³ 'pleuvoir en battant contre les vitres des fenêtres'. *fer na griėyi⁴* 'faire des dégâts', en parlant de la pluie, de la neige ou d'un orage, même lorsqu'il n'y a pas de grêle.

i vyq (ou: *i krwi, i dyáblo*) *wúrdə a fėna⁵* 'il pleut et il fait du soleil en même temps'.

bal də gótə tsádə, tšyó də gótə tsádə 'il pleut à grosses gouttes, mais il fait du soleil'.

ōndáyə, plowdzėta 'petite pluie brève'; *un ōndáyə et una doėnta plowdzėta* 'une «ondée» est une petite pluie'.

¹ Litt. dru; mot utilisé surtout à propos de la pluie, du vent ou de la neige, jamais à propos des végétaux, etc.

² Litt. grossière.

³ Il n'existe pas de verbe pour caractériser le bruit produit par la pluie sur les fenêtres. A Nendaz, l'orientation des maisons vers l'Est rend assez rares les cas de pluie chassée vers les fenêtres.

⁴ Litt. grêlée ou grillée?

⁵ Litt. le vieux bat sa femme.

epésə də gótə, i gótĩñə 'il pleut à grosses gouttes qui restent distinctes'.

aurĩə də gutĩñə 'il commence à pleuvoir à grosses gouttes'; 'les premières gouttes de pluie tombent'.

gótĩñéy s. f. 'averse brève mais où il tombe de grosses gouttes'.

ašoprá, šoprá 'se calmer', de la pluie; *ašóprə, dabó no pwē partí* 'la pluie se calme, nous pourrons bientôt partir'; *šoprərəy prow* '(la pluie) se calmera bien'.

sədə, plaká, š'arətá 'cesser'; *ši ku (i plódzi) a plaká* 'maintenant la pluie a cessé'; *a pa sədə to o dzə, a bayá šē šišə* 'la pluie n'a pas cessé de toute la journée, il a plu sans interruption'.

vëndzézé 'pleuvoir et neiger ensemble sous l'influence du fœhn'.
i mézłə, i mežlats, i mézłə də ney e də plódzi 'il pleut et il neige simultanément'.

kōmplí s. m., *pəkášəri* s. f., *tręynašəri* s. f. *də tē, pagátšyə* s. f. *də tē* (mod.) 'longue période de pluie, parfois entrecoupée d'éclaircies'.

i tē pəkáš, i tē bləkáš, i tē fə a bręngə, i tē kōmplíyə, i tē tręynáš 'le temps reste pluvieux, avec éclaircies passagères'; *kā (i tē) a kōmpléá ũ térmo, ũ šə bálə vía* 'on se lamente quand le temps est resté pluvieux un bon moment'; *n'avásé pa ę fē pasky' i tē fə a bręngə* 'nous n'avancions pas avec les travaux de la fenaison parce que le temps «fait la bringue»'.

plowdzów 'pluvieux'; *i šənána pašáə írə prow plowdzówža* 'la semaine passée était bien pluvieuse'.

bayə də grĩlo, griyá 'grêler'¹.

grĩla 'grêle'; *išilát vē pa šoé a grĩla* 'par ici il y a peu de grêle'.

griéyi s. f. 'chute de grêle'.

gréylo 'grêlon'; *ę gréylo írō pa tímé gru, ma à šobrá wárba, dēš a destruí tot a préyža* 'les grêlons n'étaient pas très gros, mais ils ont stationné longtemps et ainsi ils ont (litt. ça a) détruit toute la récolte'.

¹ Il ne tombe qu'exceptionnellement de la grêle à Nendaz; de là une certaine confusion entre *grêler* et *griller* qui est d'autant plus facile à comprendre que *griller* est employé pour caractériser les méfaits du gel, cf. ci-dessus p. 186 et ci-dessous p. 197s.

tsənií, tsinií s. m. 'brouillard'¹; *et epá dā tsinií, e tópo du tsinií* 'il y a un brouillard dense'; *i tsənií et aterá, tréynā bā Pwəá* 'le brouillard adhère à la terre, il traîne à la P. (lieu-dit)'; *i tsinií šə dəféy* 'le brouillard se dissipe'.

tsənií pə, i pə, i blāo 'légère brume sur la plaine du Rhône quand il fait froid'; *et aruá əná i blāo* 'la brume bleue est montée jusqu'au village'.

ñóa du rəžə 'brume d'automne qui couvre la plaine du Rhône et qui se dissipe vers midi'; *kā ũŋ kəñə bā kréta dā Beryáša a ñóa du rəžə, méléō abəná ež éžə du ə* 'quand on remarque le «nuage du raisin» en dessous de la crête de la Bariache, on met «goger» (combuger) les ustensiles nécessaires à la vendange'; *i ñóa šə íyə* 'la brume d'automne se lève'.

arbweytów, ər̀bweytów 'arc-en-ciel'.

kárə s. m. pl. 'temps (atmosphère, nuages, etc.) qui annonce la neige'; *viñō e kárə², šō íŋkyə e kárə* 'nous allons avoir de la neige'.

ney, ney s. f.³ 'neige'; *i ney tər̀nərə prow a parti, šō pa ba e fəl du odzə* 'la neige ne restera pas encore (en automne), les feuilles du pommier ne sont pas tombées'; *i ney fe pa eténšə* 'la neige n'embarrasse pas, ne fait pas peur, c.-à-d. même s'il y a beaucoup de neige elle disparaîtra avant qu'on ne doive travailler la terre'.

bayá, bayá dā ney, «donner de la neige»⁴ 'neiger'.

bayéy 'couche de neige'; *a fe na gróša bayéy* 'il a beaucoup neigé'; *y a dā ney tāk u dzoné, tāk u bəšo, tāk u meyté, tāk a sélə* 'il y a de la neige jusqu'à la hauteur des genoux, de l'enfourchure des jambes, jusqu'à mi-corps, jusqu'à la sangle du mulet'.

bléta dā ney, bléšyá dā ney, «paquet» 'grosse couche de neige fraîche'.

¹ Versets pour chasser le brouillard, voir *Folklore suisse*, 1957, 46*.

² Mod. souvent: *e kar dā ney*, pour éviter toute confusion avec *car* (postal).

³ L'ALF 903 'la neige' donne *i ney* s. m.: nous n'avons aucun témoignage du genre masculin.

⁴ Chronique ms. de 1816: «I n'a fait que done [donner] de la neige tou le gour.»

gaó 'flocon de neige'; *də gaó kum də šaryžə, kum də sókyə*¹ 'gros flocons'.

bayó də gaó 'neiger' lorsque tombent de rares flocons épars ou des flocons bien visibles.

kušyá 'neiger en tempête'; *fodró pa kə kušéšə o ne dā miné* 'il ne faudrait pas avoir une tempête de neige pendant la nuit de Noël'; *wə i kuš adú* 'aujourd'hui le vent chasse beaucoup de neige'.

ōmbráyə, šozláyi də ney 'neige chassée par rafales'; *vĩñõ ež ōmbréy ež únə apré ež átrə* 'une rafale chassant de la neige suit l'autre'.
tāmpíta 'tempête hivernale, tempête de neige'.

fe grétso, e grétso 'il fait froid et humide (en parlant du temps) et il tombe un peu de neige'.

kramutšyá, bayó rē k'ün doé aféyrə 'neiger un peu'; *i kramúts* 'il neige un peu'.

kramutšéy s. f. 'petite couche de neige qui fond rapidement, qui ne reste pas, surtout au printemps'; *a fe una doéntə kramutšéy* 'il a neigé un peu'.

tsarázlo, krapé, rawé 'couche mince de neige'; *a ne a bayá ũ tsarázlo, et inú ba ũ krapé* 'cette nuit il a neigé un peu' dit-on au matin.

*šaó*² 'petite couche de neige sur de la glace ou du verglas' p. ex. sur les chemins; *kā a ũ doé šaó, ũ kow e ũ rubátə* 'quand il y a une mince couche de neige sur la glace des chemins, on glisse et on s'étale par terre'.

e todréy kratšyá 'il y a très peu de neige, le terrain est à peine couvert'.

*šēndroá*³, *grəžašyá*⁴ 'neiger un peu sans que la terre devienne blanche mais assez pour donner une teinte grise au terrain'.

šēndroáyə, grəžašyéy 'petite couche de neige fraîche'; *a džústo fe na šēndroáyə, a pa ruséy a blāntsi* 'il a neigé un tout petit peu, mais le sol n'est pas devenu blanc'.

¹ Litt. comme des cerises, des souliers à «fond» (semelle) de bois.

² Litt. savon (pour nos témoins); en réalité appartient peut-être à la famille de *sel*.

³ Litt. saupoudrer de cendres.

⁴ Litt. rendre gris, devenir gris.

blāntsi, blāntseé v. impers. 'couvrir la terre d'une couche blanche', de la neige, et parfois de la gelée blanche ou du givre; *i blāntsiya byē* 'la neige qui tombe forme rapidement une couche blanche'.

burláyi adj. et s. f. '(neige) poudreuse'; *i ney e burláyi, e tot am pówsā* 'la neige est poudreuse, elle est «toute en poussière»'; *po aá šā burláyi, e šérylo írō méndrā ky' e sākí* 'pour marcher sur la neige poudreuse, les raquettes étaient moins pratiques que les skis'.

portá, «porter» 'supporter le poids d'une personne', de la neige; *ām pu pašá júra ša ney, i ney pórtā* 'on peut passer ailleurs que par les chemins battus, on n'enfoncé pas' pour descendre à la messe à Basse-Nendaz p. ex.

brāša, mápa, puréyti, «pourrie» 'molle', de la neige; *wē a pa bóna íka, i ney e trwa mápa* 'aujourd'hui ça (la luge, les skis) ne glisse pas, la neige est trop molle'.

brāša s. f. 'neige imprégnée d'eau'.

iní brāša, iní mápa 's'amollir', de la neige.

tsāá vx, *bátrā tsāá, fer a tsāá* 'faire une piste dans la neige en la tassant avec les pieds ou en faisant passer plusieurs fois un bovin dans la neige'; *amú Praplá ā pa batú tsāá, y a prow a féyra pō bátrā tsāá* 'à Pr. (lieu-dit) on n'a pas ouvert de chemin dans la neige, il y a beaucoup à faire pour ouvrir le chemin'.

tsówa 'endroit, place où l'on peut passer dans la neige à côté du chemin tracé'; *i vā e šibaláš ma a prow tsówa pō šā etsowí* 'la route est couverte de glace mais il y a assez de place sur le côté pour l'éviter'; parfois on confond avec *tsāá*: *i tsówa ši e pa prow árdzā e e tóta tšwérša* 'ce chemin battu n'est pas très large et il est tout sinueux'.

brašá, wašá, tsowá 'marcher ou patauger dans de la neige fraîche ou profonde'¹; *i falíyā brašá a ney tāk u béšo*² 'il fallait patauger dans la neige où l'on enfonçait jusqu'à l'enfourchure des jambes'.

¹ Aussi 'marcher dans de l'herbe haute' ou 'traverser à gué un cours d'eau'.

² M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

tsáya, tsáä, pl. *tsáä* s. f., *wáša* 'piste', 'chemin dans la neige', 'traces de pas dans la neige'; *bě, bē, y a na tsáa, y a na pašá dā yūn* 'si, si, il y a un chemin, il y a des traces de pas'.

*rōkatá*¹ 'avoir beaucoup de peine à marcher ou à ouvrir un chemin dans la neige'; *nož a bayá a rōkatá* 'nous avons eu de la peine à passer dans la neige'; *n'ē žü una bōna rōkatáyi pō aruá amú maé* 'nous avons eu beaucoup de peine à arriver au «mayen» par cette neige'.

tolá 'tasser la neige', se dit soit du vent, soit des skieurs; *wážō tolá a ney pō a písta* 'avec leurs skis, ils vont tasser la neige pour faire une piste'; *dāré a kušyá, i ney ē toláyo* 'dans la «gonfle», la neige est dure, tassée'.

kartonáyo adj. et s. f., «cartonnée»² '(neige sèche) durcie superficiellement par la succession de la fonte et du gel'.

«croûtée» adj. et s. f. 'neige molle ayant fondu puis gelé'.

dzavráyo adj. et s. f., «gros sel» '(neige) givrée', 'neige de printemps', c.-à-d. transformée en cristaux granuleux; *dā furté, i ney ē bōna apreydāná ká ē dzavráyo* 'au printemps la neige est bonne pour skier l'après-midi quand elle est «gros sel»'.

pağátšyo mod., *wāgaširi, ney pléyno d'ēwā* 'neige imbibée d'eau' surtout dans les chemins; *kā i ney šē o pakó džyā kyénta wāgaširi* 'quand la neige se transforme en boue, on dit quelle *w.*'.

kušyá s. f., «gonfle» 'neige soufflée et accumulée par le vent'; *bā dā kušyá, mōtó dā k.* 'corniche de neige, gros amas de neige accumulée par le vent'.

rāšāžē s. m. 'neige accumulée sous forme de dunes de faible hauteur émergeant d'une étendue de neige tassée par le vent'.

*rābotšyá*³ 'couvrir les parois des maisons de neige fine'; *kā úra plákā a ney kyā š'apélā pē paré, dēžō: a to rābotšyá* 'quand le vent colle la neige sur les murs des maisons où elle reste accrochée, on dit: tout a été *rābotšyá*'.

pufatá v. impers. 'emporter de la neige très fine, sèche', du vent. *pufatáyo* 'fine poussière de neige emportée par le vent'; *una mōstrā*

¹ Litt. haleter.

² Cf. S. GREDIG, *Essai sur la formation du vocabulaire du skieur français*, thèse de Zurich 1939, p. 53.

³ Litt. couvrir d'un enduit de maçonnerie.

pufatáya íra žū pašáya ētramyá 'une fine poussière de neige avait passé à travers (les poutres mal jointes)'.
tsátá, gražóná 'crisser légèrement', se dit de la neige sur laquelle on marche (quand le froid n'est pas très intense).

tšyúá 'crisser fortement', de la neige; *je frey, i ney tšúá* 'il fait très froid, la neige crisse (sous les pas)'.
póta da ney 'boule de neige'; *šá bátrá a póta* 'faire des batailles de boules de neige'.

pəotá abs. 'faire et lancer des boules de neige'.

potrwyéy, powtré¹ de ney 'bonhomme de neige'.

tsapáa 'maison', 'chapelle', 'oratoire', que les enfants construisaient autrefois avec de la neige; *no wázē jérá da tsapáa* 'nous allons jouer à bâtir des maisonnettes de neige'.

kówdzi s. f. 'glissoire'. Assis sur une planche ou à même la neige, les enfants glissaient le long d'une pente de façon à former une sorte de «cheneau» dont le fond était plus bas que la neige environnante. Une fois l'intérieur de cette glissoire bien lisse et glacé, les enfants glissaient en longues files, accroupis et se tenant par la taille, ils atteignaient ainsi une vitesse considérable.

kowdžyó 'glisser dans cette glissoire'; *é meyná jážō da óndza vagoná é kówdzō ba a krupətō* 'les enfants forment de longues files et, accroupis sur les talons, descendent la *kówdzi*'.

vagó, vagoná 'rangée, file d'enfants qui descendent la *kówdzi*'; *vā tu awi jér o vagó?* 'viens-tu aussi dans la file?'.

jer da rubatény 'faire des rouleaux de neige pour jouer'.

ikyé f. *ikyétá, koé* f. *koétá* 'glissant', en parlant des routes ou chemins couverts de neige, de glace ou de verglas, parfois même de boue.

ika, bóna ika 'fait de pouvoir glisser, surtout en parlant des véhicules sans roue'; *kā a bóna ika, é māéyno pə rēnká a yówdzi* 'quand «cela glisse bien», c'est difficile de ralentir (freiner) la luge'.

ikáyi 'fait de glisser, volontairement ou non, sur de la glace ou sur du verglas'.

¹ Litt. portrait.

ēsoká 'coller aux souliers', de la neige; *ε žü prow du a wédr a tsáä, i ney ēsokáä* 'c'était pénible de faire un chemin dans la neige, la neige collait aux semelles'; *ε bóta a mā šō ēsokéy, ε táwä ēsókō awi* 'les semelles de mes souliers sont chargées de neige et les tiennes aussi'.

sowkó 'neige qui reste collée aux semelles des souliers'.

ēmpatá 'coller aux patins d'une luge ou d'un traîneau', en parlant de la neige; *i ney ēmpátä a yówdzi, a pa bóna ika* 'la neige colle aux patins de la luge, elle ne glisse pas'.

fódrä, partí 'fondre', de la neige, de la glace; *šóé fe a partí a ney* 'le soleil fait fondre la neige'.

teraná, iní téré mod., «venir terrain», se dit lorsque le sol, à la fonte de la neige, devient libre; *i téréynä, ε džya dākwé fur a aná* 'la neige fond, le sol est découvert jusque tout en haut (de la montagne)'; *kā téréynä aná ε a Dē, y a dā veró ne, déžō: ũ vey ε proššyó aná pā Dē* 'quand le sol devient libre de neige à la Dent de Nendaz, il y a des zigzags noirs, on dit: on voit les processions à la Dent'¹.

úträ téré, «être terrain», *úträ dākwé*² 'être libre de neige'.

plašéé, bardoá r., v. impers. 'laisser le sol libre', de la neige qui fond; s'emploie aussi longtemps qu'il y a encore, dans l'ensemble, plus de neige que de terrain libre; *plašíyā ũ término, ma i ney káä rē* 'le sol est libre par place, depuis quelque temps, mais la neige ne diminue guère'; *ε to bardoá, i ney ε džya byē víä* 'le sol est tout tacheté (de blanc et de verdâtre), la neige a déjà bien fondu'.

šä rätiryó, rakuá 'se retirer', de la neige qui fond à basse altitude mais persiste encore sur les sommets; *i ney a byē rakuá, š'ε byē rätiryáä* 'la neige a bien fondu vers la plaine'.

bašyó, afužá r., *kaá* vx et r. 'baisser', 'se tasser', 'diminuer', de la neige.

¹ Locution vieillie et rare; de nombreux jeunes témoins ne la comprennent plus.

² Plus rare parce que prêtant à confusion: *i tey ε dākwé* 'le toit est libre de neige' ou 'le toit a été arraché, découvert'. On dira de préférence: *a pa mē dā ney šo tey* 'il n'y a plus de neige sur le toit'; *téré, teraná* ne sont usités que lorsqu'il s'agit du sol.

pātīri, plāka mod. 'plaque de neige qui glisse du toit ou sur une pente'.

koó s. m., *koáyi dā ney* 'coulée de neige'; *ši ku viñō ba e koó mǎ pā Dē* 'maintenant des coulées de neige descendent sur les pentes de la Dent'¹.

aēntsǎ 'avalanche'; *aēntsǎ dā fō, dǎgá* 'avalanche de fond'; *eť inū ba i dǎgá, a mǎná ba dā tótǎ šǎrtǎ, dā pǎrǎ e dā bošó* 'l'avalanche de fond est descendue, elle a emporté toute sorte de matériaux, des pierres et des buissons'; *aēntsǎm pówǎ*, «poudreuse» 'avalanche poudreuse'.

aēntsǎta, aēntsǎó s. m. 'petite avalanche'.

moneryá s. f. *dā ney* 'tas de neige éboulée'.

naé s. m., *vyǎli ney* 'couche, plaque de neige qui ne fond pas au cours de l'année ou seulement tard en été, aux endroits ombragés².

trošá 'se détacher', d'une avalanche; *ū kōñǎ áwǎ aēntsǎ a trošá* 'on voit où l'avalanche s'est détachée'.

partí ba 'descendre', d'une avalanche; *e partéyti ba aēntsǎ* 'l'avalanche est descendue'.

mǎná vǎa 'emporter', de l'avalanche; *pā mey ni grǎdzǎ, ni bow, ni ats: aéy pašá ūn aēntsǎ k'aéy tǎ mǎná vǎa prúpyo³* 'il n'y avait plus ni grange, ni étable, ni vache: l'avalanche avait passé et avait tout emporté proprement'.

rǎžlo, dǎplašǎmé d'ē mod. 'déplacement d'air causé par une avalanche'; *na, na, aēntsǎ e pa inwéy ba dā pǎr iŋkyǎ, i tey a itá šǎžlá vǎa du rǎžlo* 'non, l'avalanche n'est pas descendue ici, c'est le déplacement d'air qui a arraché le toit'.

ši 'sifflement et déplacement d'air produit par une avalanche'; *i awí o ši e pwe i dǎpǎrdú e kǎrtǎ* 'j'ai entendu le sifflement de l'avalanche et je me suis évanoui'.

úra 'vent en général'; *páta úra* 'gros vent'; *ūn ši d'úra* 'un coup de vent'.

¹ C'est un des signes précurseurs du printemps.

² Cf. GREDIG, *op. cit.*, p. 52.

³ M. MICHELET, dans *Conteur romand*, févr. 1959, 157.

*i ku ũra*¹, *i fe ũra*, *i šóžlə*, *i a ũ móstro kurá*, «il y a du courant»
 ‘il y a du vent’; *fodró pa kyə kušěš ũra*, *fodró pa kyə šóžlěšə* ‘il
 ne faudrait pas que le vent souffle’; *šē fe kurí ũra*, *šē bal də ši*
a ũra ‘cela donne libre passage au vent’, p. ex. lorsqu’on ouvre
 une porte, un tirage de cheminée, etc.; *a ũ móstro kurá kyə fe*
a tser o šutéy, «il y a du courant aujourd’hui, ça souffle toute
 la litière» ‘il y a beaucoup de vent, cela fait tomber les aiguilles
 des mélèzes (utilisées pour la litière)’.

fwató ‘bourrasque’, ‘tourbillon’; *dəré o fwató y a tre rey mowdéy*
 ‘dans le tourbillon, il y a trois rois maudits’.

vě, *ũra du vě* ‘fœhn’.

fe vě, *ku ũra du vě* ‘il y a du fœhn’, le fœhn souffle’.

věndziyə ‘le fœhn souffle, accompagné de chutes intermittentes
 de pluie et de neige’.

bíži ‘bise’².

bəžiyə, *féyɾə na doénta ũra* ‘faire un léger vent’, ‘souffler, d’une
 petite brise’.

šóžlatá ‘souffler un peu’, du vent; *wə i šóžlát ũ manaté* ‘aujourd’hui
 il fait un peu de vent’.

šəžá s. f., *rŭžlo* ‘vent froid’, le 2^e terme désigne un vent moins vio-
 lent; *dəri a grádz a nó*, *wə a uŋ krwi rŭžlo* ‘derrière notre grange,
 il fait un mauvais vent froid aujourd’hui’; quand on est surpris
 du froid en sortant de la maison en hiver, on dit: *kyénta šəžá!*
 ‘quel vent froid!’

bəžéta, *doénta ũra* ‘brise’, ‘vent faible’; *arŭə na bəžéta* ‘une brise
 se lève’.

ši, *kurá d’ē* ‘courant d’air’; *žlu sta pórtə*, *fe ũm móstro ši* ‘ferme
 cette porte, il y a un grand courant d’air’.

bayə ũ doé aféyɾə də ši, *bayə d’ē* ‘aérer’.

ē ‘air’; *fe bō šoé*, *ma ē ē vi* ‘le soleil brille bien, mais l’air est frais,
 vif’.

¹ Dans l’ALF 1390 ‘quand il fait du vent’: *kā k ũ ũra*, il y a mau-
 vaise séparation des mots.

² Désigne tout vent froid, pas seulement le vent du nord. Nendaz
 est très abrité, il n’y a pas de vent déterminant venant de l’est, du
 sud, etc., et par conséquent nul mot pour les désigner.

frə s. m. 'frais', 'fraîcheur'; *və itə aprí ã dzúra du frə?* 'jouissez-vous de la fraîcheur (du soir)?'¹.

frey, frey f. *fréydə* adj. 'froid'; *dərə ši pılo, fe frey kum una grándzi* 'dans cette chambre, il fait froid comme (dans) une grange'.

frey s. f. (s. m. r.) 'le froid'; *kyéña frey!* 'quel froid!'; *krəwá dā frey* 'trembler de froid'; *i frey pıky ež oréłə* 'le froid meurtrit les oreilles'.

fer frey, kraməná mod. 'faire froid'; *a pa tā fe frey ši à* 'l'hiver n'a pas été rigoureux'.

fe arzé frey 'il fait très froid'.

kru 'humide et froid'; *wə fe kru, úra e krwa* 'aujourd'hui il fait un temps froid et humide, le vent est froid et humide'.

ápro, šərə adj. 'très froid, mais sec'; *e ápro, i tē e ápro* 'il fait froid mais sec, le temps est froid et sec'.

*e ápra e šərəyna*² 'il fait un froid intense sous un ciel très bleu'.

šərəyna s. f. 'grand froid par ciel bleu'.

a ün ē vi, ē e vi 'il fait froid, même au soleil'.

*frey di ów*³, *frey də metsáns, kraména* 'grand froid'.

dzaú s. m. 'gel'.

dzaíri 'gelée'⁴; *apri e jítə fréydə, n'aré də ku ũjkó də dzaíri, ma i dzaú e pašá* 'après les saints de glace, nous aurons encore parfois de la gelée (le matin p. ex.), mais le grand froid (gel) est passé'.

*dzaíri blántsi*⁵ 'gelée blanche'; *i pra et inú ródzo da dzaíri blántsi* 'le pré a souffert de la gelée blanche'.

*dzaá*⁶, *feyrə də dzaú* 'geler'; *di ká i kukú a tsátá, dzáə pa me* 'dès que le coucou a chanté, il ne gèle plus'.

¹ Salutation traditionnelle adressée à ceux qui se reposent devant la maison, le soir.

² Aucun témoin ne sait dire à quoi se rapportent ces féminins.

³ Litt. froid des loups.

⁴ La forme *i dzaá* de l'ALF 631 'la gelée' équivaut en réalité à *il gèle*. Cf. N 6.

⁵ La forme (*i*) *dzaə (blántsi)* de l'ALF 1577 'la gelée blanche' ne nous a pas été confirmée.

⁶ La forme de la 3^e pers. *dzál*⁶ qu'offre l'ALF 632 'il gèle' n'est pas de Haute-Nendaz; elle correspond aux formes en usage dans d'autres villages de la commune, p. ex. à Baar. Cf. N 4.

šará, šará o téré 'commencer à geler', 'geler légèrement'; *kuméns a šará* 'il commence à geler'.

krótá 'geler superficiellement', du terrain, de la terre restant molle sous une petite couche dure; 'se couvrir d'une mince couche de glace', en parlant de l'eau; *kā fe brámē frey o ne, i téré krótá, ma šē tórna a partí dadréy* 'quand il fait passablement froid de nuit, le terrain gèle superficiellement, mais cela fond immédiatement (le matin)'.

lašýó, iní laš 'se glacer', 'devenir de la glace'; *éwə da góli lášə* 'l'eau de la flaque se change en glace'.

laš 'glace'; *lašó* 'glaçon'; *tsādéa* s. f. 'grand glaçon qui pend d'un toit ou qui se forme là où l'eau tombe en cascade'.

dzéyvro, dzívro s. m. 'givre'.

dzəvrá, požá o dzéyvro 'givrer'; *é karó šō dzəvrá* 'les carreaux des fenêtres sont givrés'; *i tsinií a požá o dzívro* 'le brouillard a déposé du givre'.

véro, veyroláš, šiba, šibaláš 'verglas'¹; *t'a yü? dā́ o bwi é pu véro* 'as-tu vu? devant la fontaine il y a beaucoup de verglas'; *žlów di réirə ā prow də šibaláš, damádzo kə nūn ənd a máŋkə* 'les habitants des montagnes ont assez de verglas, dommage que personne n'en ait besoin'; *aéy plu e pué apréy aéy dzaá, é váə írō veyroláš*² 'il avait plu, puis gelé, les chemins «étaient verglas»'.

*rutéy*³, *ródzo, rəgiyá, griyá* 'gelé', en parlant des plantes qui ont souffert du gel; *ā žü tsa⁴, šō jě ródzo* 'ils ont gelé (arbres, plantes), ils sont entièrement abîmés par le gel'.

*ramašá, griyó*⁵, *rutí*⁵ v. impers. 'geler de façon à détruire la ré-

¹ Aussi 'gros bloc de glace presque transparente sur un chemin'. Le point d'interrogation dont l'ALF 1741 accompagne la forme *kramutya* se justifie pleinement, ce mot ne signifiant point 'verglas', mais '(il a) neigé un tout petit peu'; cf. ci-dessus p. 189.

² M. MICHELET, dans *Nouvelliste valaisan*, 3 févr. 1959.

³ 'Brûlé par la chaleur ou par la sécheresse', en revanche, se dit *šuplá*.

⁴ On ne perçoit pas de nuance ironique; d'ailleurs les effets du gel sont semblable à ceux du feu.

⁵ Litt. griller, rôtir.

- colte'; *aršěy a tɔ ramašá* 'hier soir, toute la récolte a été anéantie par le gel'.
- rəmašáyi* 'destruction de la récolte par le gel'; *a mužá tɔ rēndr até sántímə diž abrikó, ma aprí a rəmašáyi də ši furté a ɛá o ku* 'il a voulu tout rembourser avec l'argent de la récolte des abricots, mais après le gel qui a détruit la récolte ce printemps-ci, il a fait faillite'.
- amurtí* 'retarder les végétaux dans leur croissance, sans les détruire', en parlant du gel; surtout p. p., voir exemple p. 231.
- dzəvrašyó* 'bruiner, par température basse'.
- i frey tšyó* 'le froid descend, tombe', c.-à-d. il fait trop froid pour neiger, il n'y a qu'une fine poussière de neige qui tombe.
- rəpowžá, «reposer»* 'stationner', du froid; *áwə rəpówžə i frey, ɛ mɛ šowdzá a dzáiri, ɛ mɛ krwi po a dzáiri* 'le terrain (les plantes) où le froid stationne est plus sujet au gel, «c'est plus vilain pour le gel»'.
- rətó də frey* 'retour de froid au printemps'¹.
- rəgrēndžyó* 'redevenir froid', 'neiger', au printemps, après qu'il a déjà fait beau temps; *i tɛ a rəgrēndžyá* 'il fait de nouveau un temps d'hiver'.
- frətsó* 'frisquet'; *deá kə šoé šə ýə fe frətsó, ɛ pɔr šɛŋ kə ʃə rōntrə dzū deá d'áa bayó* 'avant que le soleil se lève il fait frisquet, c'est pourquoi il faut manger quelque chose² avant d'aller soigner le bétail'.
- dədzáá* 'dégeler'; *ši bɔrné ɛ māéyno a dədzáá* 'cette conduite de fontaine est difficile à dégeler'; *uŋ kɔñə kə dədzáə, ɛ váə šō tɔt əm pakó* 'on voit que c'est le dégel, les chemins sont pleins de boue'.
- dədzááyə* 'fonte de la neige ou de la glace, dégel'³; *na bóna dədzááyə ɛ nɔ šē dərɛ́ ɛ́wə tāk i dzonéy* 'un fort dégel et nous aurons de l'eau jusqu'aux genoux'.
- byéyno* 'glace et neige qui restent au printemps dans un chemin', aussi 'l'eau qui en découle'.

¹ Les termes de *rebuse*, *redoux* sont inconnus.

² Litt. rompre le jeûne.

³ Mot rarement employé au sens propre, fréquent au fig.: 'volée de coups'.

vyáli ney, «*vieille neige*» 'neige provenant en général d'avalanches, qui ne fond pas jusque tard en été aux endroits ombragés'.

adowšyó et réfl. 'se réchauffer légèrement', en parlant du temps; 's'amollir sous l'influence du soleil', en parlant du sol gelé; *adówš byē, uŋ kōñə ɛ pašá ãm pɔ pakó* 'le terrain s'amollit, on voit les traces de pas dans la boue'; *i tē kumēsə a š'adowšyó* 'le temps se réchauffe peu à peu'.

búō ɛž ɔrélə 'les oreilles me font mal à cause du froid'¹.

búə s. f. 'onglée'; *ɛntēšyó də pa atrapi a búə* 'fais attention de ne pas attraper l'onglée'.

ãmbúō pya ɛ mã 'les pieds et les mains commencent à être douloureux à cause de l'onglée'¹.

górdo (f. -a) *də frey* 'raide, engourdi de froid'; *rəgrubéy* f. -*éyti* 'recroquevillé de froid', d'une personne.

parbwéy f. -*éyti*, *dzaá* p. p., *pɛ*, *trāšéy*² 'transi de froid'; *ši dzaáya ɛ parbwéyti* 'j'ai très froid'; *i doé ɛ pɛ də frey* 'l'enfant est bleu de froid'.

*krəblá, krəwá, krowá dā frey, batr ɛ marté*³ 'grelotter', 'trembler de froid', 'claquer des dents'.

rəmærka, märke, kaéndrə s. m., «*signes, marques, remarques*⁴» 'signes, indices qui permettent de faire des prévisions météorologiques'.

marká o tē 'indiquer le temps à venir'; *šē märke a plódzi* 'ceci indique la pluie, annonce la pluie'.

rəmarká 'observer les signes qui indiquent le temps à venir'; *stowž ā pašá rəmarkáō a rōžá* 'jadis on observait la rosée' pour en tirer des pronostics.

klímá 'climat'.

tərmométro 'thermomètre'; *barométro* 'baromètre'; *i barométro*⁵

¹ Infinitifs incertains.

² Indique surtout une peau blanche ou bleuâtre à cause du froid.

³ Litt. battre les marteaux; «*marteau*» signifie 'dent molaire'.

⁴ M. MICHELET, *Là-haut chantait la montagne*, St-Maurice 1944, p. 69: «... pour découvrir aux traces de neige et à mainte autre remarque personnelle, l'avance ou le retard de la saison.»

⁵ Il s'agit à proprement parler d'un hygromètre, confectionné à

írə kōtr a paréy, tšwi matō falíyə aá ver šə i bėšo wažey ba o wažey əná pə byə 'le baromètre était fixé à la paroi, tous les matins il fallait regarder si la branchette baissait ou montait (ce qui était) signe de beau temps'.

itr u dábá du tē 'être exposé aux intempéries'.

itr a ūra, itr a šəžá 'être exposé au vent'.

itr a rəkyéy, a rədú 'être à l'abri du vent'.

š'ašqá, šə katšyó a šqta 'se mettre à l'abri de la pluie ou de la neige'.

ašqá tr. 'mettre à l'abri de la pluie ou de la neige'.

itr a šqta 'être à l'abri de la pluie ou de la neige'.

š'akqá 'se mettre à l'abri de la pluie et du froid'¹.

šə rədōndá 's'abriter pour dormir', se dit surtout des pâtres, des vagabonds, des chasseurs, qui s'abritent, selon les circonstances atmosphériques, soit sous un arbre à la belle étoile, soit dans un fenil, soit sous un rocher surplombant, etc.

mətr ešqrá 'mettre sécher au soleil'.

š'ešqrá 'se sécher au soleil'; *yə wi aá fúra ešqrá* 'moi, je veux sortir me sécher au soleil', se dit surtout quand on a transpiré en travaillant à l'intérieur d'un bâtiment et qu'on sort au soleil.

š'ermá (*kōtr o šoé, kōtr a plódzi*) 'se protéger' du soleil, de la pluie; *i fo tə ermá kōtr u šoé at ū tsapé* 'il faut te protéger du soleil avec un chapeau'.

džūrə də šoéy², - du tsa, etc. 's'exposer au soleil, à la chaleur, à la fraîcheur, etc. et en jouir'.

l'aide d'un jeune épicéa ayant séché sur pied. On en supprime toutes les branches, sauf une servant d'indicateur. Le tronc est cloué sur la paroi, et selon les alternances de l'humidité et de la sécheresse, la branche monte ou descend.

¹ Surtout en parlant des bergers qui s'abritent dans des huttes primitives nommés *kqđá*.

² Emploi normal sans article; cf. p. 173.

II. LA TERRE

a) La configuration et l'aspect du sol¹

těra 'terre'; *a trēmlá i tēja* 'la terre a tremblé'.

trēmlamé dā tēja 'tremblement de terre'.

paí 'pays', 'localité', 'commune'; *fə útrə du paí pə šai* 'il faut être de Nendaz pour comprendre (tout ce qui concerne le paysan)'.

fō r. 'sol, terre'; *i fō verdíyə* 'la terre verdit', au printemps.

kāmpāñə 'étendue des terres cultivées, par opposition aux villages et à la haute montagne', parfois on en exclut les forêts; *ítə pa u vɛádzə, ma dərĕ a kāmpāñə* 'il n'habite pas au village, mais à l'écart, au milieu des prés et des champs'; *šiši drumíyə vĩa ē kāmpāñə šu ũ matsó dā fĕ kă wažĕə ɛrdžyó* 'cet homme dormait en rase campagne sur un tas de foin quand il allait irriguer ses prés'; *una žléya ɛ pa dərĕ a dzow, ma dərĕ a kāmpāñə* 'une žl. (pente cf. p. 204) ne se trouve pas dans la forêt, mais en rase campagne'.

šĕra 'chaîne de montagne formant l'horizon', 'montagne isolée', surtout si on n'en connaît pas le nom; *dari ɛ šĕra dā kōté, y a rĕ kyə dāž aɛmá* 'derrière les Alpes bernoises (les š. de Conthey), il n'y a que des Suisses allemands'; *Péro Dayó a itá búbo amú ē Törtĕ, óra ɛ tɔrná aá a vĕr, a dĭ ky a prow dā ywá kə rəkóñə pa mĕ, tímĕ šōt inwĕy ba ɛ šĕra* 'Pierre Dayer a été petit valet à l'alpage de Tortin, maintenant il est de nouveau allé voir, il a dit qu'il y a bien des endroits qu'il ne reconnaît plus, tant de montagnes se sont éboulées'. Aussi 'montagne en général'²: *šə rekótrō mĕ šoĕ dáwə dzĕ kyə dáwə šĕra* 'les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes'; *ɛt aá tãŋk əná³ fĕ sō šĕra* 'il est allé tout au sommet de la montagne'.

¹ A l'exception des mots se rapportant aux ouvrages d'art, routes, ponts, aqueducs.

² Le mot fr. rég. «montagne», pat. *mūntāñə*, n'a jamais le sens français, mais exclusivement celui de 'alpage'; la forme *mōltāñə* qui figure sur la carte 874 de l'ALF prouve que le témoin d'EDMONT a donné à la question 'montagne' le sens que ce mot a en français régional.

³ < əná a?

šarejro, s. m., 'petite montagne', 'éminence, surtout formant l'horizon'.

bašá s. m., *bášo* s. m. 'col entre deux sommets, passage de haute montagne'¹.

dě, *pwě¹nta*, *pwě¹nta kyə dəpášə əná*, *běka*² 'sommets isolés ou saillants'.

dě, *mašəá*³, *χlɔtšyó*⁴, *běky* s. m.⁵, *žědärmə* mod. 'rocher isolé', 'éperon rocheux'; *mašəá* caractérise une pointe rocheuse plus petite et plus pointue que *dě*.

Nous n'avons trouvé que ces rares appellatifs concernant la haute montagne. Le Nendard n'exerce guère le métier de guide; au-dessus de la région des alpages, le terrain n'offre plus d'intérêt pour lui; les seuls qui s'en occupent parfois sont les chasseurs⁶.

¹ Le territoire de Nendaz n'ayant pas de col bien caractérisé et les grands cols, tel que celui de la Furka, n'étant utilisés que lors des pèlerinages, les termes qui désignent un col sont rarement employés: beaucoup de témoins ne les connaissent pas. Les deux formes ci-dessus n'indiquent point un ordre de grandeur; elles proviennent de témoins différents qui n'utilisent chacun que l'un ou l'autre des deux mots; cf. *GPSR* II, 266, s. *bas* II, 2 (Orsières, Liddes, Bagnes), et *GPSR* II, 272, s. *basset* 4 (Val d'Hérens, Anniviers).

² Ce mot, encore utilisé dans les villages d'Aproz, de Baar et de Brignon n'est plus en faveur à Hte-Nendaz. Nos témoins le qualifient de «pas nendard», mais surtout de «pas joli». Vu l'emploi obscène, très fréquent, du mot (cf. *GPSR* II, 316, s. *běka* 1°4), il a probablement succombé à une tendance purificatrice. En 1947-49 encore, nous l'avons souvent entendu, à propos de la Dent de Nendaz, prononcé par des témoins âgés originaires de Hte-Nendaz.

³ Litt. dent molaire.

⁴ Litt. clocher.

⁵ Litt. bec. Cette forme «innocente» prend souvent la place de *běka*, en français régional: «je monte à la *Becque*, je monte au *Bec*», à la Dent de Nendaz. Dans les lieux-dits, les témoins font la même substitution: *Běky də ǒli* pour *Běka də ǒli*, litt. 'pointe de l'aigle'.

⁶ M. MICHELET, *Là-haut...*, p. 176: Un paysan, d'une voix grave, disait l'horreur des solitudes entre les parois de pierres, dans ce glacier qu'on appelle Désert. «Y êtes-vous allé? hasarda Paul. – Bien sûr que non! Seuls les bouquetins et les chamois habitent ces hauteurs.»

«aiguille, tour, quille», mots utilisés en français ou à peine adaptés au patois, pour désigner des éperons rocheux, dans le langage des jeunes témoins sportifs.

fríta, tey, aríta, ríta¹, arítáa, ritáa, arítá 'arête formant le sommet d'une montagne ou d'un monticule, arête rocheuse'; *fríta* et *tey* désignant des arêtes couvertes de végétation et peu accidentées; *aná š'arítá i prow pūšú rapašyó* 'arrivé en haut sur l'arête, j'ai bien pu grimper'.

sō 'sommets', 'pointe d'un sommet', 'bord d'un rocher'; *i šagrā to wa pašá kúmā žlę nōā kyā trakówō pē sō* 'le chagrin te passera comme ces nuages qui passent par dessus les sommets²'; *i sō dā žla šēřa rē ĩrā dzē vę* 'le sommet de cette montagne-là était bien vert'; *a dža dā ney a sō³* 'il y a déjà de la neige sur les sommets'; *wa pa trwa a sō, atramé tu múšā ba* 'ne t'avance pas trop sur la pointe du rocher, sinon tu tombes'.

di du bĭ (bey) d'ėwā 'sur les deux versants'; *žlów k'itō dā átro di bĭ d'ėwā šō dā Berluká* 'les habitants de l'autre versant de la vallée de Nendaz portent le surnom de B.'; *šē ę dža u bey dā Bāñā⁴* 'cela se trouve déjà sur le versant de Bagnes'.

ę rėirā pl. 'la partie moyenne et supérieure, habitée, en parlant d'un versant nord ou d'un versant peu ensoleillé'; *žlow di rėirā šē prow no* 'les habitants du versant nord de la vallée du Rhône, ce sont nous'; *ūn awižėy rėy kyā tsātá di ba u plā tāk i rėirā⁵* 'on n'entendait que chanter, de la plaine jusqu'aux hauts'; *ĭtr un doé afėyrā ā rėirā* 'être situé un peu à l'ombre, sur le revers et à l'altitude'.

kotá, «coteau»⁶ 'partie moyenne d'un versant, bien exposée au soleil (surtout levant), sans être toujours orienté vers le sud'; sur

¹ Litt. faite, toit, arête.

² M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

³ Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'une locution adverbiale ou d'un emploi collectif.

⁴ Impossible de distinguer 'côté' et 'versant', *bey* ayant ces deux sens.

⁵ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

⁶ N'a jamais le sens français de 'petite colline'. M. MICHELET, *Là-haut...*, p. 36, écrit: Mais bientôt la route s'infléchit vers la droite, à travers le *coteau* fleuri qui domine le Rhône.

les deux versants de la vallée du Rhône, le «coteau» comprend la partie supérieure des vignobles et les terrains surtout les prés arborisés, qui se trouvent au bas des villages situés à mi-hauteur; *bā fō du kotá dā šaě, ũ vey o Rúno* 'au pied du «coteau» de Salins, on voit le Rhône'; à l'altitude du village de Hte-Nendaz, *i kotá* peut encore être un terrain adossé à une crête et bien exposé au soleil.

pya du mō mod.¹ 'partie inférieure d'un versant, en dessous du *kotá*'.

pé¹nta, drej s. m., «droit» 'pente en général'; *óra pu pa me šoxlá oná pō drej* 'maintenant il est à court de souffle en montant la pente'.

xléya 'pente de mauvais terrain, généralement de prés ou de champs maigres'²; si la pente est couverte d'une forêt, elle s'appelle *i dzow* 'la forêt' (à Nendaz, il n'y a que des forêts en pentes).

xléyéta 'petite pente de mauvais terrain où souvent se dressent quelques mélèzes'; *una xléyéta et um pra ũ doě aféyṛə drej k'a dā áržə, ma pa tapéyṛə* 'une *xl.* est un pré un peu raide où il y a des mélèzes isolés'; «les *clivettes* (r.) sont des *xléya* entrecoupées de nombreux buissons et de petits torrents».

eywá vx, r. 'pente très raide, couverte de pâturages, surtout au-dessus de la limite des arbres'.

aréyṛa r., *arítáya, ritáa, aritáa*³ 'arête rocheuse', et surtout: 'ligne de jonction de deux pentes', aussi 'ligne de l'horizon'; *dā furté, i ritáa šə kōñə moy, e xléya du raé šō ũnkó plašéaya e xla d'ēdréy šō dža dzéntə vérdə* 'au printemps, on voit mieux la ligne de jonction de deux pentes, les versants nord sont en-

¹ Attesté par deux seuls témoins qui parlent un patois très francisé.

² Dans une récoognition de 1592: «Quoddam casale domus ... situm apud Bard ... iuxta chintriam seu *cleyvam* dicti Mathei» (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 177 r^o). – Aujourd'hui, *cintria* n'est plus employé comme appellatif, mais survit comme nom de lieu (cf. *GPSR* III, 581). Le mot est encore nom commun au début du XIX^e siècle: «[Limite] du couchant la *zentre* de la même N.» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 20 févr. 1825).

³ Les formes varient beaucoup d'un témoin à l'autre.

core tachetés de neige et ceux du sud sont déjà bien verts'; *awéts ôli, e owtrə šu aritáa dā dzow* 'regarde l'aigle, il est un peu plus haut que la ligne d'horizon formée par la forêt'.

kréta 'colline', soit en plaine, soit sur une pente, généralement aride, exposée aux vents; *ež epówžə vīñō šē kréta* 'les anémones pulsatilles poussent sur les collines'; nombreux lieux-dits. Aussi 'monticule de très petites dimensions'; *ši pra e tot əŋ χlow e kréta* 'ce pré «est tout en» monticules et trous, ce pré est tout bosselé'¹.

rúpa, rápa r.² 'pente qui reçoit peu de soleil, couverte de buissons sans valeur ou ne portant que peu de végétation'.

rapási, rapásiři 'pente très raide, couverte de prés naturels maigres'; *um byo ɛratádzo šē? dáwə rúpə e na krwey rapási* 'une belle propriété ceci? deux pentes et un mauvais pré escarpé'.

rapašyów 'très raide', 'accidenté'; *bē ũm pu dɛrə kyə tu a atsátá ũm bɔkó rapašyów* 'eh bien, on peut dire que tu as acheté un bout de terrain vraiment raide'.

šwédzi 'endroit escarpé, recouvert d'une herbe lisse et maigre'.

šyoníři 'corniche ou crête herbeuse, aride, où ne pousse que de l'herbe maigre et sèche'.

témplə r., *témpláyə* 'longue pente fertile, de faible déclivité'.

təryéy, təryá, «tirée» 'longue étendue de terrain, en pente ou non'; *dəkútə o toré, y a na ódzə təryéy áwə ež abrikotí χlúrō dža* 'à côté du torrent, il y a une longue étendue de terrain où les abricotiers sont déjà en fleurs'.

tráto, káro (*də pra, də tsā*) 'très grande étendue de terrain, vaste propriété'; *kā fə šéé, ũn a o tē də vɛr k'ɛ ũ móstro tráto* 'quand il faut faucher, on a le temps de remarquer qu'il s'agit d'une grande étendue'.

ráši vx 'bande horizontale de terrain cultivé, généralement sous forme de champ terrassé'; un habitant de Clèbes se vantait: *iy a ša rášə ba íŋkyə e tótə šōt a mə* 'il y a sept champs terrassés là en bas (sur la pente aride sous Clèbes) et tous m'appartiennent'; dim. *rašéta*.

¹ Cf. un autre exemple ci-dessous p. 209 s. *χlow*.

² Dans une reconnaissance de 1592: «Quandam raspam continentem ca. ½ jornale terrae vasivae» (Arch. cant. Valais, L 364, f° 105 r°).

- tāa* vx r. 'terrain rectangulaire, généralement en champ, s'étendant dans le sens de la pente'.
- axandō* 'bande étroite de terrain gazonné entre deux éboulis' ou 'clairière mince et longue dans la forêt'.
- émba*, *ēmbéta* †¹, *ēnda*, *ēndéta* 'bande allongée', se dit de n'importe quel terrain, mais surtout d'un champ ou d'un pré, en pente ou non; *t'a-na béa émba dā tsā du ō du bí* 'tu as une belle bande de champ le long du bisse'; *ē rē kyā na krwey ēndéta* 'ce n'est qu'un bout long et étroit de terrain'.
- marté* 'champ ou pré de forme irrégulière, surtout pointue, qui s'avance dans une propriété étrangère ou surtout dans un terrain cultivé d'une autre façon (un pré entrant dans un champ, etc.)'².
- martéé* 'entrer dans une propriété étrangère ou cultivée autrement, comme un coin dans le bois', d'un champ ou d'un pré³; *n'ē ū tsā kə martiyā o pra a lu* 'nous avons un champ qui pénètre en pointe dans leur pré'.
- tsáplo* 'très petite étendue de terrain', généralement de forme irrégulière; dim. *tsapló*.
- bokó* (*dā tsā*, *dā pra*) 'lopin de terre'.
- ētēdžwá*, *kámpo* 'étendue, parcelle plus ou moins grande de terrain, surtout de prés ou de champs, en pente ou non'; *ā vēdú ūŋ grāŋ kámpo dā maé* 'ils ont vendu une grande parcelle de «mayen»'.

¹ Matériaux ms. du GPSR.

² Dans une récoognition de 1727: «1 jornale campi et 1 falcatam cum dimidia prati sitam in territ. de Bauson [Beuson] ... iuxta viam publicam ex oriente, campum L. etiam ex oriente et in *martello* a septentrione, campum B... a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 363, f° 141 v°). Dans une minute de notaire de 1854: «Un champ avec vaccoz ... touche ... un jardin au conseiller J.F.M. au midi et au levant d'un carré avançant par dessus le sien, du midi à *marteau* à l'acquéreur» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n° 36, p. 1).

³ Dans une récoognition de 1592: «2 falcatas prati ... [limitées] aqueductu commune infer. ex occidente et iterum *martellando* a meridie» (Arch. cant. Valais, L 365, f° 268/69). Dans une minute de notaire de 1804: «[Jardin confinant] du minuit le jardin de B.M.T. et aussi le même en *marteland* du midy et couchant» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1803/04, p. 9).

kúta vx 'pente de dimensions réduites, de déclivité faible, mais difficile à faucher'.

títa, rəšəžé 'gros mamelon ou escarpement interrompant la ligne d'une pente'; *ā fe a šóta šu ũ dzē rəšəžé* 'ils ont bâti l'abri pour le bétail sur une petite terrasse du versant'; *íjkyə ę tɔt ə rəšəžé* 'ici c'est «tout en escaliers», c.-à-d. en terrasses superposées'.

*tsântó*¹ vx r., *motóña* 'proéminence généralement gazonnée, de petites dimensions'; il s'agit souvent d'une vieille taupinière ou d'un petit rocher couvert de végétation, surtout dans les pâturages.

waɔnə r., *rəšəžé* 'très petits terrassements causés par le passage du bétail sur une pente', surtout dans les pâturages.

waɔná r. 'tracer de petits sentiers horizontaux sur un terrain en pente', en parlant des bovins.

ēdréy, ɛndréy, bɪ d'ēdréy 'versant ensoleillé, exposé au sud', parfois 'exposé au soleil levant'.

(*ũ tsā*) *vɛryá u šoé, vɛryá du bɪ du šoé, byē u šoé, u kotá* '(un champ) exposé au soleil, bien ensoleillé'; *ũ tsā pu ítrə byē vɛryá u šoé ę aɪ dəž ábrə kyə ómbrō* 'un champ peut être bien exposé au soleil et être planté d'arbres qui font de l'ombre'.

raé, rɛé s. m. et adj., *du bɪ d'ēvé, a rɛrə, vɛryá du bɪ du raé*, «revers» 'versant nord ou peu ensoleillé'; *tsā raé* 'champ mal exposé, qui ne reçoit que peu de soleil'; *u raé a ujkó rē tɛrəná* 'au «revers» aucune parcelle de terre n'est encore libre de neige'.

ómbirá part. adj., se dit d'un terrain où les arbres, les montagnes ou les rochers font de l'ombre.

*a radú, a rəkyéy*² 'à l'abri du vent'.

*a úra, a šəžá*² 'exposé au vent'; *ši maé ę mɔstro a šəžá* 'ce «mayen» est très exposé au vent froid'.

plā s. m. 'plus ou moins grande étendue de terrain plat', 'petite plaine'; aussi: 'le pays plat en général' par opposition à la montagne; *no wažé ba pɔ plā* 'nous descendons à la plaine (du Rhône)', 'vers un endroit plat'.

¹ Mot rare et désuet; dans le sens de 'proéminence gazonnée', il est surtout bas-valaisan, cf. *GPSR* III, 328.

² Cf. ci-dessus p. 200.

pláši 'très petit endroit plat'; 'place du village', 'place de ville'.
plána 'plaine avec ou sans cours d'eau', plus grand que *plā*; désigne surtout la vallée du Rhône; *i plā, šē et i plána du Ráno* 'le pays plat (pour nous), c'est la vallée du Rhône'; *i plána dā Plā Bā* 'le territoire plat de Plan-Baar'.

plāñára r. 'grande étendue de terrain plat'.

planĕ f. *planĕtsə, ɣlow du plā, «planin»* 'les habitants de la plaine du Rhône' et par extension 'les habitants des endroits de basse altitude en général'.

plā adj. 'plat', du terrain; *ē damádzo féyrə na baráka áwə ē dzē plā e pu šéé əná pə drej* 'c'est dommage de bâtir une maison où le terrain est bien plat et puis de faucher en pente'.

rəplá «replat» 'partie plate, horizontale qui interrompt une pente sur une assez grande étendue'.

rəplaná 'former un «replat»'; *i pénta tórna a rəplaná* 'la pente s'interrompt de nouveau pour former une grande étendue de terrain horizontal'.

réydo, drej, «droit» 'raide', 'déclive'; *i tsā a nə ē drej kum úna bórna* 'notre champ est raide comme une cheminée'; *ū ywá áwə fodré jará ē dzənéla* 'un endroit où il faudrait ferrer les poules, tant c'est raide'; *ū waó réydo* 'un chemin raide'; *i tsā ē trwa drej pə ěmpleĕ a brəvéta* 'le champ est trop en pente pour qu'on puisse employer la brouette'; *i bəa rubátə pa, y a pa prow dā tsaš, ē pa prow drej* 'la balle ne roule pas, elle n'a pas d'élan, ce n'est pas assez raide'.

kum una áta 'se dit d'un endroit raide et très glissant', p. ex. dans la forêt.

poó s. m. 'endroit raide, avec ou sans chemin, gazonné ou non'; *amú pə poó dāú ěkəa, i pa pūšú šəɣlá* 'pour monter le bout raide devant l'école, je n'ai pas eu le souffle nécessaire'.

šwédzo f. *šwédzi* 'lisse', se dit d'un pré ou d'un pâturage où il n'y a ni pierre ni buisson ni monticule¹.

tēmpətšyów 'hirsute', 'couvert de buissons', 'rocailleux', d'un pré; *i pra a lu a na óndzi ěmba tēmpətšyówža áwə púō pa fére ěž*

¹ *šwĕ*, qui semble avoir la même signification, ne se trouve que dans les lieux-dits *plāšwĕ*, etc.

ãdê adréy 'leur pré a une longue bande de terrain rocailleux où ils ne peuvent pas faire des andains convenables'.

bü r. 'petit creux quelconque dans le terrain', 'creux dans le roc';
i matsərĕta di bü 'le rouge-queue, qui fait son nid dans les trous des murailles et des rochers'.

krəžwí 'creux, artificiel ou non', 'dépression dans le terrain ou dans le roc', ne dépasse pas environ 30 cm de diamètre.

zlow, «clou» 'creux', 'affaissement dans le sol qui peut être de grandes dimensions', 'endroit «en creux»', 'vallonnement'; *pĕ krĕta ĕ pĕ zlow* 'par monts et vaux'; *džya i gru dəžĕə kyə ja-lıyə đer: zlu d'aoká ĕ pa zlow d'aoká, pqr šĕ kə amú rĕ a pa də zlow, ma i aĕy stowž ĕ pašá ũ ĕrdžyó zlu* 'mon grand-père disait qu'il fallait dire *zlu* d'avocat (nom d'une parcelle de terrain au village de Hte-Nendaz) et non *zlow* d'avocat, parce que là-haut il n'y a pas de creux, mais que jadis il y avait un verger clos'¹.

bwíri, bwéyri 'petit trou', surtout: 'terrier de mammifères', mais aussi 'petite caverne naturelle' ou 'excavation artificielle plus grande'; *ĕ đĕrbó, ĕ rátə, ĕ rĕyná ĕ ĕ tašó jážō də bwírə* 'les taupes, les souris, les renards et les blaireaux font des terriers'; *i párs a lu traál đarĕ pĕ bwírə* 'leur père travaille dans les mines'; *y a də jávə ĕm pĕ bwírə du šĕđĕó* 'il y a des fées dans les cavernes du š.'².

bwírú, bweyrú s.m. 'trou', 'petite caverne', 'tanière de petit mammifère ou trou d'insecte'; parfois 'petit trou ou excavation artificielle peu profonde'; *pq plátá ĕ tsu řq řer ũ doĕ bwírú* 'pour planter les choux il faut faire un petit trou'.

bwírĕta, bweyrĕta = dim. de *bwírri*; dans les récits, le diminutif est souvent renforcé par *doĕta*: *i āžĕ š'ĕ đəmušyá pĕ na doĕnta bwírĕta du grq krəpó* 'le lézard s'est enfilé dans un trou minuscule du grand roc'.

rəbárba vx r.³ 'caverne formée par la saillie d'un roc', plus géné-

¹ Cf. un autre exemple ci-dessus p. 205 s. *krĕta*.

² Nom d'une grande paroi rocheuse près d'Aproz, où il y a des cavernes naturelles et d'anciennes mines de pyrite.

³ Les mots *barma, baume*, que le *GPSR* II, 293, cite pour le Valais, n'ont pas pu être retrouvés à Nendaz.

ralement: 'la saillie elle-même'; *wa šətá šā rəbárba pə aweylšyó bā Eyrō* 'il va s'asseoir sur le roc qui surplombe pour regarder vers Leytron'; *š'ε mətú a šóta dəžó¹ rəbárba* 'il s'est mis à l'abri de la [pluie sous la saillie du rocher'; *ε fáya írō dərē a rəbárba* 'les moutons étaient dans la caverne'.

rəbarbá vx r., *féyrə a šóta, dəpašá əná* mod. 'surplomber', en parlant d'un rocher; *amú mātáñə ámō byē də krəpó kyə rəbárbo, írkyə wázō a drumí* 'les employés d'un alpage aiment bien les blocs de rocher qui surplombent, là-dessous ils vont dormir'. *bwána²* 'caverne naturelle, dont l'ouverture est généralement beaucoup plus étroite que la cavité elle-même qui peut avoir de grandes dimensions'; *amú š Törté, y a na gróša bwána k'arí də plaš dərē un ətšwíri* 'à l'alpage de Tortin, il y a une caverne où il y aurait de la place pour un troupeau d'alpage (150 à 200 bovins)'; *a tu itá a vər o ákyə dā bwána?* 'es-tu allé voir le lac souterrain à St-Léonard?'.

tsqó 'fond d'une caverne, d'un trou'; *i múšə dərē tāk a tsqó (dā bwíri)* 'il se glisse dedans, jusqu'au fond de la caverne'.

tána 'caverne', naturelle ou non, habitée ou non par de grands mammifères (jadis ours, loup, aujourd'hui renard et marmottes). *š'əmbwaná, š'əmbweyná* 'tomber dans un grand trou', surtout dans les pierriers; *dáwə fáya šə šōt əmbwanéyə owtr u lapéy* 'deux brebis sont tombées dans un trou, là-bas, au pierrier'.

bugána 'cavité en général', 'grotte', 'caverne'.

bugá s. m. 'cavité en général', 'grotte', 'caverne', plus petit que la *bugána*.

bugá 'creuser', 'faire une excavation', surtout 'sortir la terre ou les débris qui encombrant une caverne, un trou'; 'faire des trous pour miner des rochers'.

pərtšwí 'trou', 'ouverture traversant de part en part un bloc de rocher'; *déžō k'amú rə a ũy krəpó at um pərtšwí parí kum una fənéytra* 'on dit que là-haut il y a un roc avec un pertuis grand comme une fenêtre'.

¹ < *dəžó a*.

² Les définitions exactes de *bwíri* et de ses dérivés ainsi que de *bwána* sont difficiles à obtenir. Les jeunes témoins ont tendance à se servir des mots français *trou* ou *caverne* même en parlant patois.

fěnta 'fente', 'crevasse' dans le roc ou la terre.

ēηχlapá, eχlapá 'se crevasser'; *a tīmě fe tsa ky'i tēřa a tot ēηχlapá, e tot ēηχlapáyī* 'il a fait si chaud que la terre s'est crevassée, est toute crevassée'.

ēfondráyī s. f. 'trou profond et plutôt vertical, étroit'; *ūn ēfondráyī et úna bīvīri preóta, dáá to áwə a dá méynə dá plátro* 'une ē. est un trou profond, surtout là où il y a des filons de plâtre'.

ēfondrá 'former une *ēfondráyī*'; aussi réfl.: *owtr u Tsateá i tsā š'et ēfondrá d'abésky i a dāžó i krwi fə* 'au Ts. (lieu-dit) le champ a formé une doline parce qu'il y a au-dessous le «mauvais four» (une ancienne mine de plâtre)'.

bašyó v. intr., *š'abašyó, afužá ba* 's'affaisser', en parlant d'un terrain situé sur du plâtre ou au-dessus de poches d'eau; *fə pa ašyó beyná o taré áwə a dá plátro, afúžə bā e šóbrə ūm bášo* 'il ne faut pas laisser stationner l'eau d'irrigation là où il y a du plâtre, le terrain s'affaisse et il reste une dépression de terrain'.

bášo 'dépression de terrain', 'doline'¹.

*koyów*² 'trou profond plutôt rond et évasé en haut, en forme d'entonnoir ou de goulet'.

tsané s. m. 'passage étroit, plutôt vertical, dans les rochers', 'couloir', parfois 'excavation étroite creusée par l'eau'.

*róky, krəpó*³, *še, šey* vx, 'rocher', 'gros bloc adhérent au sol'.
Nombreux lieux-dits. *A rapašyá šu ūη krəpó k'i rə du ku kum i kužóñə* 'il a grimpé sur un roc qui était grand deux fois comme notre cuisine'.

krəponó 'petit rocher', 'bloc qui affleure'.

paréy dá róky, krəpó 'paroi rocheuse'.

dáa, dal 'dalle rocheuse', 'surface plate d'un rocher'.

rəšəžé, tablá mod. 'corniche dans une paroi rocheuse', généralement sans végétation; *rəšəžé* se dit aussi de saillies dans le rocher, même minuscules, qui forment les «prises» pour la varappe.

ápya, áapya dá krəpó 'surface rocheuse et glissante, très inclinée',

¹ Cf. autre signification ci-dessus p. 202.

² Litt. passoire à lait.

³ Dans une récoognition de 1592: «3 jornalia campi ... iuxta *erespon* et *cenandas* dicte *Francescae*» (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 557).

parfois 'grande dalle déclive'; *i mušá bā di šu una gróša ápya* 'je suis tombé d'une grande dalle inclinée'.

*gweyró, koyów*¹ 'couloir dans les rochers'.

*ε šowdzá diž aěntsə*² '(ce terrain) est menacé des avalanches'.

koyów diž aěntsə 'couloir d'avalanche'.

dəřtšyów 'couloir', 'ravin', souvent sur une pente non rocheuse, dans une forêt; désigne habituellement l'endroit à l'écart et en dessous du village, où l'on jette les vieilleries et les détritiques qui ne peuvent se convertir en fumier.

dəřtšyá 'faire tomber dans un *dəřtšyów*', 'tomber d'un endroit glissant'; *i ats a dəřtšyá ε a trošá na tsámbə* 'la vache est tombée dans un ravin et s'est cassé une jambe'; *i dəřtšyá ũ^wa bā i kaná* 'j'ai jeté la marmite «aux canards» (sobriquet des habitants de Fey)', c.-à-d. dans le ravin au-dessus de Fey où de Hte-Nendaz l'on jette les détritiques.

šə dəřtšyá 'tomber dans un ravin de la haute montagne, des alpages'; 'tomber d'un rocher ou dans les rochers' r.³, parfois 'tomber d'un arbre'; *ā mādá kyə T'satáñə š'ε dəřtšyéy* 'on a fait dire que la vache Châtagne est tombée à l'alpage'.

tsáblo, «châble», «dévaloir» 'dévaloir naturel': c'est souvent un couloir d'avalanche ou un ravin raide, qu'il soit utilisé ou non pour dévaler du bois.

pa, krwi pa 'endroit étroit', 'passage à la haute montagne', 'passage difficile'; *wážo tuduó veyó ε tsamó amú Kómba Fará, iŋ-kyə a um pa kyə i tsamó šōt oblidžyá də. pašá pə iní tāk o šaé* 'je vais toujours à l'affût du chamois à la Combe Ferret, là il y a un passage que les chamois doivent emprunter pour venir au «salin»; *fodri ũm pa éyno pə aá at ε ats* 'il faudrait un passage facile pour passer (dans les rochers) avec le bétail'; *εt uy krwi pa də χlowžó owtr a grā Diksās* 'de Cleuson à la Grande Dixence, il y a un passage difficile'.

¹ Mes témoins établissent un rapport entre ce mot et «couler» 'glisser'; le *koyów* est un endroit glissant, ou un endroit où le terrain glisse après la fonte des neiges.

² Litt. sujet des avalanches.

³ Pour certains témoins, ce verbe ne signifie jamais 'tomber d'un rocher', mais 'tomber' en général.

byéyno vx, béyno vx, lašyó 'glacier'; *a di kə pašəré o lašyó dā Růža Blántsí at o vėló e o tə a pašá* 'il a dit qu'il traverserait le glacier de la Rosa Blanche à bicyclette et il l'a fait'.

naé, neé 'névé, couche de neige, à l'altitude, qui n'a pas encore atteint la consistance de la glace, mais qui ne fond plus en été'; 'vieille neige en taches isolées dans les endroits ombragés de la haute montagne'¹.

rimé s. f., *rimáyə* 'crevasse entre le glacier et la moraine'.

krəváš, krəváš 'crevasse dans le glacier'².

moréyna 'moraine'.

*laéna*³ 'couloir d'éboulement', aussi 'les matériaux qui s'accumulent au fond du couloir'; *bā fō dā laéna a kákəž úřə* 'au fond du couloir, sur le cône d'éboulis, il y a quelques aunes de montagne'.

ruéña 'ravinement', 'glissement de terrain', souvent causé par l'eau, p. ex. lors de la rupture d'un bisse, à l'occasion d'un grand orage, etc.; 'terrain qui a glissé'⁴; *ruéñta*⁵ 'petite *ruéña*'.

ruená, ruená 'raviner'; *kā i bi də šašó a šowtá, a ruená də tsā ę də viñə pə mę də du šē męə frā* 'lorsque le bisse de Saxon s'est rompu, il a raviné les champs et les vignes et a fait pour plus de 200 000 francs de dégâts'.

ravəná mod. 'raviner un champ, une route', en général il s'agit de dégâts de petite importance; *i plódzi d'aršéy a to ravəná o tsā də téré* 'la pluie de hier soir a complètement raviné le champ de pommes de terre'.

əruená 'provoquer un ravinement', p. ex. en irrigant; *pə ęrdžyó, fə prow šai kum, l'əruéna víto* 'pour irriguer, il faut connaître son affaire, on provoque⁶ facilement un petit ravinement'.

¹ Cf. ci-dessus p. 194.

² Ne s'emploie pas pour désigner une crevasse dans la terre ou dans le roc. Mot récent, à peine adapté au patois.

³ Un verbe **laéna*, analogue à *ruéña*/*ruená*, est inconnu.

⁴ Dans une récoognition de 1592: «Quandam canaberiam nunc in *ruvynam* conversam cursu Exprenchis . . . et iuxta terram *ruvynatam* Mariae filiae . . . » (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 116/17).

⁵ Dans une récoognition de 1592: «Parvam *ruvinetam* tendentem en l'Esprenchyz» (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 512 r^o).

⁶ Litt. tu provoques.

*rõntrə vx, trošá*¹ 'former une fente, une crevasse de ravinement';
a trošá na ruéñá, ma ɛ pa partéyti 'il s'est formé une rigole de ravinement, mais l'éboulement ne s'est pas produit'; *i pra ɛ rõtú* 'le pré a une crevasse, mais rien n'a glissé'.

dəmuəná (ba), muəná (ba) 'avancer', 'glisser', 's'ébouler', en parlant des pierres et de la matière fine qui descendent dans les couloirs de rochers (certains témoins n'emploient ce mot et ses dérivés qu'en parlant de ce qui est fin, «comme sortant du moulin»; d'autres l'appliquent aux moraines où se trouvent aussi de gros blocs); 'se désagréger', en parlant du terrain; *ũ tsā dəmuəná, ũm pra pártə bā tɔ d'una bléta* 'un champ glisse en se désagrégeant, un pré glisse comme une seule masse'; *a furnéy də dəmuəná* 'il (le terrain) a perdu toute sa couche de terre meuble, il ne reste que le rocher nu'; *i tərė muəná ba dzūmé* 'le terrain se désagrège et s'éboule peu à peu'; *ɛt aruá um brā d'ėwə ky'a dəmuəná ba a téra ɛ də pėrə* 'une coulée d'eau est arrivée et a emporté la terre et des pierres'.

muéna 'glissement de terrain, surtout de matière fine ou de moraine'; 'le cône d'éboulis fins au bas d'un glissement'.

koatí 'mouvant', 'glissant', en parlant du terrain et surtout de petites parties de pré faiblement inclinées qui glissent après la pluie ou lorsqu'un terrain a été entaillé à sa base p. ex. pour faire une route; *írə ũ dzē pra, éyno pɔ šéé; di ká ā fɛ a róta, ɛ koatí, š'ásšə məná vĩa dā plódzi* 'c'était un beau pré, facile à faucher; depuis qu'on a fait la route, il est mouvant, il se laisse entraîner par la pluie'.

dəkotá 'entailler à sa base un terrain situé en pente, pour la construction d'une route, etc.'; exemple ci-dessous p. 215.

partí ba 'tomber', 'glisser', 's'ébouler', en parlant du terrain, d'un éboulis, d'une avalanche; exemple ci-dessus.

š'ašyó məná vĩa 'ne pas opposer de résistance à l'eau qui provoque un éboulement', en parlant du terrain.

koá 'glisser, surtout en parlant d'un pré'; *i pra a koá tɔ d'una bléta* 'le pré a glissé comme une seule plaque de gazon'.

rəpléé ba, məná vĩa 'faire glisser le terrain', 'emmener les couches

¹ Litt. casser, briser.

supérieures du terrain', en parlant de l'eau de pluie ou d'irrigation; *i plódzi a to rəpləá ba šē ky' aéy dā téřa* 'la pluie a entraîné toute la couche de terre meuble (du champ)'.
marđ 'déblai', p. ex. autour des vieilles mines, le long d'un bisse ou d'une route.

pāntíri 'tas de terre qui s'éboule', p. ex. au sommet d'une carrière ou lorsqu'on creuse les fondements d'une maison; *i řo šə veyó dā pa dəkotá ě paréy, atramé víñđ ba ě pāntírə* 'il faut se garder de creuser les parois (de la carrière), sinon la partie supérieure s'éboule'.

moneryá (s. f.) *dā téřa* 'gros tas éboulé de terre, parfois aussi avec des pierres'.

gúřo 'entonnoir', 'enfouissement de terrain de très grandes dimensions'.

gúra 'gorge', 'ravin d'un torrent', 'endroit encaissé où ne coule pas de rivière'; *ě gúra d'ěprěts* 'la gorge de la Printse'.

guryá s. m. 'ravin', 'entonnoir abrupt', 'effondrement du terrain, moins profond et moins grand que la *gúra*'.

gweyró 'petit ravin ou entonnoir'.

prešipíšə, prišipišyów s. m. vx r. 'endroit dangereux', 'précipice'.

kómba 'combe, vallon', surtout s'il n'y a pas de cours d'eau, 'petite dépression du terrain plus grande qu'un *bášo*'; *kōmbəřéta* 'petit vallon'.

gúra r. 'vallée'; *ši aruá pę átra di gúra* 'je suis arrivé dans la vallée voisine'¹.

ywá, ědréy 'lieu', 'endroit'.

ywá ruá, ywá a káro, ywá rətəryá, ywá a rəwá, ywá a rowá 'endroit à l'écart'; *no šēm prow byě a rəwá* 'nous nous trouvons très bien à l'écart'; *a batéy đ ũ ywá ruá áwə pu pa vər ni ěž ũ ni ěž átro* 'il a bâti dans un endroit à l'écart où il ne voit ni les uns ni les autres'.

fúra di téřə '(endroit) à l'écart du secteur où se trouvent les terrains cultivés d'un village'.

¹ Les témoins utilisant le terme de *gúra* pour 'vallée' sont rares et âgés. Il n'existe pas de terme général et usuel pour désigner une vallée. Le désarroi des témoins se reflète aussi dans l'essai de traduction *kýba* qui figure sur la carte de l'ALF 1351 'vallée'.

*arádzo*¹ adj. '(terrain) sauvage, peu ou pas accessible, à l'écart'.
dəžé 'terrain infertile', 'désert'².

*ɣwá áwə i krwi (i dyáblo) a parnēšyá ɛ sōkyə, ɣwá áwə i bū Dyu a pa pašá*³, se dit d'un endroit peu accessible, infertile, mais non hanté.

b) Les eaux⁴

*éwə, íwə*⁵ 'eau', terme général.

*fōntána*⁶ 'source'; *pə dəkwédr ɛ fōntána, ɛ šurši ā də bagyétə də kúdrə* 'pour découvrir les sources, les sourciers utilisent des rameaux de noisetier'; *fōntanéta* 'petite source', 'source de faible débit'.

dzəfá 'jaillir', d'une source.

kəá 'couler'; *d'evé fə ašyó kəá éwə* 'en hiver il faut laisser couler l'eau' pour qu'elle ne gèle pas dans la conduite.

fəfé 'couler en filet très mince mais continu'; *ɛ tədréy kə fíyə* 'il coule à peine', d'un filet d'eau.

trəzlúndrə 'suinter'; *éwə trəzlú júrə pə sta murála* 'l'eau suinte à travers ce mur'.

powlí 'sourdre', de l'eau; *kā i mətú o pya dəkútə a rēmblixi, íwə a powtáy fúra* 'quand j'ai posé le pied à côté de la fondrière, l'eau est apparue'.

¹ Cf. aussi ci-dessous p. 240 au sujet de branches peu accessibles.

² Se dit surtout de grands terrains infertiles à la haute montagne, mais aussi dans le sens général du français. Toutefois, le lieu-dit *Plan Désert* de Beuson (en patois: *u dəžé*) désigne un terrain de bons prés; tel fut le cas déjà en 1592: «Sex falcatas prati sitas in territorio de Bouson loco dicto *ouz Desert* iuxta viam publicam tendentem a plateis *ou Desert*» (Arch. cant. Valais, L. 364, f^o 147 v^o).

³ Litt. lieu où le diable a perdu ses galoches, lieu où le bon Dieu n'a pas passé.

⁴ A l'exclusion des mots concernant l'irrigation et les eaux captées.

⁵ La différence de prononciation est peu sensible et paraît être une particularité de famille. Les témoins prononçant *éwə* n'admettent pas de variante en *i-*; dans les familles par contre où l'on prononce *íwə*, on est conscient de cette particularité et l'on considère la voyelle comme appartenant à la série *i*.

⁶ Ne désigne jamais une fontaine.

ðmbéyɾə, s'ðmbéyɾə 'se perdre dans la terre', de l'eau; *i fōntána et ðmbýúša* 'la source s'est perdue dans la terre'; *ðm pɛ sta tɛɾa úwə s'ðmbéy ðntšyó* 'dans ce terrain l'eau disparaît facilement' lors des arrosages.

dəgɔtá (ba) 'couler très peu', 'tomber goutte à goutte'; *ũn awí dəgɔtá ba ɛ gɔtíɾə* 'on entend l'eau tomber goutte à goutte par les trous du toit'; *i bɔrné a pa prow éwə, dəgɔtə ũ doé aféyɾə* 'la fontaine n'a pas beaucoup d'eau, il n'en coule que peu'.

pəšɔtá 'couler peu et irrégulièrement', d'un ruisseau, d'une fontaine ou d'une source; *i fōntána pəšɔtə* 'la source est intermittente, son débit est irrégulier'.

ɛpəšá, ɛpardžyó 'éclabousser d'eau'; *i pəšó m'a ɛpardžyá kã i pašá dəkútə o bwi* 'quand j'ai passé près de la fontaine l'eau du goulot m'a éclaboussé'; *i itá tɔt ɛpəšáyə di nɛtɛá* 'j'ai été éclaboussée par l'eau qui dégouline du toit'; *Anɛta a ɛpəšá a dzɛnta rɔba di fítə* 'Annette a éclaboussé d'eau sa jolie robe du dimanche'.

dzəɾɔxlá əná 'sortir en faisant des bulles', de l'eau qui contient de l'air; *kã ũ va šā tɛɾa di maró, éwə dzəɾɔxlə əná* 'quand on marche dans un marais, l'eau monte par bulles'.

dzəɾɔxlá, gəɾgɔšyó 'faire du bruit en sortant du tuyau', de l'eau qui n'a que peu de pression; *kã éwə kōmpárə də šurtí, dzəɾɔxlə* 'quand l'eau s'écoule avec peine (d'une conduite), elle fait du bruit'.

bɾɔtšyó 'couler par saccades, par intermittence'; *awéts šā rɔta éwə kyə bɾɔts, múžo k'ə akwéy d'éwə* 'regarde l'eau qui coule à flots intermittents sur la route, je pense qu'on a répandu de l'eau'; *éwə bɾɔts šu o pɔ* 'par moment l'eau coule en vagues par-dessus le pont'.

aá fúra, aá vía, šurtí 's'écouler', en parlant p. ex. de l'eau qui a inondé une cave; *fɛɾə aá fúra* 'faire écouler l'eau d'une inondation'.

agɔtá 'tarir'; *də tsāté sta fōntána agɔtə* 'en été cette source tarit'. *itr agó* f. *itr agɔta* 'être à sec'; *i bɔrné wɛ ɛt agó* 'aujourd'hui la fontaine n'a pas d'eau'.

éwə, úwə 'cours d'eau quelconque', surtout si on n'en connaît pas le nom; ne se dit jamais d'une eau stagnante; *ɛ pu ɛt arũá*

- dakútə na gróša éwə* 'puis il est arrivé au bord d'une grande rivière'.
- yə* 'lit d'un cours d'eau'; *i toré a tsändžyá də yə* 'le torrent a changé de lit'.
- š'akwédra* 'se jeter dans un fleuve ou dans la mer', d'un cours d'eau; *əprénts š'akwé u Ráno* 'la Printse se jette dans le Rhône'.
- du ō d'éwə, a bi d'éwə, du bi du koré* 'à vau-l'eau'; *ʃə šə maryá du bí du koré* r. 'il faut se marier en aval (parce que la vie est plus facile en plaine)¹'.
- déi éwə* 'de l'autre côté de l'eau, du ruisseau'; *xlów də déi éwə* 'les habitants de Clèbes, Veysonnaz, etc.'².
- a rabú d'iwə* 'à rebours du courant'.
- ewéta, iwéta, doéntə éwə* 'ruisseau', 'ruisselet'.
- erəšó*³ 'ruisselet qui prend naissance d'une petite source', surtout aux «mayens» ou dans les alpages.
- toré* 'torrent', 'rivière de montagne'; *torétsó* 'petit torrent'.
- trē* 'bruit d'un torrent, d'une rivière'; *bā par dəžó šaxlétš, ũ awižéy o trē d'əprénts*⁴ 'au-dessous de Saclentse, on entendait le bruit de la Printse'.
- mándzi* s. f. 'bras d'une rivière'; *i mándzi də xlówžó a pa mē d'éwə* 'le bras de la Printse qui descend de Cleuson n'a plus d'eau'.
- bi* 'torrent ou petit cours d'eau temporaire alimenté par un orage ou par une grosse pluie'.
- pəšó* r. 'chute d'eau', 'cascade'.
- butá, dəpátšyó, dəbórdá* mod. 'déborder'; *íwə a butá ši furté* 'la rivière a débordé ce printemps'; *i bwi búta* 'le bassin de la fontaine déborde'; *i toré dəpátš* 'le torrent déborde'.
- beyná* 'recouvrir d'eau sans alluvions importantes', surtout 'in-

¹ Les trois expressions sont peu usitées et leur vitalité varie d'un témoin à l'autre; on préfère dire: «vers la plaine».

² Cf. aussi ci-dessus p. 203.

³ Ce mot n'a pas le sens général de 'ruisseau', comme pourrait le faire croire l'apparition de *erəšó* dans l'ALF 1175 '(sauter outre un) ruisseau'. Il ne s'emploie qu'au sens restreint indiqué ci-dessus. – Dans une reconnaissance de 1727: «Unum jornale campi ... iuxta ... pratum Leodegarii filii Aymonis Praal unum *eirisson* intermedio a meridie» (Arch. cant. Valais, L 367, f^o 345 v^o).

⁴ M. MICHELET, *Les vieilles saisons* (ms.).

- onder le terrain appelé *îla*¹; *kā êwə beynəri pa mē îla, no poré məná ē tsā o muó* 'quand le terrain de l'*îla* ne sera plus recouvert d'eau, nous pourrons y mener paître le mulet'.
- avayó, ēvayó* mod., *vayó* r., *kwezlá* 'inonder', 'couvrir d'alluvions en inondant'; *stowž à pašá, epréts a avayá tšwi e furté o plā d'ápro* 'jadis la Printse recouvrait chaque printemps la plaine près d'Aproz'; *íwə a vayá o maé* 'l'eau a inondé le «mayen»'; *i tsā e tɔ kwezlá d'êwə* 'le champ est couvert d'eau et d'alluvions'.
- děgá* s. m. sg.² 'matériaux amenés par une inondation', 'l'inondation elle-même', surtout si l'eau charrie beaucoup de terre, de cailloux, etc.; *et inú ba i dĕgá* 'l'inondation (annuelle) a eu lieu'; *fo pa fer də barákə šū dĕgá* 'il ne faut pas bâtir sur un cône de déjection'.
- ryánda, ryána* 'rigole artificielle qu'on creuse p. ex. pour dévier l'eau risquant de causer une inondation'.
- ryána* 'faire de telles rigoles'.
- brā* 'grande coulée d'eau temporaire', 'crue subite d'un cours d'eau', mais aussi 'filet de liquide' ou 'jet d'eau'; *a krešyú i brā* 'le niveau de la rivière s'est fortement élevé'.
- ítrə gru* f. *ítrə gróša* 'être haut', d'un cours d'eau; *l e gru i Ráno* 'le Rhône a beaucoup d'eau'.
- torná abasýó* 'diminuer', en parlant d'une inondation, du volume d'un cours d'eau; *no šēm bō, êwə a torná abasýó* 'nous n'avons plus rien à craindre, le niveau de l'eau a baissé'.
- tsareé, tsareýó* 'charrier', de l'eau d'un cours d'eau, d'une inondation; *íwə tsaríyə də bókó də bu* 'l'eau charrie du bois'; *i Ráno tsaríyə də lašó* 'le Rhône charrie des glaçons'.
- igó* s. m. 'filet d'eau qui continue à couler lorsqu'on a barré un cours d'eau ou quand il y a très peu d'eau'; *i toré et agó, a rē k'ū krwí igó* 'le torrent est à sec, il n'y a plus qu'un méchant filet d'eau'.
- gotšó, gotšonó* 'mince filet d'eau qui coule dans un cours d'eau' ou 'reste d'eau dans une mare', plus petit que *igó*; *sta mándzi a troó rē k'ū gotšó* 'ce bras de rivière a toujours très peu d'eau'.

¹ Cf. ci-dessous p. 221 s.

² Cf. ci-dessus p. 194, s. avalanche.

jeó d'éwə 'filet d'eau assez mince ruisselant le long d'un rocher ou sur une pente rocheuse', parfois en général: 'petit filet d'eau'.

*məná vía, préndrə vía*¹ 'emporter', en parlant de l'eau, surtout d'un cours d'eau qui déborde, d'un torrent grossi par les pluies; *éwə a məná vía a réši* 'l'eau a emporté la scierie'.

wāšá 'traverser un cours d'eau à gué'; *i pa püşú wāšá o toré, írə trwa preó* 'je n'ai pas pu passer le torrent à gué, il était trop profond'.

byéyno 'grosse flaque d'eau provenant de la fonte de la glace sur un chemin'.

gólí, «gouille» 'flaque d'eau', 'petite mare'; se dit aussi p. ex. du liquide d'un verre renversé sur une table.

golí, akyé, ūyéta vx r. 'eau stagnante', plus grande que la *gólí*, 'mare, petit lac naturel'.

áky 'lac'.

terá 'fossé d'assèchement d'un marais'.

maró 'marais'.

marétsi s. f. 'grand marais', 'grande étendue de terrain marécageux'².

marətsú adj. et s. m. '(terrain) légèrement marécageux'; *ū marətsú et um pra k'ə pa frā maró ma k'ə prow gra; i tēra mänkə pa dəžə ɛ pya ma a byē də plátə di maró* 'un m. est un pré qui, sans être vraiment marécageux, est bien humide; la terre ne manque pas sous les pieds (on n'enfonce pas), mais il y a bien des plantes de marais'.

ewatsú r., *eywatsú, iwatsú* r., adj. 'très marécageux, (terrain) imbibé d'eau'.

pra maró 'pré légèrement marécageux, mais où l'on récolte du foin'³.

¹ L'expression *previ ya* qui figure sur la carte de l'ALF 456 '(l'eau a) emporté (l'écluse)' est à lire *pre vía*.

² Cf. dans une reconnaissance de 1727: «1 petiam prati et *maressiae* et campi sitam es combes territorii de Brignion» (Arch. cant. Valais, L 363, f° 160 v°). – A Hte-Nendaz, il y a aussi un lieu-dit *marétsi* qui désigne aujourd'hui une grande étendue de terrain, de nature aride et nullement marécageuse.

³ Dans une reconnaissance de 1592: «Circa dimidiam falcatam *prati marest* sitam loco dicto en Chardonney territorii Bassae Nendae»

- gra* adj. 'humide', qualité permanente; *i pra et ũ doé aféyra gra* 'le pré est toujours un peu humide (il y pousse des plantes de marais)'.
rēmbli ri 'fondrière', 'marais non entièrement recouvert de végétation'.
blekašəri 'terrain, endroit très mouillé occasionnellement', lors d'une inondation p. ex.
fāgqta, rēmblašyó 'marcher dans la boue et se salir d'herbe et de boue'; *ε meyná fāgqto tǝdzó ěntǝ du bwi* 'les enfants sont toujours dans la boue autour de la fontaine et ils s'y salissent'.
šǝrēmblá 's'enfoncer dans la boue, dans le marais'.
fāgqta, pakqta, rēmblašyó 'transformer un terrain en boue'; *ε ats à tǝ fāgqta o pra* 'les vaches ont transformé le pré en boue'.
fāgqta, pakqta, rēmblašyó 'se transformer en boue', d'un terrain; *i tǝra pakqta šilát* 'ici (après chaque pluie) la terre se transforme en boue'; *i pra rēmblaš* 'le pré devient boueux'.
bulašyó, tsašqta 'remuer de l'eau, un liquide, de façon qu'il devienne trouble ou boueux', 'jouer avec de l'eau (sale)'; *ε meyná šǝ pléyžǝ dǝ bulašyó* 'les enfants aiment agiter l'eau, jouer avec de l'eau'.
bulašǝro f. *bulašyówža* adj. et s., *tsašqtaré* s. m. 'celui ou celle qui aime à barboter et à patauger dans l'eau, qui s'amuse avec de l'eau sale'; *ũm pu pašamǝntǝ dǝr k'ušéy ũ tsašqtaré, ma et ěmbišyǝná dǝ řǝ o pǝšuní* 'on ne peut même pas dire qu'il aime patauger dans l'eau, mais il a un penchant pour la pêche'.
tsašqtari s. f. 'action de s'amuser avec de l'eau et de la salir'; *kyǝná tsašqtari! šǝdǝ vo pa k'ε ats akríyǝ ěwǝ trǝbla?* 'comme vous avez sali l'eau! ne savez-vous pas que les vaches sont dégoûtées par l'eau trouble?'; *ε pa řǝ a búya, ε na tsašqtari* 'ce n'est pas faire la lessive, c'est salir de l'eau'.
mǝgǝytso 'mélange d'eau et de boue, surtout fait par des enfants en jouant'.
řla 'terrain souvent inondé, à proximité d'un cours d'eau, parfois

(Arch. cant. Valais, L 365, f^o 183 v^o). Dans une minute de notaire de 1847: « Une piece de *pré marais* de la contenance d'environ 150 toises » (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n^o 24, p. 1).

couvert de taillis, où autrefois on menait paître les mulets ou les chevaux, en temps de disette même les bovins'. Il y avait des *îls* dans la région de Fey, dans la vallée du Rhône¹, mais aussi au fond du Val de Nendaz.

laréy 'grève d'un cours d'eau'; *va pa šō laréy* 'ne vas pas sur la grève'.

pra laréy 'grève recouverte en partie de végétation', peut servir de pâturage².

ría, *bāṅkyéta* mod. 'rive artificielle' p. ex. le long d'un torrent endigué ou d'un canal.

ruó 'bord', 'rive naturelle'; *i pa ruséy a šowtá dā ría du bi aná šu o ruó, ši aruá dǎré éwǎ* 'je n'ai pas réussi à sauter de la «banquette» (rive en aval) du «bisse» sur la rive (en amont) et je suis tombé à l'eau'.

rǎdǎwta 'rive artificielle', 'digue', le long d'un grand cours d'eau tel que le Rhône; *ba u Rǎno ā fe a rǎdǎwta* 'on a endigué le Rhône'.

fer a goyǎ, *goyǎ* 'barrer accidentellement', 'faire un petit barrage pour pouvoir puiser ou dériver l'eau d'un torrent'; *i krapǎ k'a mušyá ba dǎré o bi a fe a goyǎ éwǎ* 'le gros bloc qui est tombé dans le «bisse» a barré l'eau'; *šǎ tu gǎl éwǎ, tu purí myǎ pwǎžatá* 'si tu barres l'eau, tu pourras plus facilement en puiser'.

baríxi s. f. 'digue primitive, souvent temporaire, en terre'.

fer una baríxi 'barrer un torrent'.

barǎdzo mod. 'grand barrage hydroélectrique'.

¹ Dans une récoognition de 1592: «Iuxta brachium Rodani seu *insulam* communem civitatis sedunensis» (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 210 v^o). Dans une minute de notaire de 1858: «La moitié d'une portion d'île situé au lieu dit Aproz» (Ib., Not. François Michelet, n^o 4).

² Dans une récoognition de 1592: «2 falcatas prati nunc *glareti* cum grangia introsita sitam en Aproz» (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 181 r^o). Dans une récoognition de 1727: «Quartum unius falcatae *prati glareti* situm in parvo Aproz iuxta cursum aquae Exprentiae ex oriente» (Ib., L 363, f^o 460 v^o). Dans une minute de notaire de 1849: «Un *pré glarier* sis en Aproz» (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n^o 47, p. 1).

rəggyó 'refluer'; *éwə rəgól tāk u toré* 'l'eau (du bisse) reflue jusqu'au torrent'.

baríxi 'épi d'un fleuve'.

éwə kyə rəpówžə 'eau stagnante'.

éwə əmpunižygy 'eau stagnante non potable'.

éwə koréta 'eau courante'; *pə fəɾ a bənəyrə, fə prédra də pəɾ d'éwə koréta* 'pour les faire bénir (remède pour les vaches météorisées), il faut choisir des pierres d'un cours d'eau'.

mə, éwə 'mer', surtout dans les récits; *ā pašá éwə* 'ils ont émigré en Amérique'.

vəgə 'vague', 'onde', mot connu seulement dans les contes.

ryō s. m. pl. 'ondes circulaires'; *i péra a fə də dzē ryō* 'la pierre (jetée dans l'eau) a fait de belles vagues'.

c) Les terrains et leur constitution

tərə 'terrain', 'sol'; *ə damádzo ky'i tərə iŋkyə ə trwa drey, atrəmē ə də bóna tēra* 'c'est dommage que ce terrain soit trop raide, la terre en est bonne'.

tēra 'terre en tant que matière qu'on peut prendre dans les mains'; voir ex. ci-dessus.

šábla, «la sable» 'sable'.

šablú, šablów f. *šablówža, šablunú* r. 'sablonneux'; *sta túa ə brāmē šablunwá* 'ce carré de jardin est bien sablonneux'.

laréy 'sable et gravier mélangés', surtout le long d'un cours d'eau et sur son cône de déjection; *šē ə pa də tēra, ə du laréy, um pu plátá tsúža* 'ceci n'est pas de la terre (arable), mais du gravier et du sable, on ne peut rien y planter'.

gravé 'gravier'.

brížyó, «brisier» 'débris de pierre schisteuse et pourrie'; *pə ky'i tēra di viñə šə tapéšə pa tā, i fə məná ówtrə də brížyó* 'pour que la terre des vignobles ne se tasse pas trop, il faut y porter du «brisier»'.

kayú, kalú 'caillou', 'pierre'; *ū kalú š'akúl vía, ə mə grə k'una péra, mə doé k'una gróša péra* 'un caillou se jette (sert de projectile), il est plus gros qu'une pierre, moins gros qu'une grande pierre'.

péra 'pierre'.

turé s. m. 'pierre', 'gros caillou servant de projectile'.

peréta 'petite pierre', 'petit caillou'.

bōa, bŕa 'galel', 'caillou rond ou arrondi par les eaux'; devinette:
kumé šō ē bŕa du Rŕno dā né? mŕwā 'comment les galets du Rhône sont-ils pendant la nuit? mouillés'.

părú, purú 'pierreux'; *una plási pŕwá* 'un endroit pierreux'; *ē tsā pŕú* 'les champs pierreux' (lieu-dit)¹.

pŕŕé †² 'lancer des pierres'.

pŕŕero vx, *pŕŕero* †² 'enfant qui aime à lancer des pierres';
i kartā a nŕ ŕrā ũ mŕstro pŕŕero 'notre crétin aimait beaucoup lancer des pierres'.

rŕtsi 'grosse pierre', 'bloc de rocher'; *i pa pŕšŕ šŕtŕrā a rŕtsi, ma yŕy a pŕšŕ at una mā* 'je n'ai pas pu soulever le bloc de pierre, mais lui, il a pu (le faire) d'une seule main'.

*rŕky, krŕpŕ*³ 'bloc de rocher faisant corps avec le sol'; *ũ krŕpŕ ē troŕ u mŕmo ywá, ũm pu pa o tŕ trŕmwá* 'un roc est toujours au même endroit, on ne peut pas le déplacer'; pourtant parfois, pour indiquer la grandeur de la pierre utilisée comme projectile, etc.: *ā lāšyá ũ grŕ krŕpŕ ky' ey a fŕdú a tŕta* 'ils ont jeté un gros bloc de pierre qui lui a fendu la tête'; dim. *krŕponŕ* 'petit roc'.

šŕy vx, *šŕ* vx 'grand rocher isolé, souvent un peu surplombant'.

šaš, «salin» 'bloc de rocher contenant du sel que les chamois viennent lécher'; exemple ci-dessus p. 212.

aržŕl 'argile', 'terre glaise'.

aržŕlŕw f. -*ŕwža* 'argilleux, -se'.

¹ Dans des récognitions de 1592: «In territorio altae Nendae l. d. in *Campo perrouz*» (Arch. cant. Valais, L 365, f^o 187 r^o).

² Matériaux ms. du GPSR.

³ Nous n'avons pas retrouvé dans la tradition orale le dérivé en -ĒLLU du radical de *krŕpŕ*, qui apparaît dans les récognitions de 1727: «In territorio de Fey . . . quodam *crespelloz* intermedio» (Arch. cant. Valais, L 366, f^o 354/55); limite d'un pré à Saclentse: «*greppillum* seu saxum a meridie» (Ib., L 367, f^o 350 v^o); à Hte-Nendaz: «unum jornale campi . . . iuxta pascua communia et *grip-pellum* a septentrione» (Ib., L 366, f^o 56 r^o).

těra di maró, tēja néyra 'terre noire des anciens marais', 'tourbe'.
tórba mod. 'tourbe'.

šalšjóu adj., «séchard» '(terrain) exposé au soleil, n'ayant qu'une couche d'humus mince et ne gardant pas l'humidité'; *una túa šalšjóuža* 'un carré de jardin qui sèche trop rapidement'.

ápro adj. 'se dit d'un terrain «rude», froid, sec, qui reste longtemps gelé'¹.

pakó s. m., *patšyák*², *rémblo*, *gátso* r., *wága* 'boue'; *brásə pa o patšyák* 'ne patauge pas dans la boue'; *i rémblo a tsikyéta me də bórba k'i pakó* 'dans le *rémblo* on s'enfonce plus profondément que dans le *pakó*', litt. le *r.* a un peu plus de grosse boue que le *pakó*.

pakotá, jāgotá 'devenir boueux'; *ši daná pakotə džya aprí na doěntə plódzi* 'ce «repas» (partie d'alpage réservée à un repas du troupeau) devient déjà boueux après une petite pluie'³.

brašá o pakó, barbótá, jāgotá, wēgašjó 'patauger dans la boue'; à un enfant: *děky tu wēgáš?* 'pourquoi patauges-tu dans la boue?'.

š'əmpakotá, š'əmborbá 'se salir en tombant dans la boue', 'se crotter'; *i frárə š'ə tət əmborbá ɛ tsášə* 'mon frère s'est bien crotté le pantalon'.

pakotšyú f. *pakotšyay, əmborbá* 'boueux'; *sta róta ɛ əmborbáyi* 'cette route est boueuse'.

bórba, fárgo 'boue épaisse, abondante, profonde'; *una bórba ɛ kə a tímé də pakó k'ü š'ərémblə* 'on dit *bórba* quand il y a tant de boue qu'on s'enfonce en marchant'; *a trwa də fárgo, ũm pu pa abordá* 'il y a trop de boue, on ne peut pas s'approcher (de la fontaine)'.

póta, póvta 'limon', 'dépôt dans les flaques'.

məgaširi s. f., *wēgaširi* 'boue très liquide', parfois 'neige et boue mélangées'.

wēgašjéro s. m. 'personne, surtout enfant qui traîne ou joue dans la boue'.

¹ Cf. aussi ci-dessus p. 196.

² Terme utilisé par beaucoup de jeunes témoins, mais considéré comme bas-valaisan par mes témoins âgés.

³ Cf. aussi, de même que pour les termes suivants, ci-dessus p. 221.

buyá 'délavé par une forte pluie, par la fonte des neiges, par un arrosage immodéré', d'un terrain; *ši tsā a itá buyá* 'ce champ a été délavé'.

pówšā, «poussière» 'terre sèche', 'terre fine'; *i tsā a lu a rē kə də pówšā*, *at una doęta bəžęta ę vĩa tɔ* 'leur champ n'est que de la poussière, un léger vent emporte tout'.

grɔ fō, *pɔrpa tēja* 'couche épaisse de humus sans pierres', *i tsā ę pɔrpa tēja* 'le champ a beaucoup de humus et pas de caillou'.

prē fō 'couche mince de terre arable'; *i pra ę prē fō* 'le pré a peu d'humus, si on le labourait on n'amènerait à la surface que des pierres'.

blętú f. *blętvá* adj. 'compact', en parlant du terrain; *i túa ši ę maęyna*, *ę blętvá* 'ce carré de jardin est difficile (à travailler), la terre en est compacte'.

šombālā 'grosse pierre', surtout 'bloc qui n'affleure pas, mais contre lequel la charrue vient buter lorsqu'on laboure'.

dal̄, *dāa* r., *ápya*, *aápya* 'grosse pierre plate', 'dalle rocheuse'.

úža 'ardoise brute en grande plaque', parfois 'grande pierre plate non travaillée'.

ē 'ardoise travaillée' ou 'petite plaque d'ardoise brute' ou 'petite pierre plate non travaillée'.

lapéy 'pierrier', 'grand éboulis de pierres', 'endroit couvert de gros blocs de rocher provenant d'un éboulement'¹.

pəréy r. vx 'pierrier', 'éboulis, moins grand que le *lapéy*'.

murdžyęri 'gros tas de pierres provenant de l'épierrage des champs, des alpages ou d'un défrichage dans le vignoble'².

¹ Dans une récoognition de 1592: «Dimidiam falcata[m] prati *glappey* iuxta torrentem Douczym [Doussin]» (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 132 r^o).

² Dans une récoognition de 1592: «Dimidium jornale terrae ... situm in territorio Altae Nendae... quandam *murgeriam* sive congeries lapidum a septentrione» (Arch. cant. Valais, L 364, f^o 541 v^o).

d) Les matières minérales

pěra 'pierre en général'.

měyna, *fejó* 'filon'; *ba iŋkyə a ũŋ grə fejó də plátro* 'là-bas il y a un beau filon de plâtre'.

pěr a tsā, *pěr da tsā* 'pierre à chaux', 'calcaire'.

tsā 'chaux'.

pěra di pupó, *pěra du ekwí* 'sorte de schiste qu'on pilait pour en faire *i pówsə du ekwí*, la poudre contre les excoriations des bébés et contre les rougeurs de la peau dues au frottement et à la sueur chez les adultes'.

pěra di fərné, *pěr də Bānə* 'pierre ollaire'¹.

pěra batəfwá 'silex'.

krěya 'craie'.

plátro 'plâtre'.

tów 'tuf'.

ardwězi, *pěra d'ardwězi* 'ardoise'.

tsarbó 'charbon'².

šupětro 'soufre'³.

e) Les métaux

je, *məlá* mod.⁴ 'métal en général'; *bě š'ε pa də bu*, *ε də je* 'si ce n'est pas en bois, c'est en métal'.

o 'or'; *o pu* 'or fin, or pur'.

dorá 'doré'.

ardzě 'argent'.

ardzělá 'argenté'.

¹ On n'en trouve pas sur le territoire de Nendaz; pour les poêles, on faisait venir de Bagnes la pierre brute ou déjà taillée, prête à être montée.

² Sur le territoire de notre commune, on a extrait occasionnellement du charbon (lors de la cuisson de la chaux pour un bâtiment p. ex.) longtemps avant l'établissement des mines.

³ L'ALF 1250 'soufre' donne *šō'frə*, forme que nous n'avons pas retrouvée: il s'agit sans doute d'une adaptation occasionnelle du mot français.

⁴ Emploi tout récent.

*kóvvro, kwéyyro*¹ 'cuivre'.

málá, «*métal*» 'airain', 'bronze'.

áté 'étain'; *ɛ tsáñə šō d'áté* 'les «channes» sont en étain'.

otó 'laiton'².

plō 'plomb'.

fɛ 'fer'³.

gwíži 'fonte'.

ašyé 'acier'; *ašyé trēmprá* 'acier durci'.

fɛ blā 'fer blanc'.

tōa 'tôle'.

vi ardzé 'mercure'⁴.

šrúlo s. m. 'rouille'.

šruyá 'rouiller'; *i kru šrúlo o fɛ* 'l'humidité rouille le fer'; *š'šruyá* 'se rouiller'.

ará vx, *vɛr də gri* mod. 'vert-de-gris'.

¹ Prononciation différente selon les familles.

² Le laiton n'était pas d'un emploi fréquent; le principal ustensile en laiton était le *bašé* ('puisoir à eau'). Lorsqu'on acheta des épingles à cheveux en laiton, des *aúlə dzánə*, on expliquait: *šō də šē di bašé* 'elles sont du même métal que les puisoirs'.

³ La locution *itrə plē də fɛ* 'être riche' rappelle le fait qu'autrefois le paysan devait acheter le fer de ses outils, tandis qu'il se procurait le bois sans bourse délier.

⁴ Connue comme tel depuis qu'il y a quelques rares baromètres au village; la locution *ɛ vi ardzé* 'il est très vif (d'une personne)' par contre semble plus ancienne.

III. LES PLANTES

a) La vie végétale en général

kāmpáñə, «campagne» 'végétation', 'terre (cultivée ou inculte) couverte de végétation'; *i kāmpáñə ɛmódə džya, və dabó i furté* 'la végétation reprend, le printemps vient bientôt', c.-à-d. on voit déjà des bourgeons qui s'ouvrent, des plantes qui germent, l'herbe qui reverdit; «la campagne part».

pláta 'plante', occasionnel dans le sens général du mot français, se dit essentiellement pour parler d'espèces dont on ne connaît pas le nom ou dans une énumération; *ɛ una pláta kyə mēndz ɛž átrə* 'c'est une plante parasite'; *i una pláta də šonabó ɛ dáwə plátə də pēpygá pə fɛr a buí* 'j'ai une plante de menthe et deux de serpolet pour en faire de la tisane'.

pláta 'pied', 'plante non annuelle qu'on replante'; *m'ā bayá una pláta də margótə* 'on m'a donné un pied d'œillets'.

plátó, «planton» 'jeune plante repiquée prête à être plantée en terre libre'¹.

plátá 'planter'; *wɛ no pláté ɛ tsu* 'aujourd'hui nous plantons les choux'.

rəplátá 'repiquer', 'planter une plante non annuelle à un autre endroit'.

grā 'grain', 'graine isolée de céréale'; *y a pa mey ũ grā də bla dəré o rāká* 'il n'y a plus la moindre graine de blé dans le «raccard», la grange à blé'.

granéta 'petite graine', 'petit grain', 'grain malformé'; *a rē kyə də doéntə granéta* 'il n'y a que des petits grains de rien du tout'; *yo pwi pa mɛ mindžyó ɛ yútrə, ā trwa də granéta kyə múšō əná pə dētyé* 'moi, je ne peux plus manger les myrtilles, elles ont trop de petits grains qui se glissent sous le dentier'.

grənatí f. -*íri* r. adj. 'grenu, qui a beaucoup de grains, de graines'; *un barú grənatí* 'un épi de maïs grenu'; *una dówšə grənatíri* 'une cosse remplie de graines'.

šəmé s. m. 'semence', 'graines', ne se dit pas des céréales; *ɛ šəmɛ-*

¹ Surtout employé pour les jeunes plants achetés chez un jardinier.

tíri ā rē dā šamē ši ā 'les porte-graines ne produisent pas beaucoup de semence cette année'; *a tu dā šamē dā ribāñā?* 'as-tu de la semence de carottes?'

šā dāšamētá 'ne plus se propager naturellement par les semences'; *fō pa trwa kweytšyá pō fērā o fē pōr dērā ky' ē pra šā dāšamētēšō pa* 'il ne faut pas trop hâter la fenaison pour que les semences des graminées puissent se répandre dans les prés'.

dzérno, dzernū r.¹ 'germe', 'pousse'; *i fō dādzerná ē tērā ba u sū, šō pléynā dā dzérno* 'il faut ôter les germes des pommes de terre qui sont à la cave, elles en ont beaucoup'; *ē pey ā dā doĕ dzérno blā kúmā k'ušéy dā ěrmí* 'les pois ont de petits germes blancs, comme des vers'.

dzerná 'germer'; *i bla ē tō dzerná* 'le blé a germé', sur pied, après de longues pluies.

dzatá dā dzérno 'faire des germes, surtout de longs germes qui sortent de terre'; *ē tērā ā dzatá dā grō dzérno* 'les pommes de terre ont fait de longs germes'.

ĕá, útrā fúra 'lever', en parlant des céréales, des légumes ou de l'herbe qu'on a semés; *ē pey šō džya fúra* 'les pois ont déjà germés et sont sortis de terre'; *órdzo ĕt ĕá* 'l'orge est sorti de terre'.

krétrā, powsá, iní, iní grō 'croître, pousser'; *kā ō a mitú tépa, i fō damá pōr dērā kyā powséšā byē* 'quand on a semé de l'herbe, il faut plomber pour qu'elle pousse bien'; *i fō pa plātá ē tērā u bā da ūna, atramé pōwsō ē am ba* 'il ne faut pas planter les pommes de terre au décours de la lune, sinon elles poussent vers en bas'; *šē vō prōw ená ši* 'ceci pousse bien à l'altitude'; *wē ū awaréy krétr ěrba* 'aujourd'hui on entendrait pousser l'herbe', c.-à-d. l'herbe pousse à vue d'œil au printemps².

rākrétrā, rāpowsá 'repousser', p. ex. de l'herbe après la fenaison. *verdeĕ, «se reverdir»³* 'verdir', 'pousser'; *óra verdīyā* 'maintenant les prés, les arbres, etc. verdissent'.

¹ La plupart des témoins ne connaissent que le premier terme.

² Ne se dit jamais à propos d'un homme particulièrement malin.

³ Chronique ms. de 1820: «Nous avon vu le frene que non [n'ont] pas pu *se reverdi* jusque au moi da out et le melese il non papu *se reverdi* pour tout lane [l'année].»

ai də múta 'se développer', 'bien pousser', d'une plante quelconque;
ɛ rəžž ši à à pa də múta 'les raisins ne se développent pas bien
 cette année'.

bləkašyó 'végéter', 'avoir de la peine à croître'; *ši pa pɔ dəky ši
 tsu bləkášə, bɔrdzónə pašamétə* 'je ne sais pas pourquoi ce chou
 végète, il ne pousse même pas'.

amurtí 'retarder dans la croissance', surtout en parlant de l'in-
 fluence du froid; *n'ē pa də byɔ fē ši à, a itá amurtéy du frey,
 ši furtý* 'cette année nous n'avons pas de beau foin, il a été
 arrêté dans sa croissance par le froid du printemps'.

bɔtašó †¹, *atarbéy* s. m. 'plante mal venue, qui ne grandit pas'.
š'abatardi 's'abâtardir', de plantes cultivées.

ri vx, *rašóna* 'racine'; *dzáno kum una ri də pāndáno* vx, *dzáno
 kum una rašóna də bɔšó də rɔdzétə* mod. 'jaune comme une
 racine d'épine-vinette'.

rīžyá 'grosse racine longue et fortement ramifiée'².

uñó 'bulbe', 'oignon'; les noms de la racine et du bulbe sont sou-
 vent confondus: *ɛ ri d'ɔ*³ 'les racines d'or', c.-à-d. le lys mar-
 tagon (qui a des bulbes d'un beau jaune).

š'əmplátá, š'ərašóná, š'ərižyó vx, *préndrə rašóna* mod. 'prendre
 racine', 's'implanter'; *ɛ tsardó à ũ ta də šəmé ɛ š'əmplátō partó*
 'les chardons ont beaucoup de semences et prennent racine
 partout'.

dərašóná, dərašóná, dərižyá 'arracher avec les racines', 'déra-
 ciner'; *i mɔdzó a Tami a dərižyá ɛ blətərəs du tsā a lu* 'la
 génisse de Barthélemy a déraciné les betteraves de leur champ'
 en courant à travers le champ; à propos d'un arbre, surtout
 par l'effet du vent: *ɛ dərižyá dā púta úra* 'il (l'arbre) a été
 déraciné par le gros vent'.

mándzo 'tige', d'une fleur, d'une feuille.

¹ GPSR II, 547.

² N'a pas le sens général de 'racine' comme le fait croire la forme
rīžya dans l'ALF 1126 'racine'.

³ Nous transcrivons généralement *ɛ ridó*, car pour nos témoins
 il s'agit aujourd'hui d'un seul mot dont on ne comprend plus le
 sens étymologique.

⁴ *dərižyā* (ALF 59 'arracher les mauvaises herbes') est certaine-
 ment une erreur d'audition ou d'impression.

kúta 'tige épaisse d'une grande feuille' ou 'tige comestible' de betterave, de bettes, etc.

buts s. f. 'tige des graminées et des céréales'.

šáva 'sève'; *ε byo dzo də fivri ā fe a mōtá a šáva* 'les beaux jours du mois de février ont fait monter la sève'; *i frey a tōrná a fěra rəfuá a šáva* 'le froid a fait redescendre la sève'.

*rəpyóá*¹ 'faire des rejets ou drageons'; 'repousser de la base' ou 'faire des racines secondaires'; *i bla kušyá rəpyóá* 'le blé couché fait des racines là où il touche le sol'.

rəpyóó, pyána 'rejet', 'repousse', 'pousse gourmande sortant du pied d'une plante, d'une souche coupée, etc.'; *ā kōpá una vérna ε óra ε tō plē də rəpyóó* 'on a coupé un aune et maintenant il y a beaucoup de rejets'.

pyāná 'couper les rejets appelés *pyána*'.

dzéma r. 'bourgeon', 'bouton de fleur'.

dzətú r.², *žwe* 'bourgeon', 'œil' (arbre, vigne, greffon); *ε dzətú š'uwéržō* 'les bourgeons s'ouvrent'.

dzətuná r.² 'faire des bourgeons', 's'ouvrir' en parlant des bourgeons.

rədzətá, rədzətuná 'faire de nouvelles pousses, de nouveaux bourgeons', p. ex. les troncs de choux au printemps, la vigne, des arbres taillés.

feó 'stolon', 'coulant', d'un fraisier, d'un plant de courge, etc.

feá 'faire des stolons'; *ε kúšə fěyō* 'les courges font des coulants'.

porpú f. *porpwá, bōšqná* f. -*áyi* 'touffu', se dit de plantes, de buissons; *awéts sta šqrš'iri, ε dzēnta bōšqnáyi* 'regarde ce plant de soucis, comme il est bien touffu'.

bōšqná 'faire beaucoup de ramifications comme un buisson'; *i táwa pláta də margóta ε porpwá, a prōw bōšqná* 'ton pied d'aillet est touffu, il s'est bien ramifié'.

¹ sic -p-.

² Ce sens de *dzətō* qui figure sur la carte 1472 'bourgeon' de l'ALF ne nous a été confirmé que par un seul témoin âgé. Même remarque à propos de *dzətuna* de l'ALF 1770 'bourgeonner'; ce terme signifie 'ébourgeonner (la vigne)' pour tous nos autres témoins. – Nous n'avons pas trouvé de mot correspondant au français *bourgeon*.

rapašyów f. -ža r., *rapašó* f. -óna 'grim pant', de plantes; *y a də pey bašó ɛ də ʒlɔw kyə šɔ rapašyów*¹ 'il y a des haricots nains et des haricots grim pants'.

fóli 'feuille' terme général; *una fóli də byóa* 'une feuille de bouleau'; *una fóli də tsu* 'une feuille de chou'.

fóli 'feuille' terme collectif; 'feuillage', 'feuilles tombées en automne'; *arbá a na dzéta fóli ardzétayi* 'le tremble a un beau feuillage argenté'; *ramašá a fóli d'owtó* 'ramasser, en automne, les feuilles pour les utiliser comme litière'.

folú f. *folwá* 'feuillu', se dit surtout d'un pré qui a beaucoup de plantes à feuilles (du polygone, des rumex, etc.) et peu de graminées².

kúta 'nervure des feuilles'; *ate kúta d'una fóli də pláté, ša féra də doé korbəð* 'avec les nervures d'une feuille de plantain, elle sait faire de petites corbeilles'.

š'azlapí 'se faner', 'se flétrir'; *ɛ bɔrló š'azlapō dabó* 'les trolles se fanent rapidement'; aussi trans.: *sta úšə trəšayi a pa uɲkó azlapéy ɛ fóla* 'cette branche cassée n'a pas encore les feuilles fanées'.

zlápo 'fané'; *sta blétərəa wa fwíná, ɛ fóla šɔ tótə ʒlápə* 'cette betterave va sécher, les feuilles en sont fanées'.

dəʒluri 'défleurer'.

epəña s. f. 'épine', 'aiguillon'.

epənow 'épineux'.

pwétrá s. m. 'piquant'; *i tsardó ɛ tɔ plé də pwétrá* 'le chardon est plein de piquants'.

bɔtɔ 'bouton à fleur'.

bɔtoná 'couvert de boutons prêts à fleurir'.

ʒlɔw s. f.³ 'fleur' terme général, 'fleur des arbres', 'inflorescence des graminées, des céréales'; *ɛ ʒlɔw du pomí šɔ dzéta ródzə* 'les fleurs du pommier sont d'un joli rouge (rose)'; *ste ʒlɔw vīñɔ ɛ*

¹ Plus usuel: ... *ɛ də ʒlów di bātó* 'les haricots à rames', litt. et de ceux des bâtons.

² Pour le paysan, les graminées n'ont pas de feuilles, c'est de l'«herbe». Cf. ci-dessous p. 268.

³ *flɔj* de l'ALF 582 'les fleurs' est la forme du français à peine adaptée.

fina dərírə 'ces fleurs viennent les toutes dernières' dans l'année; *i frumé a na zlow doéntə doéntə* 'le froment a une très petite fleur, inflorescence'.

bokjə 'fleur' ou 'ensemble de fleurs partant d'une même tige', se dit surtout d'une fleur à pétales de couleur et des plantes d'agrément. Ne s'emploie jamais pour une fleur d'arbre.

złurí, itr ə zlow 'fleurer'; *kā złúrō ɛ lərěš* 'quand les crocus fleurissent'; *i bla ɛt ə zlow* 'le blé fleurit'.

uwédra 's'épanouir', 's'ouvrir', en parlant de fleurs; *ɛ zlow du pírí šōt uwéršə* 'les fleurs du poirier sont écloses'; *kum ɛ dzē i pra kā ɛ bokjə šōt uwé* 'comme le pré est joli quand les fleurs sont ouvertes'.

pówša 'pollen'; *złúrō ɛ šapě, tɔ ɛ plě də sta pówšə dzána* 'les épiceas fleurissent, tout est couvert de ce pollen jaune'.

friti s. f., *fritálə* s. f. 'fruits' en général, terme collectif (un fruit isolé sera toujours désigné par son nom d'espèce); *ši ə ũm pu pa vēdr a friti* 'cette année on ne peut pas vendre les fruits, la récolte en fruits'.

portá 'porter', 'avoir des fruits'; *i pírí pórtə byē* 'le poirier a beaucoup de fruits'.

portatí f. -*írí*¹ 'qui produit beaucoup de fruits'; *ɛž ábro kya šō mɛ portatí šōt ɛ šərízjə* 'les arbres qui ont le plus de fruits sont les cerisiers'.

tsardžyá 'chargé' (plante, arbre, etc.), 'qui a beaucoup de fruits'; *ɛ pɛy šō tsardžyá ši ə* 'cette année les petits pois portent beaucoup de cosses'.

złotsó, brāntsó 'groupe de fruits', 'trochet', 'pendeau', 'grappe' sauf celle du raisin; *m'ə akuléy ba ũ brāntsó də šəryéžə* 'ils m'ont jeté quelques cerises attachées à un petit rameau'; *a mindžyá ũ złotsó dəž owáñə pa múrə e a itá maádo* 'il a mangé un trochet de noisettes pas mûres et il a été malade'²; *y a də šu k'a də złotsó ródzo ɛ də šu k'a də złotsó nɛ* 'il y a du sureau à grappes rouges et du sureau à grappes noires'; *ũ brāntsó də grážáə pɔr tə ɛ ũ*

¹ Cf. dans une minute de notaire de 1869: «Tous les arbres fruitiers *portatifs* [en état de porter fruit] reste[nt] indivis» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, n° 4, p. 4).

² Les noisettes non mûres «sont poison».

zloṭsá dā grāžáa pōr yūy ‘une grappe de groseilles pour toi et une pour lui’.

rāžō, grápa mod., *grapālō*¹ ‘grappe de raisin’.

mándzo ‘tige d’une grappe’, de raisin, de sureau, etc.

pików, marków r. ‘raffle’, de raisin, de sureau, etc.

ñow ‘partie renflée du pédoncule qu’on pince pour détacher une grappe’, surtout du raisin.

piiga, píga ‘épicarpe’ ou ‘pellicule fine qui recouvre certains fruits’: cerise, raisin, fève.

piǵá, otá a píga ‘enlever l’épicarpe’, ‘décortiquer’: *t’a pa unjó piǵá e fávā* ‘n’as-tu pas fini de décortiquer les fèves?’.

pára ‘pelure des fruits crus à pépins, des agrumes, de certains légumes crus (pommes de terre p. ex.)’.

pará ‘peler des fruits à pépins, des pommes de terre crues, etc.’².

*grumá*³, *pipí* s. m. ‘noyau’: *ūm pipí dā šāryǵžā* ‘un noyau de cerise’; *ū grumá dā dzanétā* ‘un noyau de prune jaune’.

pipí s. m. ‘pépin’: *dǵžō ky’e pipí dā kwē ā byē dā vertá* ‘on dit que les pépins de coings sont de grande valeur’ en médecine populaire.

bō, «bon» ‘amande d’un noyau’.

kriviži ‘partie ligneuse d’un noyau’.

káwa ‘tige des fruits (cerise, pomme, poire, etc.)’.

kriviži ‘écale d’une noix ou d’une noisette’.

pālē ‘enveloppe verte de la noisette’, ‘brou de la noix’, ‘bogue de la châtaigne ou du marron d’Inde’.

¹ Seule source: ALF 1832 ‘grappe (de raisin)’. Nos témoins ne connaissent pas ce mot, ni au sens de ‘grappe’ ni dans un autre sens.

² A Nendaz, on distingue *pará* ‘peler les pommes de terre crues’ de *plumá* ‘peler les pommes de terre cuites’. Le questionnaire de l’ALF n’a pas permis à EDMONT de saisir ces nuances; l’acception de *para* qui figure sur la carte 991 ‘peler (les pommes de terre)’ doit être précisée comme indiqué ci-dessus. – En revanche, la forme *párá* de l’ALF 993 ‘pelure (de pomme [scil. crue], etc.)’ est bien définie; à noter qu’elle représente sans doute un pl.

³ Mot tendant à disparaître, mais qui ne peut pourtant pas être attribué aux seuls témoins âgés.

grā 'grain de raisin, de groseille, de sureau'; 'petite noix des cônes d'arolle'.

mu f. *múra* 'mûr, mûre'.

māmú f. *māmúra* r. 'qui n'est pas mûr'; *i šwérə a itá prəw maáda d'ai mindžyá də grəžáyə māmúrə* 'ma sœur a été bien malade après avoir mangé des groseilles pas mûres'.

murá, murí r. 'mûrir'; *də žla bəna tsaów kyə fažéy kretr ə murá o bla ták ówtrə pə mey d'ū* 'cette bonne chaleur qui faisait pousser et mûrir le blé jusqu'au mois d'août'¹; *ši ā rə i bla a pa muréy* 'cette année-là le blé n'a pas mûri'; *i rəžə a a fer də murá* 'le raisin a de la peine à mûrir'.

murái 'maturation': *pā murái di fre, fo prəw də šoé* 'pour que les fraises arrivent à maturité, il faut beaucoup de soleil'; 'maturité': *óra aprós i murái di pərwí də šē Oré* 'voici le moment où les poires de St-Laurent arrivent à maturité'.

šə gatá 'se gâter'.

purí, p. p. *puréy* f. *-éyti* 'pourrir'; *sta raa ə prest a purí* 'cette rave est sur le point de pourrir'.

buí, p. p. *bwey* f. *bwéyti* 'fermenter', 'pourrir', surtout du bois sur pied; *sta úšə ə bwéyti, pártə pē mā* 'cette branche est légèrement pourrie, elle se casse quand on la touche'.

parbwéy f. *-éyti* 'pourri', 'taré', 'condamné', d'un arbre, d'une plante.

fwiná r. 'dépérir', 'sécher avant d'avoir fourni une récolte', se dit d'une plante, surtout en considérant la perte qui en résulte; *ši pa pə dəký ā fwiná tət ə ribónə ši ā* 'je ne sais pas pourquoi toutes les carottes ont péri avant leur maturité, cette année'.

mufí 'moisir'; *i kōfitúrə d'átá ə muféyti* 'la confiture de l'année dernière est moisie'.

žla s. m. 'jus'; *a amargéa a póma tāký a purdžyó fúra o žlá* 'il a écrasé et pressé dans les mains la pomme jusqu'à ce que le jus en sortît'.

žla f. *žlára*, *əwašú* f. *əwašwá* 'aqueux', en parlant d'un fruit ou d'un légume; *a mə wā pa ə téré əwašwó* 'je n'aime pas les

¹ M. MICHELET, dans *Conteur romand*, janv. 1960, 131.

pommes de terre aqueuses'; *χlə tɛrə šō pa bōnə, šō χlárə* 'ces pommes de terre ne sont pas bonnes, elles sont aqueuses'.
partěši f. *partěšiyə* 'précoce'; *i piri a nɔ ɛ partěši* 'notre poirier est d'une variété précoce'.
tardí f. *tardíyə* 'tardif'; *šō də χlɔw prɔw tardíyə* 'ce sont des fleurs très tardives'.

b) Les arbres

1. Généralités

pláta, «*plante*» 'arbre en général'; *wázo má pā dzɔw kɔpá dáwə plátə* 'je monte à la forêt abattre deux arbres'; cf. N 1.
*bu*¹ 'arbre non fruitier'; *i maroní dəkútsə o káfɛ ɛt ũ byɔ bu* 'le marronnier à côté du café est un bel arbre'.
*ábro*² 'arbre' en général, mais surtout 'arbre fruitier'; *ũ vyɔ ábro plɛ də pərwí* 'un vieil arbre plein de poires'.
arbéro 'grand arbre fruitier', se dit surtout des sortes d'arbres fruitiers qu'on a toujours cultivées à Nendaz, de mémoire d'homme; 'grand arbre' en général vx; 'petit arbre', 'arbrisseau' mod.³.
arberé 'petit arbre', surtout 'petit arbre fruitier'.
trôtsó, dim. *trõtsonó* 'jeune arbre court et branchu'.
təryá 'élané', 'grand', 'bien venu', en parlant d'un arbre; *áržə ɛ byɛ təryéy* 'le mélèze est élané'.
jónɔda 'tronc'; *i fo š'apiyó pā jónɔda dətá də š'apiyó pɛ úšə* 'il faut s'agripper au tronc avant de s'agripper aux branches'⁴.

¹ Chronique ms. de 1820: «*Illia done [donné] una gelle [gelée] que illia gelle le segle et le foint et le [les] boit don nous savon vu le frene que non papu se reverdi . . .*». Dans une minute de notaire de 1839: «*Acquérent . . . toutes les plantes en bois consistant en melaises et sapins*» (Arch. cant. Valais, Not. Jacques Léger Magloire Glassey, p. 324).

² La forme *ábro*, usuelle à Brignon (commune de Nendaz), ne s'entend qu'occasionnellement à Hte-Nendaz dans la bouche de jeunes gens peu sûrs de leur patois.

³ Nous avons vérifié auprès de nombreux témoins cette divergence entre les parlers de deux générations; cf. *GPSR* I, 573.

⁴ Surtout au fig.: 'il faut flatter les parents pour obtenir la fille'.

sõ *da fõnda* 'sommets du tronç'.

trõ 'souche', 'pied d'un arbre'.

trõntsõ, dim. *trõntsõ* r. 'souche d'un arbre coupé', mais surtout 'toute la partie inférieure d'un tronç (jusqu'à 2-3 m de hauteur) qui reste en terre quand le vent ou l'avalanche a abattu un arbre'¹.

sõ 'cime'; *i žiá šõ me a akroššyó e úšõ ež un apré ež átrõ tãk a žü atrapéy o sõ* 'le géant se met à attraper les branches les unes après les autres, jusqu'à ce qu'il ait atteint le sommets'².

bõššyó 'former une enfourchure', se dit d'un arbre ou d'une grande branche; *kã i úšõ bõššõ, va rē me pø ù pašé* 'quand la branche est fourchue, elle ne vaut plus rien comme échalas'.

bõššõ s. m. 'enfourchure du tronç ou d'une grande branche'; *e pø bõššõ dã úšõ ky'i mērlo a fe o ni* 'le merle a fait son nid dans l'enfourchure de la branche'.

bõššõ f. *bõšši* adj. et parfois subst., '(arbre) fourchu'; se dit aussi de deux arbres soudés à la base.

bõššõ †³ s. m. 'branche'.

úšõ s. f. 'branche verte, détachée ou non', se dit surtout des arbres fruitiers (cf. ex. ci-dessus sous *fõnda* et *sõ*); dim. *ušõta*.

úšõ s. f. pl. 'couronne d'un arbre'; *e pømi ã e úšõ me ryõdõ k'e pĩri* 'les pommiers ont une couronne plus arrondie que les poiriers'.

brõnda, *brõnda* 'grande branche détachée d'un arbre feuillu'⁴.

brõdú, *brãtsú* mod. 'branchu', 'qui a beaucoup de branches'; *i byõa e pa brõdžwã tãk a fõ* 'le bouleau n'a pas de branches jusqu'au sol'.

¹ Dans une minute de notaire de 1826: «Un arbre noyer dit *tronze* [mutilé par le vent?] ... libre sans arberagez [cf. ci-dessous p. 249]» (Arch. cant. Valais, Not. Jean-François Michelet, p. 32).

² Matériaux ms. du *GPSR*.

³ Source: *GPSR* II, 357.

⁴ Qui sert à fouetter les enfants ou à chasser un animal.

brátsi mod. 'branche chargée de fruits'; *brátséta* mod., 'rameau d'un arbre fruitier'.

brátsó 'extrémité d'une branche chargée de fruits', 'petit rameau chargé de fruits', 'quelques fruits avec un bout de branche'; *bal̄ mə ũ brátsó də šəryžə* 'donne-moi un rameau avec quelques cerises'.

əkotájə s. f. 'branche dépouillée de ses feuilles'.

rútsi 'écorce' en général¹.

šwédzi adj. f. 'lisse', en parlant de l'écorce.

krəťəú f. *krəťəwá* ou *krəťəiwá*² 'rugueux', de l'écorce; *i šapě ę pa tã krəťəú kum i áržə* 'l'écorce de l'épicéa n'est pas aussi rugueuse que celle du mélèze'.

bu 'bois'; *i ti ęť ũ ábro a bu tédro ę a gróšə fólə* 'le tilleul est un arbre à bois tendre et à grandes feuilles'.

myóə 'moelle', 'centre d'un tronc'; 'centre des branches'; *ę meymá fážə də dzəfə atę brátsó də šów áwə přěžə vía a myóə* 'les enfants font des sarbacanes avec des rameaux de sureau vidés de leur moelle'.

blā (*du bu*) 'aubier'; *pə fěřə də pašě fə tə pará vía i blā da áržə* 'pour faire des échelas il faut enlever tout l'aubier du bois de mélèze'.

brúlo 'fragile', 'cassant', d'une branche, d'un arbre.

tšwę 'tordu', se dit d'un arbre qui a poussé sur un terrain inégal ou dans un trop proche voisinage avec d'autres arbres, et qui s'est tordu en croissant; se dit également du bois d'un tel arbre; *ši piri ę trwa pŕəš du krəpó ę óřa ę tə tšwę* 'ce poirier pousse trop près du roc, il est tout tordu'.

dəťšwędřə 'guider des jeunes arbres, leur donner un tuteur pour qu'ils poussent droit'; *fə pa atédřə k'úšə grə ęž ábro pə dəťšwędřə* 'il ne faut pas attendre que les arbres soient grands pour les guider'.

ňow 'nœud dans le bois'.

¹ Voir les termes spéciaux pour les différentes sortes d'arbres ci-dessous p. 247.

² La seconde forme fém. d'après les matériaux ms. du *GPSR*.

- brãtsú¹, šinũ², ñoá³, ðηkutéy, ðηkwatéá* ‘difficile à fendre, qui a beaucoup de nœuds’, en parlant du bois; *i bu ðηkwatéá e prow maéymno a tsaplá* ‘le bois nouveau est très difficile à couper’.
- tsañú* adj. ‘(bois) ayant poussé irrégulièrement, difficile à fendre’; selon d’autres témoins âgés: ‘dur comme le chêne’.
- krũá* s. f. pl. ‘zones annuelles concentriques du bois’.
- bu* f. *bwa* ‘creux’, ‘évidé’; *una fónða bwa* ‘un tronc creux’.
- dróma, búša* ‘proéminence sur un tronc, provoquée par la taille des branches’.
- bwey* f. *bwéyti* ‘légèrement pourri’, d’une pourriture sèche, surtout en parlant de l’intérieur d’un tronc.
- arádzo* ‘non accessible’, en parlant d’un arbre dont les branches s’étendent sur le vide ou d’un arbre qui porte ses fruits tout au bout des branches où l’on ne peut les cueillir qu’avec difficulté.
- mənašyó də šatšyó, aá ð dərí, šatšyó* ‘déperir’, d’un arbre.
- fólí* ‘feuille’; *e fólə tšyézõ d’owtó* ‘en automne les feuilles tombent’⁴.
- foyó* ‘se couvrir de feuilles’; *ež ábro fólõ də furté e dəfólõ d’owtó* ‘les arbres se couvrent de feuilles au printemps et perdent leurs feuilles en automne’.
- fpləmĕ* ‘feuillaison’; *i fpləmĕ a itá partěši* ‘la poussée des feuilles a été précoce’.
- bayó ba e fólə* ‘se défeuiller’; *i ti e žü tardí pə bayó ba e fólə* ‘le tilleul s’est défeuillé tard dans l’année’.
- dəfoyó* ‘perdre ses feuilles’; *eť i pušiblo šě, mə šěmblə k’ira džúst i furté e óra šə dəfólə džya i fráno* ‘est-ce possible! il me semble que c’était à peine le printemps et maintenant le frêne (devant la maison) perd déjà ses feuilles’.
- dəfpləmĕ* ‘chute des feuilles’.

¹ Nos témoins ne sont pas d’accord pour dire que cette forme ne se rapporte qu’au bois feuillu. Il s’agit d’ailleurs d’une forme adaptée du français.

² Primitivement ce mot ne se rapporte qu’au bois des conifères, actuellement sens plus large. Le bois de conifères représente le 95% du bois d’affouage et du bois travaillé à Nendaz.

³ Litt. noué.

⁴ Autres ex. ci-dessus p. 233.

dəfɔyó 'dépouiller un arbre, une branche de ses feuilles'; *i bíži a dəfɔyá aršái* 'la bise a dépouillé le sorbier de ses feuilles'.

owtoná vx 'prendre des teintes d'automne', en parlant des arbres.

fɔlašyó 'bruire', se dit du bruit que font les feuilles d'un arbre ou d'un buisson sous le vent ou lors du passage d'un animal; *i awí fɔlašyó ma i pa püšú šái dəky írə* 'j'ai entendu un bruit de feuilles, mais je n'ai pas pu savoir ce que c'était'.

dɔblá 'se pencher sous la charge de fruits, de la neige', en parlant de branches, rarement d'un arbre entier; *dóblō ba ɛ úšə* 'les branches se plient sous le poids'.

dóblo adj. 'ployé sous le poids de la neige ou de fruits', en parlant d'un arbre ou d'une branche; *ši šərižyó ɛ tɔ dóblo də šəryžə* 'ce cerisier est ployé sous la charge des cerises'; *ɛ bróto kã vð a ney šu a fólí, ɛ úšə šō dóblə ɛ də ku tróšō* '«c'est du vilain» quand la neige tombe sur les (arbres en) feuilles, les branches sont ployées et parfois elles se cassent'.

šə tróšá, tróšá ba 'se casser', surtout en parlant de branches trop chargées de fruits ou de neige.

róñi 'gale des arbres'.

əmpədzoá 'couvert de résine ou de gomme', du sapin, du cerisier, etc.

bagyéta, badyéta 'bâton long et flexible', terme général.

burdó 'gros bâton épais, court, sans rameau'.

triko 'gros bâton, gourdin'.

bātó 'bâton', souvent 'bâton utilisé comme canne'; *wa ató bātó* 'il marche avec une canne'; dim. *batonó*.

rāma 'bâton'¹.

rā 'rameau coupé'; *pórtō ũ faši də rā pɔ fumá a tsɛ* 'on apporte un fagot de rameaux (de genévrier) pour fumer la viande'.

waré, warí s. m. 'bâton', 'verge'²; *tu atrápə ũ warí* 'tu vas avoir une punition'.

šató 'bâton fort et très grand'.

¹ Litt. rame des haricots.

² Tous les mots signifiant 'bâton' ou 'verge' sont souvent employés dans les menaces qu'on adresse aux enfants. Leur caractère affectif empêche la plupart de mes témoins d'en donner des définitions objectives.

brúka, brúka 'branche garnie de ses rameaux, détachée de l'arbre', surtout de conifères.

brúky s. f., *brúky* s. m. 'menue branche sèche'; *nōž ěmpleč ě brúky pō avyá o fwa* 'nous employons les petites branches sèches pour allumer le feu'.

brúkyéta, brúkyiló s. m. 'brindille', 'menue branche, surtout sèche', employé souvent comme coll.; *wa brētšyó dā brúkyiló* 'va chercher des brindilles'.

bruňó s. m. coll. 'brindilles', 'petites branches'.

šima 'verge', surtout de bouleau.

byŕa 'verge quelconque'¹.

ātána, ŕntána s. f. 'baguette flexible utilisée pour fouetter ou comme lien'².

trōšáyi s. f. 'branche cassée mais encore attachée à l'arbre'.

folašyó, fer a fŕli 'couper des branches vertes, avec leurs feuilles (surtout de frêne, d'aune, de chêne) pour les sécher et pour les donner comme nourriture au menu bétail'; *i bu ky'a itá folašyá ě mē du* 'le bois des arbres auxquels on a souvent coupé des branches est moins dur'.

amapá 'enlever les feuilles vertes des branches (coupées ou non) d'un arbre, pour la nourriture du menu bétail'.

ěkotá 'casser ou couper des branches d'un arbre coupé ou non, mais destiné à être abattu'.

otá ě šinó 'casser ou couper des branches d'un arbre sur pied, pour avoir moins d'ombre ou pour faciliter le passage'; *pō dāžōmbrá fodri byē otá ě šinó* 'pour avoir moins d'ombre, il faudra couper des branches'.

2. La forêt³ et les arbres forestiers

dzow s. f. 'forêt communale', surtout 'forêt en pente', en général située au-dessus des villages, 'forêt de montagne'; *i vāžž tsábla*

¹ Malgré le nom, rarement en bouleau.

² Cette baguette peut être en viorne, mais souvent elle ne l'est pas.

³ 20% du territoire de la commune sont couverts de forêts. Sur les forêts de Nendaz, voir l'étude de I. MARIÉTAN, dans *Bulletin de la Murithienne*, 55 (1937/38), 67 ss.

də bu ɛnɑ pɑ dzow 'notre voisin dévale du bois à la forêt';
*Dzátɥ ɛ ɛnɑ pɑ dzow da Bɛrtúd, dɛzɔ a Dɛ́*¹ 'Jacques est à la
 forêt de la Bertouda, en dessous de la Dent'².

dzɔrɛ́ta 'petite forêt', surtout à la montagne.

fuɾé, fuɾí s. f. 'forêt communale située en dessous des villages
 ou en plaine', vx: 'forêt en plaine'; *yo wázo amú a dzow brətšyó*
də bro e tu ba pɑ fuɾí 'je vais chercher des aiguilles de mélèze
 (pour litière) à la forêt au-dessus du village et toi à la forêt en
 dessous du village'.

aríta dā dzow 'ligne d'horizon formée par la forêt'.

ɛ́trá dā dzow, ruó dā dzow 'orée de la forêt'.

káro dā dzow 'bout, partie de la forêt'.

áú u bu, «aller au bois» 'aller à la forêt pour y couper ou ramasser
 du bois, non pour s'y promener'.

botsá s. m. 'endroit couvert de buissons, d'arbrisseaux et d'arbres
 sauvages isolés et malingres, taillis'³.

sərándɑ 'petite forêt privée', en général quelques mélèzes isolés,
 au nombre de vingt environ, parfois taillis⁴.

bɔkyó r., «bouquet» 'bosquet, groupe de quelques arbres'.

tépo, foré mod. s. m. 'fourré serré', 'jeune forêt dense'; *ũ tépo*
ɛ áwə ɛ šarɑ də bu, pɑ dzow áwə ɛ burá də bošó 'un *tépo* est un

¹ *Lautbibliothek Berlin*, fasc. 62, p. 9.

² Le témoin d'EDMONT a traduit la phrase du questionnaire:
 'voici des bêtes sauvages, des animaux qui habitent les bois' par . . .
dɛž animɔ ki abitɔ ɛ bu (ALF 43, 679, 145): tous les éléments de ce
 bout de phrase sont des calques français et ne reflètent pas le bon
 usage patois. On dirait à Nendaz: *də bítšyɔ kyɔ útɔ (kə šə tíñɔ) pɑ*
dzow.

³ Dans une récoognition de 1592: «Dimidiam falcata[m] prati,
 campi et bochat sitam in alta Classenchia [Saclentse]» (Arch. cant.
 Valais, L 364, f^o 430 v^o).

⁴ Dans une récoognition de 1727: «Es Grangettes territorii de
 Bauson [Beuson] 6 falcatas prati et cœnandae . . .; cœnandam ex
 communibus empta» (Arch. cant. Valais, L 363, f^o 48 r^o-v^o). Dans
 une minute de notaire de 1847: «Un pré soit vaco vulgairement dit
serande» (Ib., Not. Jacques Léger Magloire Glassey, n^o 16, p. 1). La
 forme avec -r- est attestée déjà en 1592: *ceronda* (Ib., L 364, f^o 109
 v^o; L 365, f^{os} 297 v^o, 298 r^o).

endroit où les arbres sont serrés, dans la forêt c'est un endroit où il y a beaucoup de buissons'.

zlára, rára 'clairière'.

ararí, azlari 'éclaircir une forêt'.

arāndó s. m. 'longue clairière étroite'.

pláši 'petite clairière au carrefour de chemins forestiers'.

burlá s. m. 'endroit où la forêt a brûlé'; *a byē dāž ampwí šu ē burlá* 'là où la forêt a brûlé il y a beaucoup de framboisiers'.

pláta 'arbre', surtout si on n'en connaît pas le nom; *i žü dáwə plátə* 'deux arbres me sont échus lors de la répartition du lot bourgeoisial de bois d'affouage'.

bu, ábro dā dzow mod. 'arbre forestier'; *akrqtšyēə də grə bu atē mā ē pwę dārašndāę kum š'úšā žü dā krwi doē brutə* 'il saisissait de grands arbres avec les mains et les déracinait comme s'ils eussent été de petits sapins rabougris'¹.

áta vx, s. f. 'tronc', 'arbre forestier sur pied, qui a moins de 12 cm de diamètre'².

pęrts s. f., *pęrtsó* s. m. 'tronc', surtout d'un conifère sur pied, ayant environ 15 cm de diamètre.

tsáño 'chêne, *Quercus petraea*'.

alá s. m. 'gland'.

gręyló s. m. 'cupule du gland'.

fayá r., *fwayjár* r., «*jayard*» 'hêtre, *Fagus silvatica* L.'; l'arbre est peu connu, il n'y en a pas sur le territoire de la commune; on ne connaît pas les faînes.

fráno 'frêne, *Fraxinus excelsior* L.'.

franó 'petit frêne' ou 'frêne malingre'.

teyó r., *tseyó* r. 'fleurs mâles du frêne'. On ne connaît pas de nom pour les fruits du frêne.

ižaráblo 'érable, *Acer campestre* L. et *Acer Pseudoplatanus* L.'.

pláno, «*platane*» 'érable plane³, *Acer platanoides* L.'.

¹ Matériaux ms. du *GPSR*.

² Dans une minute de notaire de 1817: «Tres trunco vulgariter de *lattes*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 22).

³ L'*ALF* 1674 enregistre *plān* comme nom patois du platane; comme cette essence est inconnue à Nendaz, le témoin a donné l'équivalent du fr. rég. «*platane*» 'plane'.

- órmo* 'orme, *Ulmus scabra* Mill.'.
tsɛrɔpónə s. m. 'charme, *Carpinus Betulus* L.'.
*púplo*¹ 'peuplier, *Populus nigra* L. et *Populus alba* L.'; *i ría du Rúno ɛ plátáyi də púplo* 'la rive du Rhône est plantée de peupliers'.
ārbá, ɛrbá s. f. et m. 'tremble, *Populus tremula* L.'.
arbaí vx 'lieu planté de trembles'.
byóa, byóá, «biolle» 'bouleau, *Betula pendula* Roth'.
byóéta 'jeune bouleau' ou 'petit bouleau'.
byóə s. f. pl. 'branches, ramilles de bouleau'.
byóá vx 'endroit planté de bouleaux'².
šódzi, šádzi s. f. 'saule, *Salix alba* L. et *Salix caprea* L.'.
tsató 'chaton, fleur mâle du saule, du bouleau, du coudrier et du peuplier'.
tsatoná 'fleurir', en parlant des arbres ou arbustes ayant des chatons.
úrza 'saule de montagne, *Salix helvetica* Vill. et *Salix hastata* L.'.
aani vx, *āní* s. m. 'osier, *Salix viminalis* L.'.
aá s. m. 'branches d'osier', utilisées en vannerie.
aá batá 'osier rouge, *Salix purpurea* L.'.
vérna, «verne» 'aune, *Alnus glutinosa* L. et *Alnus incana* L.'; *i bu də vérna ká ɛ šə ɛt ũ bō bu a burlá* 'le bois d'aune sec est un bon bois d'affouage'.
barú di vérnə 'cône de verne'.
vernéta 'jeune aune' ou 'aune en buisson'.
bəšó də vérnə 'aune en buisson'.
vérna di mūntáñə '*Alnus viridis* D.C.'.
aršái də ɔ, aršéy də ɔ 'sorbier des oiseleurs, *Sorbus aucuparia* L.'.
təméy 'sorbier des oiseleurs en buisson'.

¹ La forme *pūblə* de l'ALF 1008 'peuplier' n'a pas été retrouvée; les relevés JEANJAQUET (GPSR mat. ms.) offrent également *púplo*.

² Forme notée auprès d'un seul témoin et qui n'a pu être contrôlée. – Nous n'avons pas retrouvé dans la tradition orale l'appellatif en -ÉTU, attesté dans les lieux-dits actuels et dans les documents anciens, p. ex. dans une récoognition de 1727: «Quondam petiam de *biolley* et prati et cœnandae» (Arch. cant. Valais, L 366, f° 92 v°).

*aršáa*¹ *də ɔ*, pl. *aršáyə*, *aršáə* r. 'fruit du sorbier'; *pě'gyəló d'aršáə* 'grappe de fruits du sorbier'.

pěgyəlóná 'chargé de grappes de fruits'; *šō pa tšw' ež à pari pěgyəlóná ež aršái*, *pari kum ež átrož ábro* 'les sorbiers ne sont pas également chargés de fruits chaque année, de même que les autres arbres à fruits'.

*aršái di mūndo*², *aršéy də mūndo* 'alisier, Sorbus Aria Crantz'.

aršáa di mūndo 'alisse'.

aršái di mūntáñə 'alisier nain, Sorbus Chamaemespilus Crantz'.

tí 'tilleul, Tilia ulmifolia et Tilia platyphyllos Scop.'.

bu 'arbre forestier en général, mais surtout conifère'.

šə s. m. 'branche verte de conifère'.

šivněy, *šivňó*, *šəně* 'branche de conifère sèche, avec ou sans aiguilles'; *no wažé ramašá də šəně pə burlá* 'nous allons ramasser des branches mortes de conifère comme bois d'affouage'.

šəňášó 'petite branche de conifère détachée de l'arbre'.

šivnú 'branchu', d'un conifère; *áržə e šivnúwá* 'le mélèze est branchu'.

tséyba, *tsíba* 'conifère mort, tombé depuis longtemps, dépourvu de son écorce'.

bu əm pōtáyə 'conifère sec qui ne peut pas tomber parce que les arbres environnant le retiennent', 'arbre encroué'.

dál, *dál*, s. f. r., «daille» 'pin, Pinus silvestris L.'³.

šapə 'épicéa, Picea Abies (L.) Karsten'.

brutə 'petit épicéa rabougri, qui a été brouté par les chèvres'.

darbéy, *šapəňó* 'jeune épicéa'.

šapə wáñə 'sapin blanc, Abies alba Miller', peu connu à Nendaz.

dě, *dəy* s. m. 'ensemble des petits rameaux verts et des aiguilles de l'épicéa et du sapin blanc'; *ə ka də nəšó*, *əm bal mindžyó ɔ*

¹ La forme *ašáa* du GPSR II, 21, doit être corrigée en *aršáa*.

² Litt. alisier des gens, pour le distinguer de l'alisier de l'ours. Ces deux qualificatifs correspondent à l'alisier à fruits comestibles (on les utilisait dans la fabrication du pain et les enfants mangeaient les fruits) et au sorbier à fruits non comestibles mais non vénéneux (on les distillait parfois pour en tirer une eau-de-vie).

³ Il n'y a que quelques rares pins sur le territoire de la commune de Nendaz.

dɛ i ats 'au besoin, on donne aux vaches des rameaux verts de sapin comme nourriture'.

sō s. m. 'pousse de l'année', aussi 'bourgeon de l'épicéa'; *fə fɛr a bui də sō də šapə, šē ɛ bō pɔ a tōsi* 'il faut faire infuser des bourgeons d'épicéa, c'est bon contre la toux'.

ɛpóna, «épine» 'aiguille verte d'épicéa ou de sapin'.

vɛyó, vɛló s. m. 'fleur femelle de l'épicéa et du mélèze'.

barú s. m. 'cône d'épicéa et de sapin blanc'; *ɛ meyná šə bátō a barú* 'les enfants se battent en utilisant des cônes en guise de projectiles'.

pódzi 'résine d'épicéa', 'poix'; *pódzi žlára* 'résine encore liquide qui sort d'une blessure de l'épicéa'; *tserbó dā pódzi* 'boîte primitive en écorce dans laquelle on conservait la résine'.

šáva 'écorce fraîche, pleine de sève, au printemps, de l'épicéa et du sapin'.

rútsi 'écorce d'épicéa sèche'; *kā i šáva ɛ rəduržyái ɛ də rútsi* 'quand l'écorce de l'épicéa est devenue sèche et dure, on la nomme *rútsi*'.

ɔrutšyó 'enlever la *rútsi* d'un épicéa'.

šavá 'écorcer un épicéa ou un sapin sur pied, au printemps'; *kā ũ šávə, ɛtsówdə pa mɛ tā, ɛ kā ũ ášə a rútsi, i ɛtsówdə mɛ* 'quand on écorce l'arbre sur pied, son bois ne donne pas autant de chaleur que quand on lui laisse l'écorce'¹.

šetsərə s. m. 'épicéa séché sur pied'.

kawatsú adj. 'se dit d'un épicéa dont les branches vont jusqu'au sol mais qui est mince au sommet', il s'agit souvent d'épicéas ayant été broutés par les chèvres.

áržə s. f. 'mélèze, *Larix decidua* Miller'².

aržéta, aržúa, aržoéta, aržwéta 'petit mélèze' ou 'jeune mélèze'.

aržúə s. f. pl. vx, *aržéy, ɛržéy* s. m. vx 'petite forêt de mélèzes', 'groupe de mélèzes', 'endroit planté de mélèzes'; vx appellatif, actuellement uniquement lieu-dit: *ɛ aržéy*.

¹ Autrefois on répartissait le lot bourgeoisial de bois au mois de mai. Certaines personnes enlevaient alors une partie de l'écorce de leurs arbres pour qu'ils sèchent sur pied; après la répartition on demandait au voisin, p. ex., *a tu šavá?* 'as-tu enlevé l'écorce?'.

² Les forêts de Nendaz se composent de 83% d'épicéas et de 17% de mélèzes, les autres essences n'atteignant pas 1% en tout.

bro s. m. sg. coll., *šutély*, «litière»¹ 'aiguilles vertes ou sèches du mélèze', 'aiguilles tombées de l'épicéa'; *i bro ita pa ša ney* 'les aiguilles de mélèze ne restent pas sur la neige', c.-à-d. si la première neige en automne tombe avant la chute des aiguilles du mélèze, cette neige fondera avant l'hiver; *i bro da áržə ę krwi po ęrba, fe iní ę bęrló, i bro du šapš ę mē krwi* 'les aiguilles du mélèze nuisent à l'herbe des prés, elles font pousser les trolles, les aiguilles de l'épicéa sont moins nuisibles'.

barué 'cône de mélèze'.

blā da áržə, «blanc de mélèze» 'aubier du mélèze'; *i blā da áržə ę pa du, pūrə mey vito k'i ródzo* 'l'aubier du mélèze n'est pas dur, il pourrit plus vite que la partie centrale du tronc'.

ródzo da (di) áržə 'le bois rouge formant la partie centrale et dure du tronc du mélèze'.

aržəna 'résine du mélèze'.

aržəňow vx 'personne qui récolte la résine des mélèzes'².

šəňi vx 'saigner un mélèze pour en extraire la résine'³.

bayó ęntáka 'faire le trou par lequel la résine s'écoulera'.

ęntáka 'trou par lequel s'écoule la résine'.

ęrutšyó, otá a rútsi 'écorcer un mélèze abattu'.

arčə s. f. 'arolle, *Pinus cembra* L.'

arčəta 'jeune arolle'.

tséyba 'vieil arolle, à la limite supérieure de végétation des arbres, qui a des branches mortes ou cassées, le tronc blessé ou privé en partie de son écorce'.

mūné, mowná, mōňá 'cône d'arolle'; *i fo rutí ę mowná po ai ę grā* 'il faut faire rôtir les cônes d'arolle pour en sortir les amandes'; *mundá ę mōňá* 'défaire les cônes d'arolle pour en sortir les amandes'.

grā, nwi s. f., *pipi də mōňá, bō* 'amande comestible du cône d'arolle'.

táya 'bois gras, résineux, d'arolle'.

pádzi d'arčə 'résine d'arolle'.

¹ Cf. autre ex. ci-dessus p. 195.

² Dans les comptes de la commune de 1819: «[Reçu] des *largineurs*...» (Arch. cant. Valais, Prot. judiciaires Nendaz).

³ Interdit par la loi du 9 déc. 1825, art. 7.

lwęy s. m. 'if, *Taxus baccata* L.'; arbre pour ainsi dire inconnu¹.
maroní 'marronnier, *Aesculus Hippocystanum* L.'.
maró 'marron d'Inde'.
avyó, evyó s. m. pl. 'gui, *Viscum album* L.'.

3. Les arbres fruitiers²

fríti, fréyti, fritálə, s. f. coll. 'fruits'; *də bęa fríti* 'des beaux fruits'; *amašá a fritálə* 'cueillir des fruits'.

ábro 'arbre fruitier'³.

arbərá, arborižý mod. 'planter des arbres fruitiers'; *i a ũ pra dzē arbərá* 'il a un pré bien planté d'arbres'.

arbərádzo, ęrbərádzo 'droit qu'a le propriétaire d'un fonds de ramasser une partie des fruits tombés des arbres appartenant à un autre' vx; mod.: id., mais seulement pour les arbres mitoyens ou d'un fonds voisin; 'ces fruits'; cf. ci-dessus p. 238 N 1.

batá, šovažó mod. 'sauvageon'.

*qdzó*⁴ s. m. 'pommier en général' vx, 'pommier portant des fruits de peu de qualité, surtout des anciennes sortes, seules connues jadis'.

pqmí 'pommier greffé, portant des fruits de qualité'.

butsaši, bętsaši 'pommier sauvage', 'bâtard'.

*qdzi, qdzədúra*⁵ 'pomme des anciennes sortes de pommiers', c'était surtout 'de petites pommes blanches, légèrement roses d'un côté', elles étaient peu appréciées.

póma 'pomme d'un arbre greffé'.

¹ Le nom de lieu *Ache* que le *GPSR* II, 37 (s. *asə* 2) dérive du nom de l'if se rattache plutôt à la famille de *ARSUS* (*GPSR* II, 20).

² A l'exclusion de la terminologie se rapportant à l'arboriculture (travaux, traitements et maladies des arbres).

³ Cf. ci-dessus p. 237.

⁴ Dans une minute de notaire de 1807: «Un second pomier dit *loget* aussi au dit jardin» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, p. 24). – Nous n'avons pu obtenir confirmation de la forme *qdzýž* de l'*ALF* 1058 'pommier'; cf. p. 256 N 3.

⁵ Dans un partage d'arbres vers 1830: «Le petti norier desou le pomier de *loge dure*.» – Cf. *Bulletin de la Murithienne*, 57 (1939), 84: «Ravoire [sur Martigny] a des pommiers (*Pyrus malus* var. *acerba*) que les gens de l'endroit appellent *lodzes*.»

butséy, *butsí*, *botséy* s. m., *botsášə* s. f.¹ 'pomme sauvage très acide'.

*barbutóna*², *braboténa* 'espèce de pomme ronde, tardive, qui ne se conserve pas, aujourd'hui très rare'.

grādə́, *grādə́ó* s. m. 'ancienne pomme, assez grande, conique et rouge, a été introduite après la *barbutóna*'.

péma d'avérna 'pomme rouge, tardive, dure, aujourd'hui peu fréquente'.

kanadá 'reinette du Canada, la pomme la plus répandue aujourd'hui'.

béa də bəskóp 'Belle de Boscoop, pomme moderne'.

žwə 'œil d'une pomme ou d'une poire'.

əž ármə 'le cœur d'une pomme ou d'une poire'.

rədzá 'trognon de pomme ou de poire'.

pípi s. m. 'pépin'.

káwa 'tige de pomme ou de poire'.

píri 'poirier'.

blətsuní 'poirier sauvage, *Pyrus malus* L. ssp. *acerba*'.

pərwí s. m., «*poire* s. m.» 'poire'; *ši pərwí ə dow* 'cette poire est douce'.

pərwášó 'petite poire malingre'.

blətsó, *blətsó*, *butsí*³ 'poire sauvage'.

pərwí žu 'poire en forme d'œuf'⁴.

pərwí šə Oré 'poire mûre à la St-Laurent'.

pərwí šə Marté 'poire tardive, mûre en novembre'.

¹ Dans une minute de notaire de 1799: «Cessit pratum ... cum arbor *bozache*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean François Michelet, 1798–1802, p. 24/25).

² Terme vx, mais parfois familier à nos témoins plus jeunes, si leurs parents possèdent un arbre de cette sorte. Même remarque pour *grādə́* et *péma d'avérna*. – Le *GPSR* II, 251, ne connaît *barbutóna* que pour Nendaz.

³ Signifie 'pomme sauvage' et 'poire sauvage'; les matériaux du *GPSR* II, 559, confirment cette confusion pour Nendaz.

⁴ Un œuf est aujourd'hui appelé *kokó*. – Tous les noms de poires que nous citons se retrouvent plus d'une fois dans les minutes de notaires du XIX^e siècle, p.ex.: «Trois poiriers, un de *poires saint Martin*, un dit de *poire roz* et le troisieme dit de *poire euf*» (Arch. cant. Valais, Not. Jean Léger Délèse, 1854, n^o 7, p. 1).

- pɛrwi pápa* 'vieuse sorte de poire qu'on mangeait crue'.
pɛrwi ró 'vieuse sorte de poire qu'on ne mangeait que cuite'.
pɛrwi šē Dzakyémo 'vieuse sorte de poire'.
karti 'quartier de pomme ou de poire fraîche'.
krušó 'poire séchée au four'.
bu 'partie dure qui se forme dans certaines espèces de poires'.
*blá*¹ 'blet', se dit des poires très mûres qui brunissent à l'intérieur.
blétsó s. m. 'poire d'un arbre greffé devenue blette'.
kwē 'coing'.
ábno dā kwē 'cognassier'.
šərižyó, šiřižyó 'cerisier'.
gryotí, gəryotí 'cerisier-griotte'.
gafyoní 'cerisier portant de petites cerises noires'.
šəryéži 'cerise'².
gryótā, gəryótā 'cerise-griotte'.
gafyó 'petite cerise noire'.
piŋgyəló, pē'gyəló, žlōtsó 'pendeau de cerise'.
pēgyəlóná f. -áyi 'chargé de cerises', ou d'autres fruits, surtout à grappes, comme le sureau, le sorbier; *i vāré a trōšá ba na úšā tōta pēgyəlónáyi* 'le vaurien a cassé une branche toute chargée de cerises'.
brāntsó 'grappe de cerises avec un petit bout de branche'; 'ce qui reste quand on a mangé toutes les cerises d'un pendeau'.
amapá 'arracher les cerises à la poignée en laissant les queues sur l'arbre'; *i pa o tē dā prēdr ɛ šəryéžā ɛž únā aprɛ ɛž átrā, jážo rē k'amapá* 'je n'ai pas le temps de prendre chaque cerise isolément, je ne fais que les arracher à la poignée'.
dəblotá 'cueillir les cerises sans soin, à la va-vite, en laissant une partie des queues attachées aux branches'; *šē ɛ pa akwédra, ɛ rē kyā dəblotá* 'ce n'est pas cueillir (soigneusement), ce n'est qu'arracher à la va-vite'.
dəblotáyi 'fait d'arracher sans soin et en assez grande quantité', des cerises, rarement d'autres fruits; *ɛ krwey ši šō inú ɛnā šərižyó ɛ ā fɛ na bōna dəblotáyi* 'ces enfants sont montés sur le cerisier et ils l'ont bien vidé'.

¹ Nous n'avons pu obtenir de forme féminine; *pɛrwi* est s. m.

² Pour 'noyau', 'tige', etc. voir ci-dessus p. 235.

pádzi 'gomme du cerisier'; *kā e šarižyó ā dā pádzi, mənášō dā šatšyó* 'quand les cerisiers ont de la gomme, ils vont sécher'.
prumá 'prunier'.

prúma, prō^ama 'prune'; *prúma bėši, bėši* s. f. 'prune double'.

tšuėška vx r., «pruneau» 'variété bleue de prune'.

nėdzarėši 'petite prune bleue'; *e nėdzarėša šō dā doėntā prúma pėrša* 'les *nėdzarėša* sont de petites prunes bleues'.

dzanėta 'petite prune jaune'¹.

ež etėy 'toutes les variétés de prunes greffées'.

abrikotí 'abricotier'.

abrikó 'abricot'.

pėrši 'pêcher'.

pėrša 'pêche'.

Les agrumes et les fruits exotiques n'ont pas de noms patois.

noėri, noėra s. f. vx 'noyer'.

noyé 'noyer'².

nwi s. f. 'noix'; *una nwi bugáyi* 'une noix vide ou évidée par un insecte'.

katsəbəmbə 'petite noix'.

pələ 'brou de noix'.

dəpəlotá vx, *dəpəotá* mod. 'dépouiller les noix du brou'.

kriwiži 'coquille de noix'.

kašá e nwi 'écaler les noix'.

bō dā nwi, grumā vx s. m. r., «*bon de noix*»³ 'amande de la noix'.

*uyáyi, uyėyi*⁴ adj. f. 'rance', 'noire et huileuse', en parlant d'une noix.

əmpya (ə accentué) adj. f. vx 'mauvaise', 'non comestible', d'une noix.

króya adj. f. mod. 'mauvaise' ou 'vide', d'une noix.

pāmpələ s. m. 'noix écrasées au foulon, prêtes à être pressées'.

¹ Cf. «le prunier des jaunes» (Arch. cant. Valais, Prot. judic. Nendaz, 30 oct. 1900, p. 3).

² Partage d'arbres entre 1830 et 1850: «Un grot *noyer*, 2 pommier et 4 *noyer*.» – La forme *noyā* qui figure sur la carte 927 'noyer (arbre)' de l'ALF représente en réalité le p. p. du verbe *noyer*.

³ «Pour avoir du lait (nourrice), il faut manger des *bons de noix*.»

⁴ Litt. huilée.

krəšě də nwi 'tourteau de noix pressé'.

*mādui*¹ 'amandier'.

amáda 'amande'.

tsatañi 'châtaignier'.

tsatáñə 'châtaigne'.

pələ 'bogue'².

figi 'figuier'.

figa 'figue'.

murjó 'mûrier'.

múra 'mûre, fruit du mûrier'.

vərdá 'fruit vert, non arrivé à maturité', surtout en parlant de poires³; *ə vərđá ši šō rē kyə rowdi ři* 'ces fruits verts ne sont que de la marchandise sans valeur'.

dəté, agré vx 'fruit vert tombé avant la maturité'.

ařná, meř ařná, ašyó ařná 'achever de mûrir des fruits en les mettant dans le foin', se dit surtout des prunes.

ermənořw 'véreux'; *sta prúma ət ermənořza* 'cette prune est véreuse'.

dəblá 'plier sous le poids des fruits', en parlant des branches⁴.

dəblo f. -a 'plié sous le poids des fruits', se dit des arbres ou des branches.

erdžyó 'verger'.

akwėdrə, akuli, kulí mod. 'cueillir'.

rəkərtá 'récolter', surtout des fruits; *n'ě řurnėy də rəkərtá a řřiti* 'nous avons fini de récolter les fruits'.

¹ Chronique ms. de 1834: «Les fleurs des *amendoli* nennettè pa rare, le 27 et le 28 [février] jeanè porte jusque a Nendaz.»

² Le nom de *krwřži* de l'ALF 1467 'bogue' n'a pas été confirmé par nos témoins; il doit s'agir d'une transposition occasionnelle de *krwřži* 'coquille de noix'. D'ailleurs, comme il n'y a pas de châtaignier à Nendaz, le mot *pələ*, qui rend le mieux l'idée de 'bogue', est pris également dans la terminologie de la noix.

³ Selon certains témoins, il s'agirait même d'une variété de poire, verte et acerbe.

⁴ Cf. ci-dessus p. 241.

c) Les arbrisseaux et plantes à baies

1. Les arbrisseaux et plantes à baies comestibles

bqtsá s. m. 'terrain couvert de buissons et d'arbrisseaux'; cf. p. 243.
bqšó 'buisson'; dim. *bqšqñá* 'petit buisson'.

bqšqñáyi s. f. 'gros buisson' ou 'groupe de buissons'¹; *una bqšqñáyi dā pāndáno* 'un gros buisson d'épine-vinette'.

šmbqšqñá r. 'plein de buissons', 'couverts de buissons'.

šqá 'haie vive'; *una šqá et una rēntšyá dā bqšó* 'une haie vive est formée d'une rangée de buissons'.

bróši, bruš, brúši s. f. 'broussailles', 'petit buisson nain'; *i pidrí fe o ni dāžó una brúš dā dzənéybro* 'la perdrix fait son nid sous un buisson nain de genévrier'.

anəžó, nəžó, nežó s. m. tous vx 'baie'; *ā brəšyá dā nəžó* 'ils ont cherché des baies comestibles'; *i mērla mēndz dā nežó* 'le merle mange des baies'; *kā íro doēnta, i dzow írə pléyna d'anəžó* 'quand j'étais petite, la forêt était pleine de baies'.

šqw, šau, šu 'sureau, Sambucus niger L.'.

rəžəná s. m. 'fruit du sureau noir'; *ũ žlqtsá dā rəžəná* 'une grappe de sureau'.

šu ródzo, šu dā dzow, šu di mūntáñə 'sureau hièble, Sambucus racemosa L.'.

grəžái², rəžayó r., *grəžayó, bqšó dā grəžáá* 'groseiller à grappes, Ribes petraeum L.'; *mē vito éi pa dā grəžái dərě et kurtí* 'jadis il n'y avait pas de groseillers dans nos jardins'.

grəžáá, grəžáyə, grožáyə mod. 'groseille'.

grəžái kə pikō 'groseillers à maquereau, Ribes Uva-crispa L.'.

grəžáá vérdə 'groseille à maquereau'.

grəžái di mūntáñə 'groseiller sauvage des alpages, Ribes petraeum L. et Ribes alpinum L.'.

grəžáá di mūntáñə, rəžə di mūntáñə 'groseille sauvage'².

āmpwí 'framboisier, Rubus idaeus L.'.

¹ Cf. ci-dessus p. 232, s. *porpú*.

² Les groseillers cultivés étant encore très rares à l'époque des enquêtes de l'ALF, le témoin d'EDMONT a donné le nom de la groseille sauvage (*rəžə di mōtáñə*, ALF 670) en réponse à la question 'groseille à grappes'.

ámpwa, *žápwá* r., s. f. surtout au pl., *ámpó*¹ 'framboise'; *áá iž ámpə*, *áá iž ámpwə* 'aller cueillir des framboises'.

žrobéy adj. f. pl. 'se dit des framboises qui ne se détachent pas du pédoncule'; *ęž ámpə ši šō žrobéy* 'ces framboises ne se détachent pas'.

pláta di frę 'fraisier², *Fragaria vesca* L.'.

frę s. m. 'fraise'.

ryóžə s. f. pl. 'ronces, *Rubus saxatilis* L. et *Rubus caesius* L.'.

š'ęgrabatá 'se griffer aux ronces'.

muró, «meuron» 'mûre de ronces'.

yutrí 'myrtillier, *Vaccinium myrtillus* L.'.

yótra, *yútra* 'myrtille'; *i ramašá na bléla də yútrə* 'j'ai ramassé une grande quantité de myrtilles'; *no wažé aná i yútrə* 'nous allons (vers l'alpage) ramasser des myrtilles'; souvent sens plus général: 'nous allons ramasser des baies sauvages'.

geró, *grérō* s. m. pl. 'airelles rouges', de même 'la plante qui les porte, *Vaccinium vitis idaea* L.'.

kúdra, *bəšó diž owáñə*³ 'coudrier, noisetier, *Corylus Avellana* L.'.

owáñə, *əwáñə*, *oáñə*, *ówñə* 'noisette'⁴.

krivíži 'coquille de noisette'.

pələ 'involucre de la noisette'.

bō 'amande de noisette'.

člqtsə 'trochet de noisettes'.

kátsi, «cache» s. f. 'endroit où l'on sait trouver beaucoup de baies, de champignons, de mousse, etc.'.

¹ Forme assez fréquente. Elle n'est pas attestée dans les matériaux du GPSR. Même mot que l'italien *lampone*?

² La culture de la fraise introduite en 1914, puis de nouveau en 1953 et presque abandonnée aujourd'hui à Hte-Nendaz, a amené le terme à peine adapté à la phonétique patoise de *fręžyę*.

³ Surtout lorsqu'on pense aux fruits; mais aussi terme général (mod.).

⁴ Les différentes formes de ce mot vivent toutes les unes à côté des autres et sont employées sans distinction, parfois deux de ces formes dans une même phrase. Dans le discours rapide, *ow-áñə* (< **owláñə*, GPSR I, 302) tend à passer à *o-wáñə*.

2. Les arbrisseaux et plantes dont les baies ont peu d'importance pour l'alimentation

bəšó diž òlěšə, «rosier sauvage»¹ 'églantier, désigne plusieurs variétés et sous-espèces de Rosa L.'.

ranuí 'jeune églantier', 'pousse gourmande d'églantier'.

òlěšə 'fruit de l'églantier'.

pipí diž òlěšə 'petites semences contenues dans le fruit de l'églantier'.

arbəpə̃, *ərbəpə̃* 'aubépine, Crataegus monogyna Jacq.'².

*bəqší*³, *bəšó di bəqšə* 'prunellier, Prunus spinosa L.'.

bəqšə s. f. 'prunelle'.

*pāndáno*⁴ vx, *bəšó də pāndáno* r., *bəšó di rədzétə* 'épine-vinette, Berberis vulgaris L.'.

rədzétə 'fruit de l'épine-vinette'.

dzənəybro, *bəšó də dzənəybro* 'genévrier, Juniperus communis L. et Juniperus nana Willd.'.

grána də dzənəybro 'fruit du genévrier'.

dzənəvrá vx s. f. sg. 'baies de genièvre cuites avec de l'eau et du sucre pour obtenir un sirop contre la toux'.

bəšó di mowšó 'amélanchier, néflier-des-rochers, Amelanchier ovalis Medikus'.

mowšó 'baie du néflier-des-rochers'.

pəməta di matétə 'fruit rouge plus gros que la framboise et provenant d'une plante qui ressemble au fraisier': nous ne l'avons jamais vue ni pu l'identifier.

eryó s. m. pl. 'raisin d'ours, Arctostaphylos uva ursi Sprengel et Arctostaphylos alpina Sprengel'.

¹ L'expression *rəži šarvádzo* qu'offre l'ALF 452 'églantier' n'a été confirmée par aucun de nos témoins; il s'agit d'une transposition du fr. rég. «rosier sauvage» en patois.

² On ne connaît pas de nom patois pour la cenelle.

³ *bəqšyð* de l'ALF 1098 'prunellier' ne nous a pas été confirmé. La finale nasalisée que l'ALF indique pour la majorité des infinitifs et des s. m. en *-ier* de Nendaz, a dû être une particularité du témoin d'EDMONT; nos témoins prononcent *-yá*.

⁴ Nos témoins ne comprennent plus le sens de ce composé, qui est «pain d'âne».

3. Les arbrisseaux et plantes à baies non comestibles

*bəšó di reyná*¹ 'coronille faux-baguenaudier, Coronilla Emerus L.'

šawñó, šawñó 'sanguine, Cornus sanguinea L.'

tújyo 'chèvrefeuille des Alpes, Lonicera coerulea L.'

*tšerbafwá*² s. m. 'chèvrefeuille des haies, Lonicera xylosteum L. et Lonicera nigra L.'

*šəryžə di šərpč*³ 'fruits de ces variétés de Lonicera'.

ātána, āntána 'mancienne, Viburnum Lantana L.'⁴.

ərgoší 'argousier, Hippophaë rhamnoides L.'

ərgóšə, ərgóšə 'fruit de l'argousier'.

*púrga di tsaá*⁵ 'bois-gentil, Daphne Mezereum L.'

vérna néyr^a 'bourdaine, Frangula Alnus Miller'.

*bəšó di šəryžə di šərpč*⁶ 'belladone, Atropa Belladonna L.'

šəryžə di šərpč 'fruit de la belladone'.

d) Les plantes alimentaires (céréales)⁷

bla 'blé'⁸, 'céréales'; *kəmunərey tu awí nə pə kopá o blá?* 't'associerais-tu avec nous pour la récolte des céréales?'

grána s. f. coll. 'blé'; *i itá šəná a grána* 'j'ai été semer le blé'.

primaíri s. f. 'céréale (froment, seigle) semée au printemps'; *ši ā n'ě pa šəná də primaírə* 'cette année nous n'avons pas semé de céréales au printemps'.

¹ Litt. buisson des renards. On dit que les renards aiment s'y cacher.

² Le mot *tšerbafwá* n'est pas analysé par nos témoins: on ne le rapproche pas du français *chèvrefeuille*.

³ Litt. cerises des serpents. Le qualificatif 'des serpents' caractérise des fruits vénéneux, aussi des baies qu'on connaît mal ou qu'on croit vénéneux.

⁴ Cf. ci-dessus p. 242.

⁵ Litt. purge des chevaux.

⁶ Cf. ci-dessus N 3.

⁷ Excepté la terminologie relative à la culture et à la récolte des céréales.

⁸ Bien que le seigle soit la céréale la plus cultivée à Nendaz, *bla* ne désigne pas uniquement le seigle.

fr̥mĕ 'froment'.

fr̥mĕ primaá, «froment printanier»¹ 'froment semé au printemps'.

fr̥mĕ ðvĕrná 'froment d'hiver, semé en automne'.

šĕya, *šĕyl* r., s. f. 'seigle'.

*šĕya prima*² 'seigle d'été, semé au printemps'; *a šĕya prima e o fr̥mĕ primaá kópō ata fowsólō*, *a šĕya ðvĕrnáya i šĕyō ato barnē* 'le seigle d'été et le froment semé au printemps se coupent à la faucille, le seigle d'hiver se fauche'.

šĕya ðvĕrnáya, *šĕya vĕrnáa*² 'seigle d'hiver, semé en octobre'.

aĕna, *aína*, *aĕyna* 'avoine'.

ōrdzo 'orge'.

mĕzlo 'méteil', souvent mélange de seigle et d'orge; *i mĕzlo e rē kyā pō feyrā dā faxāna pō e bítšyā* 'le méteil n'est utilisé que pour faire de la farine pour le bétail'.

šaradzĕ † 'sarrasin'³.

poĕta, *poĕnta* 'maïs'.

epyá s. f. 'épi des céréales'.

barŭ s. m. vx 'épi de maïs'.

epyá 'faire l'épi'; *i šo šĕé a brŭli dĕá k'ušĕy epyáya*, *atramĕ tōrnā pa a powsá* 'il faut faucher le blé en herbe avant qu'il ait fait des épis, sinon il ne repousse pas'.

buts, *bŭtsā* s. f. 'tige des céréales'; *o tō gatŭl o na at una buts* 'il lui chatouille le nez avec un fĕtu de paille'.

pal 'paille, tiges des céréales dans leur ensemble'; *ež epyá šō tōtō rākropšyáya*, *ma i pal e dzĕta* 'les épis sont tous recroquevillés, mais les tiges sont belles'.

adzĕšĕy 'mal nourri, en parlant de l'épi ou du grain'; *i bla dā šĭ tsā e adzĕšĕy adrĕy* 'le blé de ce champ a vraiment des épis malingres'.

¹ Chronique ms. de 1819: «De ble *printagie*.»

² Chronique ms. de 1816: «On na trouve de *segle prime* ann flour a la notre dame de setanbre; on na trouve de *segle verne* an flours pandan le moi de jullir.»

³ Source: ALF 1192. Aucun de nos témoin ne connaît le sarrasin ou en a entendu parler. Le mot n'est compris qu'en tant que terme ethnique; c'est ainsi qu'il faut sans doute interpréter la réponse du témoin d'EDMONT.

- bpršú* †¹ adj. '(épi, blé) attaqué par une maladie qui rend le grain rugueux'.
- złurí* 'fleurer', en parlant des céréales; *š'ε złuréy a šē Džyá, ε mu pɔ Fíta d'u* 's'il (le blé) est en fleur à la St-Jean, il est mûr le 15 août' (dicton).
- złow* 'inflorescence des céréales'; *itr ǝ złow* 'être en fleur, en parlant des céréales'; *di² bla ǝ złow ša šanánə də fã* 'de la floraison du blé à la récolte, il faut sept semaines', litt. sept semaines de faim.
- grā* 'grain isolé de céréale'; *tsíkyə grā fe šō pā* 'chaque grain contribue au pain'.
- grána* coll. 'graine de céréale en tant que semence'; *óra atsétō a grána* 'maintenant on achète la graine de blé à semer'.
- aríta* 'barbe de certains épis'.
- éá, ítrə fúra* 'lever', des céréales³.
- ǝveytéy*, se dit d'un champ où le blé a une hauteur de 10 à 15 cm; *i tsā írə prɔw byɔ ǝveytéy* 'le champ était couvert de blé bien levé'.
- itr amú* 'être grand, prêt à être coupé', du blé; *i bla ǝverná ε džya amú, i primá pa ujkó* 'les céréales d'hiver sont déjà prêtes à être moissonnées, les céréales du printemps pas encore'.
- aá a ónlə*⁴, se dit du seigle mûr: on prend l'épi, on presse avec l'ongle du pouce sur un grain; si le blé est mûr, le grain sort, sinon le grain s'écrase.
- š'ũhgreyná* vx, *šə greyná* 'perdre ses grains', en parlant du blé trop mûr; *i bla š'ũhgréynə, a tu šná pɔ ε bitšyó?* 'le blé perd ses grains, as-tu semé pour les oiseaux?' (puisque tu ne moissonnes pas).
- graná, greyná un epyá* 'défaire un épi en le frottant entre les mains pour en sortir les grains'.
- ε džya byē ekó* ou *a itá ekó ǝ ódrə*, se dit du blé trop mûr qui a perdu beaucoup de grains, litt. il est bien battu au fléau, il a été battu comme il faut; *i fo tə kweytšyó pɔ kɔpá a šéya, ε džya*

¹ Seule source: *GPSR* II, 837; cf. aussi ci-dessous p. 261.

² Litt. dès.

³ Cf. exemple ci-dessus p. 230.

⁴ Litt. aller à l'ongle.

byē əkóša 'tu dois te dépêcher de couper le seigle, il a déjà perdu beaucoup de grains'.

baí, baéy s. m. 'balle du blé, enveloppe du grain dans l'épi'.

brúli s. f. 'céréales en herbe', 'seigle vert utilisé en automne comme fourrage', 'maïs vert utilisé comme fourrage'¹.

érba 'céréales en herbe'; *šē k'ū mindz ān érba, ū n'a pa ā dzérba* 'ce qu'on mange en herbe, on ne l'a pas en gerbes'.

tapéy 'dru', se dit du blé en herbe.

tsarbóχlo, tserbúχlo 'charbon ou carie du blé'.

tsarbóχlá r. 'atteint de charbon ou de carie', en parlant du blé. *mar du bla*² s. f. 'ergot du seigle, *Claviceps purpurea*'.

fokašyá 'enchevêtré', 'couché', 'restant humide à cause de la rosée', du blé écrasé par le vent.

akwašyá 'écrasé, couché par le vent', du blé.

e) Les plantes potagères

kurtí 'jardin maraîcher'. Les jardins étaient jadis groupés hors du village; entre les maisons il n'y avait que les chènevières, transformées aujourd'hui en jardins; *a rē k'ū kurtí dā tsu* 'il ne possède rien qu'un jardin planté de choux'.

kurtiyádzo s. m. coll. 'légumes'; *āmo mē dā kurtiyádzo kyā dā tse* 'je préfère les légumes à la viande'; *stowž ā pašá írō pa prōw āmbišyonā dā kurtiyádzo* 'jadis on n'aimait pas beaucoup les légumes'.

šāmēntíri 'porte-graine', 'plante bisannuelle qu'on laisse en terre ou qu'on replante la seconde année pour en avoir les semences'.

rəplá s. m., surtout pl. 'semis à repiquer', 'jeunes plantes repiquées'; *ši pa pə dēky ē rəplá vīnō tšwi dzāno* 'je ne sais pas pourquoi les semis à repiquer jaunissent tous'.

tsu 'chou', terme général.

tsu frižyá 'chou de Milan'³.

bərdzō s. m. 'tête de chou'.

¹ Cf. exemple ci-dessus p. 258, s. *epyó*.

² Litt. mère du blé.

³ On connaît aussi le chou-fleur et le chou rouge, mais on n'en plante pas; pas de noms patois.

- bɔrdzoná, pomá* mod., *fejyr a títá* mod. 'se former en parlant de la tête d'un chou'¹.
kɔraló 'cœur de chou'.
trō 'trognon de chou'.
tsu-ráa 'chou-rave', 'rutabaga'².
ribóna 'carotte'.
ráa, rava mod. 'rave', 'navet'.
bɔršú 'dur et ayant des trous à l'intérieur', 'spongieux', 'extérieurement rugueux', se dit des légumes à racines, surtout des raves; *ɛ ráa šō bɔršwé* 'les raves sont spongieuses'.
bu f. *bwa* 'creux', 'évidé par des animaux'; *ɛ eymašó ā brāmé ataká ɛ ráa, šō tótá bwɛ* 'les limaces ont mangé les raves, elles sont toutes évidées'.
šaáda 'laitue, salade pommée'.
bɔrdzó s. m. 'tête de salade'.
bɔrdzoná, pomá mod. 'pommer', en parlant de salades.
blɛtɛráa da šaáda, blɛtɛráa ródzi, «carotte rouge», «betterave rouge» 'betterave comestible'.
rāmpú s. m. pl. 'douceur, mâche'.
epiná s. m. pl. 'épinards'.
dzóta 'bette'.
kúta 'tige', 'côte de la bette'.
*těra*³ 'pomme de terre'.
amɛrikéynə s. f. pl. 'sorte de pomme de terre à pelure rouge, précocce'.
āgléyžə s. f. pl. 'pomme de terre jaune, un peu plate'.

¹ Il n'y a pas de terme ni pour le chou qui est monté en fleur sans pommer, ni pour le fait de monter.

² Les colraves sont encore presque inconnus, on n'en plante pas.

³ L. SPITZER, *Die Namengebung bei neuen Kulturpflanzen im Frz.*, dans *WS 4* (1912), 158, se demande: «Ist e tēre in [Punkt] 978 (ALF) eine verlässliche, auch außerhalb des Satzzusammenhangs denkbare Form?». Or *těra* est le seul mot pour désigner la pomme de terre à Nendaz. Une confusion avec *těra* au sens de 'terre (matière qu'on peut prendre en main, cf. ci-dessus p. 223)' n'est pas à craindre, le nom de la pomme de terre s'employant presque exclusivement au pluriel. – Clèbes est le seul village de la commune de Nendaz où on dit *pomátěra* 'pommes de terre'.

- będźwásă* s. f. pl. 'grosse pomme de terre jaune à yeux rouges'.
ămperatôr s. f. pl. 'grande pomme de terre précoce'.
virgûlă s. f. pl. mod. 'pomme de terre virgule'.
ěrba di těră 'fanes de la pomme de terre'.
ergoyă 'monter en herbe au lieu de faire des tubercules', des
 pommes de terre; *ă tăt ergoyă ă ěrba ę těră* 'les pommes de
 terre ont fait beaucoup de fanes et peu de tubercules'.
zlăw di těră 'fleur des pommes de terre'.
rubatô di těră 'fruit de la pomme de terre'.
*mwe đă těră, tsaplô đă těră*¹ 'morceau de pomme de terre utilisé
 comme semenceau'.
vyôli s. f. 'tubercule qu'on a planté au printemps et dont on re-
 trouve une partie lors de la récolte'; il n'est plus utilisé alors,
 même pas pour les cochons.
mără s. f., désigne un tubercule qui a formé de nouvelles pommes
 de terre, parce que la récolte des pommes de terre mûres n'a
 pu se faire à temps; *și ă ă fe ę mără* 'cette année, certaines
 pommes de terre ont produit une deuxième série de tuber-
 cules'.
grănă 'former des tubercules reliés entre eux, comme une chaîne';
ă byê grănă, les pommes de terre 'ont formé beaucoup de
 chaînes de tubercules'.
tseynă s. f. r. 'plusieurs tubercules reliés entre eux tels qu'on les
 trouve parfois lors de la récolte'.
*têra di kaô*² 'topinambour'.
kúši 'courge', 'citrouille', 'potiron'³.
porô, poré 'poireau'.
blă du porô 'partie inférieure du poireau'.
uňô 'oignon'.

¹ Les semenceaux ne sont achetés que depuis peu de temps, on ne leur connaît pas de nom patois.

² Litt. pomme de terre des porcs. Ce légume, dédaigné par les gens de Nendaz, ne sert de nourriture qu'aux porcs. Dans l'ALF 1725 'topinambour', *tęr đę kaă* est une mauvaise notation; l'interprétation qu'en offre SPITZER, WS 4, 154 N 1, est erronée.

³ Ces trois légumes sont rares et peu utilisés pour la nourriture humaine.

vóə s. f. 'herbe des oignons'.

ā s. m., pl. *ēž ā* 'ail'.

*tīta dāž ā*¹, *póma d'a* †² 'bulbe d'ail'.

kúta dāž ā 'gousse d'ail', 'caïeu'.

tséyna dāž uñó, *tséyna dāž ā* 'chaîne, tresse d'oignons, d'aulx'.

tséyná 'faire une tresse d'oignons ou d'aulx'.

brēéta di kurtí 'ciboulette'.

jáa, *jáva* 'fève'; *ē jávə šō múrə kāt ē žwē šō ne* 'les fèves sont mûres lorsque les graines sont devenues noires là où elles sont attachées'.

dówsa 'gousse de fève'.

ékó s. m. 'fane fraîche ou sèche des fèves', 'fane dépouillée des gousses de fèves'; *ū grə ékó byē tsardžyá* 'un beau plant de fèves plein de gousses'.

píga 'cosse de la fève' (pellicule entourant chaque graine).

pígá, *otá a píga* 'écosser les fèves'.

pya 'partie inférieure du plant de fève', terme usité seulement dans le dicton: *tsárdzə mū pya*, *rēmplərəy tū ša* 'charge mon pied (de terre), je remplirai ton sac'.

pey 'terme général pour toutes les sortes de pois ou de haricots'.

On distingue:

pey di rámə 'pois grimpants'; *pey a dəgreyná*, *pey a grəná* 'pois à écosser'; *pey bašó* 'pois ou haricots nains'³; *pey mēdzətó* 'pois mange-tout'; *pey di gróšə dówsə* 'pois mange-tout à grande gousse'; *pey də šašó* 'pois «Saxon»'⁴; *pey šokrá* 'petits

¹ Flottement entre *d'ā* et *dāž ā*, la dernière forme étant utilisée de préférence par les témoins âgés. Cf. ci-dessus p. 166 N 2.

² Seule source: ALF 1775 'bulbe d'ail'. Cette expression ne nous a pas été confirmée.

³ Les haricots nains ont été plantés pour la première fois vers 1880 à Basse-Nendaz, vers 1923 à Haute-Nendaz.

⁴ Il s'agit non pas de la variété actuelle de petits pois appelée «Saxon», mais des petits pois qu'on cultivait vers 1900 à Nendaz pour la fabrication de conserves de Saxon. Le transport jusqu'à Riddes se faisait par les cultivateurs, sur des luges. Après l'assainissement de la plaine du Rhône, cette culture fut abandonnée à la montagne.

- pois sucrés'; *pey fažyú*, *pey fažyów* 'haricots'; *pey di bātó* 'haricots à rames'; *pey kukú* 'haricots «Borlotti»'.
feášə 'fil des haricots et des pois mange-tout'.
feášú 'qui a beaucoup de fils', se dit des haricots.
rapi, *rapašyó* 'grimper', en parlant des haricots; *ε pey rapō tāk a sō di bātó* 'les haricots grimpent jusqu'au sommet des rames'.
rapašyów, *rapašó* 'grim pant', en parlant des haricots.
feš s. m. 'vrille des pois'.
dówsa 'gousse de pois, de haricots'.
dowšyá 'former des gousses', en parlant des plantes de haricots, de pois ou de fèves; *ε pey šō dowšyá* 'les pois (haricots) ont formé des gousses'.
graná 'former des graines'; *ε pey ā prow dowšyá, ma grēnō pa* 'les pois ont bien fait des gousses, mais ils n'ont pas de graines'.
granatí adj. r. 'grenu'; *ε pey a nə šō granatí* 'nos pois ont les gousses bien pleines'.
tsardžyá se dit d'une plante de haricots ou de pois chargée de nombreuses gousses.
dəblotá ε pey 'arracher les gousses de pois ou de haricots sans prendre soin de ne pas blesser les plantes', voire 'arracher les plantes elles-mêmes'.
mundá ε pey 'cueillir soigneusement les gousses de pois ou de haricots'.
pəžéy 'fanes des haricots et des pois', 'les plantes entières, vertes ou sèches'.
otá ε pəžéy 'arracher les plantes de pois ou de haricots à la fin de la saison'; jadis on les battait au fléau pour en sortir les graines.
graná, dəgreyná mod. v. tr. 'écosser les pois'.
ātíyə, lātíyə 'lentille'¹; *də lātíyə mētō pa amú ši* 'on ne plante pas de lentilles ici'.
εž erbétə 'les fines herbes', 'les herbes aromatiques'.
mardzoéyna 'marjolaine, Majorana hortense Mæench'.

¹ Légume à peine connu; on en parle à propos d'Esau, dans l'histoire biblique.

- šōréa* 'sariette, *Satureia hortenses* L.'.
šárva 'sauge, *Salvia officinalis* L.'.
rymaní 'romarin, *Rosmarinus officinalis* L.'.
pēpyqó 'thym' et 'serpollet', '*Thymus vulg.* L.' et '*Thymus Serpyllum* L.'.
tsəriyó 'cumin, *Carum carvi* L.'.
ānís 'aneth, *Anethum graveolens* et *Pimpinella anisum* L.'.
ápyo 'ache¹, *Levisticum officinale* Koch'.
tserfwé 'cerfeuil, *Anthriscus Cerefolium* (L.) Hoffm.'.
persil, *parsi* †² 'persil'³.
rubárba 'rhubarbe'.
triko, *kúta* 'tige de la rhubarbe'.

Les asperges, les courgettes, les poivrons, les concombres, les aubergines et les artichauts parfois plantés dans les villages de plaine de la commune (surtout les asperges), n'ont pas de noms patois.

f) Les plantes fourragères

- fě*, «foin», désigne toutes les graminées et plantes des prés; *wę i fo šéé o fě* 'aujourd'hui il faut faucher l'herbe pour en faire du foin'; *a to wasá o fě* 'il a piétiné l'herbe du pré'.
*žes*⁴ r. 'gesse, *Lathyrus sativus* L.'.
pžéta surtout au pl., «vesce» '*Pisum sativum arvense* (L.) A. et G.'.
*sāfwé*⁵ 'luzerne, *Medicago sativa* L.'.
trioé 'trèfle'.

¹ Utilisé, dans la cuisine, à la place du céleri qui est presque inconnu et qui n'a pas de nom patois.

² Forme de l'ALF 1004.

³ Connu dès 1900 environ, planté à Haute-Nendaz depuis 1920 environ.

⁴ Forme incertaine.

⁵ La luzerne est d'introduction récente. Le nom de *myōdze* m. que l'ALF 789 indique pour 'luzerne' ne nous a pas été confirmé; en réalité, le terme désigne une légumineuse sauvage (cf. ci-dessous p. 273).

tēdó 'esparcette, *Onobrychis viciifolia* Scop. et *Onobrychis arenaria* Ser.'.

tēdonú 'qui a beaucoup d'esparcette', en parlant d'un pré; l'esparcette est fréquente à l'état subspontané.

blētááa, *bētááa*, *karóta* vx, *bōdānsá*¹ 'betterave fourragère'.
bētááa ã *grā*² 'semence de betterave'.

brúli s. f. coll. 'céréales en herbe'.

poénta, *poéta*, *brúli* 'maïs en herbe'.

g) Les plantes d'importance industrielle (sans détail)

*tsanéó*³ 'chanvre'.

tsanéó dá ã 'lin'.

vĩñá 'vigne'.

tabá 'tabac'.

uríyá 'olive'; *úyo d'uríyá* 'huile d'olive'.

h) Les plantes des prés et des bois, les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes

Nous réunissons ici les chapitres «Les plantes des prés et des bois» et «Les plantes sans utilité pratique et les mauvaises herbes» du *Begriffssystem* de Hallig et v. Wartburg, l'incorporation de nombreuses plantes dans l'une ou l'autre des deux listes s'avérant impossible. A l'intérieur de ce chapitre, nous avons adopté la classification scientifique⁴ pour que ce catalogue puisse également servir

¹ Ce dernier terme n'est jamais utilisé ni à Haute-Nendaz ni à Basse-Nendaz; il est seul connu dans les autres villages de la commune.

² ã *grā* ne se dit d'aucune autre plante potagère ou fourragère.

³ La notation *tsanéér* de l'ALF 234 'chanvre' est inexacte.

⁴ Un grand nombre de noms patois nous ont été fournis par Barthélemy et Maurice LOYE qui, botanistes de valeur et herboristes, ont su nous donner aussi les noms latins des plantes correspondantes. Nous avons contrôlé toutes leurs déterminations à l'aide de A. BINZ et E. THOMMEN, *Flore de la Suisse*, Lausanne 1941; en outre, nous avons déterminé les plantes dont nous avons trouvé un spécimen à Hte-Nendaz. La précision de notre terminologie patoise est donc due essentiellement à la qualité remarquable de MM. LOYE, nos

de complément patois, pour Haute-Nendaz, aux catalogues de la flore valaisanne de Jaccard¹ et de Becherer².

Polypodiacées

fyówža, érba fyówža, fužérə mod., «fougère mâle» 'fougère en général', désigne surtout les grandes formes telles que *Dryopteris Filix-mas* (L.) Schott.

dowšéta, reguliš di krəpó 'régliſse-des-bois, *Polypodium vulgare* L.³.

dowšéta di šarpčé, «fougère femelle», désigne plusieurs espèces de petite taille: '*Ceterach officinarum* DC., *Asplenium Ruta-muraria* L., *Cryptogramma crispa* (L.) R. Br., etc.'

Equisétacées

*kawštsá*⁴ 'prèle, *Equisetum arvense* L., *Equisetum pratense* L., *Equisetum variegatum* Schleicher et autres espèces de prèle'.

Lycopodiacées

*mófa di ɔ*⁵ 'lycopode en massue, *Lycopodium clavatum* L.'

Ephédracées

*rəžš də mɛ*⁶ 'uvette, *Ephedra helvetica* L.'

témoins, et elle justifie le classement scientifique adopté dans ce chapitre. – Ajoutons que nos autres témoins, et même les meilleurs, ne connaissent qu'un nombre fort restreint de noms patois de plantes et que leurs définitions sont moins précises: certains termes indiqués par MM. LOYE appartiennent manifestement au vocabulaire passif d'une grande partie de la population.

¹ HENRI JACCARD, *Catalogue de la Flore valaisanne, Nouveaux Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles*, 34, 1895.

² ALFRED BECHERER, *Florae Vallesiacae Supplementum, Mémoires de la Société helvétique des Sciences naturelles*, 81, 1956.

³ Les enfants qui en sucent la racine douce savent fort bien reconnaître cette plante.

⁴ Cf. p. 271 N 1.

⁵ Litt. mousse des ours. Il ne s'agit pas d'une mousse, bien que la plante en ait l'apparence; elle est assez rare, mais on la recherche en médecine populaire. Les spores (*i pówša*) s'emploient comme talc, la plante, en tisane.

⁶ Litt. raisin de mer. Plante rare; elle croît aux bords de la

Graminées

*érba*¹, *fanáš*, «herbe» 'graminées en général'.

lšúfa 'touffe de graminées arrachée avec les racines et un peu de terre adhérente'.

brúši d'érba 'touffe de graminée épaisse'; *i yü partí a ívra da dožo na brúši d'érba* 'j'ai vu partir le lièvre de dessous une grande touffe de graminées'.

i prě s. m. coll. 'les graminées fines aux feuilles minces'.

ėrbadzú 'qui a beaucoup de graminées', en parlant d'un pré².

fúro, nom de différentes graminées poussant sur les bords des chemins et entre les différents champs, récoltées comme foin sauvage.

tépa 'ensemble des graminées et autres plantes formant les prés'.

šyoníri 'graminées à feuilles bleuâtres, poussant sur les crêtes et dans les endroits arides, *Sesleria coerulea* (L.) Ard.'; parfois il s'agit d'autres graminées sèches, devenues grisâtres, souvent de *Nardus stricta* L.

šyoníri 'lieu où poussent des graminées bleuâtres ou grisâtres, sèches, dures'.

gramú 'chiendent, *Cynodon Dactylon* (L.) Pers.' et 'Agropyron repens (L.) P.B.'³.

panóši 'racines et stolons souterrains du *gramú*'.

ražíya r., *plumó* 'plumet, *Stipa pennata* L.'

érba dúra r. 'nard, *Nardus stricta* L.'

fanáš di tsā '*Arrhenatherum elatius* (L.) Presl, *Bromus erectus* Hudson, *Bromus sterilis* L.'; pour beaucoup de témoins: 'toutes les graminées des prés'.

gróša fanáš 'vulpin, *Alopecurus pratensis* L., *Alopecurus geniculatus* L., *Bromus erectus* L.'

Morge, le long du chemin que les Nendards empruntaient pour se rendre à leurs vignes.

¹ Le sens de *érba* s'étend parfois à toutes les plantes (trèfle, etc.) qu'on sème pour faire un pré artificiel; *et un érba k'ün štépa* 'c'est une herbe qu'on sème pour faire un pré'; *érba di prá* 'l'herbe des prés'.

² S'oppose à *folú* (ci-dessus p. 233).

³ Les deux plantes sont rampantes et ont des stolons.

*doęnta fənáš, fənáš di dzənĕlĕ*¹ 'Poa annua L.'.

fənáš a ęłotsĕtĕ 'Dactylis glomerata L.'.

fənáš di marĕ 'graminées des lieux humides', sans distinction d'espèces.

ętuyá, ętuyá 'différentes espèces de Festuca L.' ainsi que 'Agrostis spica venti' et 'Poa pratensis L.'.

vanóši, «jaux seigle» 'Avena fatua L.'.

*ĕwa di dāmĕ*², *pĕngyĕlĕ di dāmĕ*³, *pyĕ* (ö→o) *de dáma* †⁴ 'brize tremblante, Briza media L.'.

rožĕ 'roseau, Phragmites communis Trin.'.

Cypéracées

bĕkyĕ di marĕ 'linaigrette, Eriophorum latifolium Hoppe, Eriophorum angustifolium Honckeney'.

ęrbádzo 'Carex sempervirens Vill.'; pour d'autres témoins: 'sorte d'herbe verte, sans valeur, qui pousse sur les crêtes et les pentes'; pour d'autres: 'différentes espèces de carex'.

Liliacées

lĕrĕši rĕdzi r. 'bulbocode, Bulbocodium vernum L.'.

lĕrĕši d'owtĕ 'colchique, Colchicum autumnale L., Colchicum alpinum DC.'.

*atsĕdúra*⁵ 'plante verte et fruit du colchique'.

lĕšĕ di pra, kāmpanĕ blĕtsĕ di pra 'Paradisia Liliastrum Bert.'.

uňĕ šarvádzo 'Muscari comosum (L.) Miller'.

uňĕ šarvádzo di viňĕ 'Muscari racemosum (L.) Miller em. D.C.'.

ža šarvádzo 'ail sauvage, Allium Victorialis L.'⁶.

¹ Litt. fenasse des poules. On place la cage des petits poussins à un endroit couvert de Poa annua ou on leur en donne.

² Litt. langue des dames (toujours en mouvement).

³ Litt. pendentif des dames.

⁴ Forme non confirmée de l'ALF 1475 'brize tremblante'.

⁵ Les enfants jouent avec les fruits du colchique qui représentent pour eux de petits veaux. Nos témoins ne savent pas expliquer le nom.

⁶ Nous n'avons pas pu contrôler l'identification de cette plante que nous n'avons pas vue.

*érba diž agašó, rašóna diž agašó*¹ 'sceau-de-Salomon, Polygonatum verticillatum (L.) All. et Polygonatum officinale All.'

*murgyó*² s. m. 'muguet, Convallaria majalis L.'

érba di šarpé 'parisette, Paris quadrifolia L.'

Iridacées

læréšə, læréšə də furté 'crocus, Crocus albiflorus Kit.'

Orchidacées

ēdruméyti di maró surtout pl., *bokyó ródzo di maró* 'Orchis maculata L., Orchis latifolia L.'

Moracées

vyábla 'houblon, Humulus Lupulus L.'

pē¹gyəló 'cône du houblon'.

Urticacées

urtšyá grédzə 'ortie, Urtica urens L.'

gróša urtšyá, urtšyá di kurti 'ortie, Urtica dioeca L.'

urtšyá, pwéndrə 'piquer', en parlant des orties; *ε dzuéñə urtšyó úrtsō pa tā* 'les jeunes orties ne piquent pas fortement'; *i itá pwē diž urtšyó* 'j'ai été brûlé, piqué, par des orties'.

Polygonacées

*řöl řórtə*³ s. f. pl. 'oseille sauvage, Rumex Acetosella L.'

*éwa bu*⁴ 'Rumex crispus L.'

tsu grašó 'Rumex obtusifolius L.'

*řql d-āpé*⁵ 'rhubarbe sauvage, Rumex alpinus L. et Rumex Patientia L.'

¹ Litt. herbe des cors, racine des cors. Les rhizomes portent des traces de pousses annuelles ressemblant aux cors des pieds.

² La forme *mugyε* de l'ALF 1640 'muguet' est francisée.

³ Litt. feuilles acides.

⁴ Litt. langue (à) bœuf; cf. p. 271 N 1.

⁵ Prononciation usuelle. On s'attendrait à *řql də apé*.

*érba žu*¹ 'traînasse, Polygonum aviculare L.'.
fəl di kaó, *érba di kaó*² 'Polygonum bistorta L.'.

Chénopodiacées

erkyémo s. m. pl. 'épinard sauvage, Chenopodium Bonus-Henricus L.'.
bonéta s. f. 'ansérine blanche, Chenopodium album L.'.
bonéta batárda, *fəs bonéta* 'Chenopodium hybridum L.' et 'Chenopodium glaucum L.'.

Caryophyllacées

neá, *ya* s. f. 'nielle, Agrostemma Githago L.'.
žlakýš, *žlaków* s. m., *žlokáa* s. f., *žláka* †³ 'silène, Silene Cucubalus Wibel'.
bokyš du bō Dyu 'Melandrium diurnum (Sibth) Fries.'.
margóta šarvádzə, *margóta di krétə*, *margóta di mūntāñə*, *džerožléyi* r.⁴, «*œillet des crêtes*» 'œillet sauvage, Dianthus Carthusianorum L., Dianthus vaginatus (Chaix) Hegi, Dianthus Caryophyllus silvester (Wulfen) Rouy et Fouc.'.
doé bokyš ródzo di krəpó 'Saponaria Ocymoides L.'.
 Pas de noms patois pour les diverses variétés de Cerastium pourtant fréquentes.
érba ríta 'herniaire, Herniaria glabra L.'.

Renonculacées

érba du maró, *bokyš di maró*, *bokyš dzáno du maró*, *fəl di trə rə*, *bokyš di trə rə*⁵ 'populage, Caltha palustris L.'.

¹ Nos témoins n'ont pu nous dire avec certitude s'il faut analyser ce nom en «herbe à œuf» (*erb a žu*) ou en «herbe-œuf» (*érba žu*). Il en est de même pour les autres composés botaniques de *herbe* (ici p. 271–280) et dans des cas analogues tels que *kawatsá* (p. 267), *pyúta q* (p. 275), *éwa bu* (p. 270), *éwa tsə* (p. 276, 281). Partout nous écrivons en un mot *érba*, *éwa*, etc.

² Litt. feuille, herbe des porcs. Les porcs en sont friands.

³ Forme non retrouvée de *GPSR* IV, 95.

⁴ L'*ALF* 934 'œillet' intervertit les significations: *margóta* avec le déterminant *des crêtes*, *des alpages*, peut désigner l'œillet sauvage; *džerožléyi* en revanche ne signifie jamais 'œillet cultivé'. – En outre, la forme *džerožlə* notée par EDMONT est inconnue de nos témoins.

⁵ La feuille de l'hépatique (cf. p. 272) étant trilobée, le nom peut

bɔrlɔ 'trolle, *Trollius europaeus* L.'.

neá s. f. 'nigelle, *Nigella arvensis* L.¹.

bɔná di prírə 'ancolie, *Aquilegia vulgaris* L.'.

bɔkyá də šē Péro 'dauphinelle, *Delphinium Consolida* L.'.

pweyžó di ow 'aconite jaune, *Aconitum Lycoctonum* L.'.

vyáblo s. m. 'clématite, *Clématis Vitalba* L.'.

*bɔkyá də Pákyə, érba du fédzə, šɔl di trɛ rɛ*² 'hépathique, *Hepatica triloba* Gilib.'.

*éwa di tsa*³, *rubató di tsa* 'ficaire, *Ranunculus Ficaria* L.'.

*érba du kalá*⁴ 'renoncule, *Ranunculus acer* L.'.

érba góta 'renoncule des prés, *Ranunculus bulbosus* L. et autres espèces de renoncules à fleurs jaunes'.

pyapów r., désigne toutes les renoncules à fleurs jaunes.

Papavéracées

plowrəmeyná s. m., *paú* r. 'coquelicot, *Papaver Argemone* L. et *Papaver Rhoeas* L.'.

pomó s. m. 'capsule de coquelicot contenant les semences'.

érba du dzáno, šəpñə 'chélidoine, *Chelidonium majus* L.'.

Fumariacées

tsateá '*Corydalis solida* (Miller) Sw.'.

Crucifères

bɔršə di prírə, pɔrtəmonó di dāmə 'herbe-aux-écus, *Thlaspi arvense* L.' et 'bourse-à-pasteur, *Capsella Bursa-pastoris* (L.) Medikus'⁵.

s'expliquer, ce qui n'est pas le cas pour le populage. Plusieurs témoins pour chacune des deux indications.

¹ Confusion entre nielle et nigelle. Les deux plantes sont assez rares (la nigelle n'a été déterminée qu'en un seul exemplaire). Nom patois donné par deux témoins.

² Cf. p. 271 N 5.

³ Nom peu sûr, bien que provenant de deux témoins.

⁴ Litt. herbe de l'ampoule. Ce renoncule est en effet si caustique qu'on peut ulcérer la peau ou même y faire venir des ampoules, en y appliquant des feuilles de *Ranunculus acer* écrasées.

⁵ Grand nombre de nos témoins ne pensent qu'aux réceptacles contenant les semences et qui donnent à ces plantes leurs noms.

rāné s. m. 'moutarde des champs, ravenelle, *Sinapis arvensis* L.'.
krěšó 'cresson, *Nasturtium officinale* R.Br.'.
krěšó di pra 'cressonnette, *Cardamine pratensis* L.'.
érba du tróžlo 'bourse-à-pasteur, *Capsella Bursa-pastoris* (L.)
 Medikus'.
blātséta 'alysson, *Alyssum Alyssoides* L.'.

Crassulacées

*rəžž di rat*¹ 'poivre-de-muraille, *Sedum acre* L.'.
rəžž di rat blā 'orpin, *Sedum album* L.'.
*uñó di šę, tsu di rat*² 'joubarbe, *Sempervivum tectorum* L.'.

Rosacées

*tokyó, érba frę*³ '*Potentilla sterilis* (L.) Garcke'.
érba ríta, érba du ekwí '*Potentilla anserina* L.'.
kāmpānā ródzə, «herbe de Saint Benoît» '*benoîte, Geum rivale* L.'.
kruéna, krowéna 'reine-des-prés, *Filipendula Ulmaria* (L.) Ma-
 xim'.
érba də nótrə dáma, fol də nótrə dáma, žlow də nótrə dáma 'al-
 chémille, *Alchemilla conjuncta* Babington em. Becherer et Al-
 chemilla vulgaris L.'.
pyapów, matéta '*Sieversia reptans* (L.) R.Br.'.

Légumineuses

myódzə s. f. 'bugrane, *Ononis repens* L.'.
érba ríta '*Ononis spinosa* L.'.
katapúdzə 'bugrane gluante, *Ononis Natrix* L.'.
trioá, trioé s. m. 'toutes les variétés de *Trifolium* L.', parfois on
 distingue *trioé ródzo, trioé blā* 'trèfle rouge, blanc'.
tědó 'esparcette, *Onobrychis arenaria* Ser. et *Onobrychis montana*
 DC.'.
pəžžéta šarvádzə s. f. pl. 'plusieurs variétés de *Vicia* L.: *Vicia*
Craeca L., *Vicia sepium* L., etc.'.
aržžóló généralement pl. '*Lathyrus tuberosus* L.'.

¹ Litt. raisin des souris.

² Litt. oignon des rocs, chou des souris.

³ Litt. herbe (à) fraise; cf. p. 271 N 1.

Geraniacées

māmō, māmō di pra 'Geranium silvaticum L.'.

Oxalidacées

móta du kukú¹, pã du kukú 'surelle, Oxalis Acetosella L.'.

Rutacées

rúta, érba rúta 'rue, Ruta graveolens L.'.

Euphorbiacées

āsé di rat² 'toutes les variétés répandues d'Euphorbia: Euphorbia Helioscopia L., Euphorbia Seguieriana Necker, Euphorbia Cyparissias L., etc.'.

Balsaminacées

bokyó kə zlakō³ 'impatiente, Impatiens Noli-tangere L.'.

Malvacées

mávra s. f. pl. 'mauve, Malva silvestris L.'.

doéntə mávra, mavrétə s. f. pl. 'mauve, Malva neglecta Wallroth'.

Hypéricacées

tradzəá, dradzəá 'millepertuis, Hypericum perforatum L.'.

Cistacées

doé šoéy 'hélianthème, Helianthemum nummularium (L.) Miller'.

Violacées

vyoéta 'violette, Viola odorata L., Viola pyrenaica Ramond, Viola collina Besser, Viola mirabilis L., etc.'.

vyoéta pėřšə 'Viola calcarata L.'.

vyoéta di tsā, «pensée» 'Viola tricolor L.'.

Onagracées

buñá di tšyébrə⁴ s. m. pl. 'épilobe, Epilobium angustifolium L.'.

¹ Litt. fromage du coucou.

² Litt. lait des souris.

³ Litt. fleurs qui éclatent.

⁴ Litt. beignets des chèvres. Elles en sont friandes.

Araliacées

*fol d'airi, fol da iri?, fol d'aila, foli d'ila*¹ 'lierre, Hedera Helix L.'

Ombellifères

*etéya blátsə*² 'grande astrance, Astrantia major L.'

tsəriyó 'cumin-des-prés, Carum Carvi L.'

érba bókyə 'boucage, Pimpinella major (L.) Hudson'

anis, «fenouille s. f.» 'fenouil, Foeniculum vulgare Miller'

anis batá 'aneth, Anethum graveolens L.'

érba ažáik, ažáiky, ažáika 'angélique, Angelica Archangelica L.'

*ážáik di maró, reglis, regulis*³ 'angélique, Angelica silvestris L.'

owtrés s. f. 'impérateire, Peucedanum Ostruthium (L.) Koch.'

*pyúta q*⁴ 'patte-d'ours, Heracleum Sphondylium L.'

šakwó s. m. 'fleur de la patte-d'ours et généralement de toutes les grandes ombellifères'

tserfwé šarvázto 'ombellifères à ombelles fines, Chaerophyllum hirsutum L. et Anthriscus silvestris (L.) Hoffm. p. ex.'

Ericacées

*bruyér*⁵ 'bruyère, Erica carnea L.'

Primulacées

margəríta dzána, margəríta du furté 'primevère, Primula elatior (L.) Hill em. Schreber' et 'Primula veris L.'

*žwə də pidri*⁶, *margəríta ródzi du maró* (gén. pl.), *margərítə ródzə du furté* 'primevère farineuse, Primula farinosa L.'

mqró 'mouron, Anagallis arvensis L.'

¹ Les deux dernières formes représentent probablement deux variantes de prononciation de -f- intervocalique; cf. ci-dessus p. 171. Le lierre est très rare et peu connu.

² Nom incertain, donné par un seul témoin.

³ Les deux dernières formes sont incertaines.

⁴ Cf. p. 271 N 1.

⁵ La bruyère est pour ainsi dire inconnue à Nendaz. De là notre nom adapté du français et celui de *arbádzq* qu'EDMONT donne, à juste titre, comme douteux (ALF 183 'bruyère'). En réalité, *erbádzo* désigne une autre plante, cf. ci-dessus p. 269.

⁶ Litt. œil de perdrix. Le pourtour de l'œil de la perdrix grise est rouge.

Gentianacées

ětsána 'différentes variétés de *Gentiana* L.', cf. ci-dessous p. 283.

Convolvulacées

íya s. f. 'liseron, *Convolvus sepium* L.'

doěnta íya 'liseron, *Convolvus arvensis* L.'

bernáda 'cuscute, *Cuscuta europaea* L.'

Boraginacées

*ěwa tsā*¹ 'langue-de-chien, *Cynoglossum officinale* L.'

ěrba kōňšówra, kōšówa 'consoude, *Symphytum officinale* L.'

ěrba di parmó, ěrba du parbó 'pulmonaire, *Pulmonaria angustifolia* L.'

bokýá da šěnta vyěrdza, «*yeux de la Vierge*» 'myosotis', sans distinction d'espèces.

Verbénacées

ěrba du fe, vervéyna, varvéyna 'verveine, *Verbena officinalis* L.'

Labiées

ěrba da šě Orě 'bugle rampante, *Ajuga reptans* L.'

džermádríya 'germandrée des montagnes, *Teucrium montanum* L.'

džermádyá ródzi 'germandrée petit-chêne, *Teucrium Chamadrys* L.'

maróba s. m. 'marrube, *Marrubium vulgare* L.'

tsənəáš s. f., «*chanvre bâtard*» 'Galéopsis *Tetrahit* L.'

urtšyá batárda 'lamier jaune, *Lamium Galeobdolon* (L.) Crantz'

urtšyá mórta 'ortie morte, *Lamium maculatum* L.'

urtšyá ródzi 'ortie rouge, *Lamium purpureum* L.'

bonómo pę, řól da bonómo 'saugé des prés, *Salvia pratensis* L.'

mokatáa 'Salvia *glutinosa* L.'

žəpó s. m. pl. 'hyssope, *Hyssopus officinalis* L.'

pěpyóá pę 'origan, *Origanum vulgare* L.'

pěpyóá s. m. 'serpollet, *Thymus Serpyllum* L.'

šq nabó vx s. m., *měnta, měnta vérdə* 'menthe sauvage, diverses espèces de *Mentha* L. et hybrides'.

¹ Cf. p. 271 N 1.

Solanacées

*érba di dē, érba də mašéá*¹ 'jusquiame, Hyoscyamus niger L.'.
puponá di víñə s. m. 'coqueret, Physalis Alkekengi L.'.
érba tšəraúta, tsaraúta s. f. 'morelle noire, Solanum nigrum L. em. Miller'.

Scrophulariacées

doé bonómo 'Verbascum nigrum L.'.
bonómo dzáno 'molène bouillon blanc, Verbascum Thapsus L.'.
əroníka, érba vəroníky, ərəníky 'véronique, différentes variétés de Veronica L., surtout Veronica Teucrium L. et Veronica officinalis L.'.
blātséta (di pra, di mūntáñə, d'owtó), bokyó di frə 'différentes euphraises, surtout à corolle blanche'.
blātséta ródzi 'Euphrasia serotina Lam.'.
blātséta dzána 'Euphrasia lutea L.'.
tartaíri, tartaríri s. f. 'cocriste, Rhinantes minor L., Rhinantes Alektorolophus (Scop.) Pollich, etc.'.

Lentibulariacées

ʃol di maró, grašéta, grašéta pərsə 'grassette, Pinguicula vulgaris L.'.

Plantaginacées

doé plāté 'plantain, Plantago media L.'.
plāté 'plantain, Plantago major L.'.
káwa də rat 'inflorescence du plantain, surtout de Plantago major L.'.
*prəm plāté, brəm plāté, érba di tsapwí*² 'Plantago lanceolata L.'.

Rubiacées

*érba di tal*³ 'aspérule, Asperula odorata L.'.

¹ Litt. herbe des dents, de molaire. On utilisait des parties de jusquiame écrasée comme cataplasme sur les dents douloureuses.

² Litt. herbe des charpentiers. On en applique les feuilles sur les coupures.

³ Litt. herbe des coupures; nom sûr, mais inexpliqué.

*érba du kaló*¹, «tranche-lait» 'Galium verum L.' (et 'Galium Aparine L.'?).

žəpó dzáno 'Galium pedemontanum (Bell) All.'.

*lətáa*² s. f. 'gratteron, Galium Aparine L.'.

žəpó batá s. m. pl. 'Galium Mollugo L.'.

Valérianacées

*érba tsa, érb a tsa*³ 'valériane, Valeriana officinalis L.'.

Dipsacacées

bənońmo ródzo, «scabieuse» 'Knautia arvensis (L.) Coulter em. Duby' et 'Scabiosa Columbaria L.'.

Campanulacées

kāmpána, kāmpanéta, kāmpána pėršə, kāmpanéta pėršə, kāmpána di tsā, kāmpána pėršə di prá, kāmpána di krəpó, noms de différentes espèces non spécifiées de campanules à fleurs bleues (*kāmpána* est devenu ainsi, pour beaucoup de témoins, presque l'équivalent de 'fleur à pétales assez grandes').

*ára di prá, bəkyó kyə mótrə o ára*⁴ 'raiponce, Phyteuma orbiculare L.'.

Composées

*pəkərėta*⁵ 'pâquerette, Bellis perennis L.'.

¹ Litt. herbe du caillet, nom adapté probablement du français; cf. autre signification de *kaló* ci-dessus p. 272.

² L'ALF 706 'ivraie' note «*lətáa?*». Le point d'interrogation nous semble justifié, l'ivraie étant inconnue à Nendaz; nous n'en avons pas trouvé de nom patois. Le témoin a répondu à la question d'EDMONT en indiquant le nom du gratteron. – Sur la carte 1584 'gratteron' de l'ALF, «*lətáu?*» est une mauvaise notation pour *lətáa*.

³ Litt. herbe (à) chat; cf. p. 271 N 1.

⁴ Litt. voleur des prés, fleur qui désigne le voleur. La plante n'étant pas un parasite, nos témoins expliquent ces noms par la corolle fortement incurvée avant l'éclosion, qui ferait penser aux doigts crochus d'un voleur.

⁵ Dans l'ALF 969 'pâquerette', *mərgərėta* repose sur une confusion due au témoin. Souvent on ne fait pas de distinction

pakərɛ́ta da dzów, pakərɛ́ta du toré 'fausse pâquerette, *Bellidistrum Michellii* Cass.'.

margəríta, margəríta di pra, margəríta blántsi 'marguerite, *Chrysanthemum Leucanthemum* L.'.

danáa, dané̃ro, tanáa, dané̃a, mé̃nta də nót̃rə dáma 'tanaïsie, *Tanacetum vulgare* L.'.

mərɸwé 'mille-feuille, *Achillea Millefolium* L.'.

aywéno vɛ, danáa batárda, ʃə dané̃ro, mar diž érbə¹, artəmíži 'armoïse commune, *Artemisia vulgaris* L.'.

aywéno s. m., alwéno s. m. r., aywéno s. f. r. 'absinthe, *Artemisia Absinthium* L.'.

bəkyó də mē² 'fleur du tussilage, *Tussilago Farfara* L.'.

ʃəl də tərkonó, takonó r. 'feuille du tussilage'.

pya d'áno, grə takonó, grə tərkonó 'pétasite, *Petasites albus* (L.) Gaertner'.

bəkyó dzáno di kurtí, bəkyó dzáno 'sénéçon, *Senecio vulgaris* L.'.

lónə, ʃəl di lónə, bošó di lónə 'bardane, *Arctium minus* (Hill) Bernh.'.

bóa di lónə 'capitules de la bardane'.

tsardó, doé tsardó, grə tsardó 'différentes espèces de *Carduus* L. et de *Cirsium* Miller.'.

šōrɛ̃a s. f. 'Centaurea *Jacea* L.'.

bəkyó pɛ du tsā, bəkyó də šē Péro, bəkyó pɛ 'bluet, *Centaurea Cyanus* L.'.

bənõmo ródzo 'Centaurea *Scabiosa* L.'.

viɾəšojé 'salsifis des prés, *Tragopon pratensis* L.'.

eytašó 'pissenlit, *Taraxacum officinale* Weber'.

eytašó batá 'laiteron, *Sonchus oleraceus* L. em. Gouan'.

Nous n'avons pas trouvé de noms ni pour *Crepis* L. ni pour *Hieracium* L., pourtant si fréquents. Nos témoins non botanistes les confondent avec le pissenlit ou le laiteron.

entre la pâquerette et la marguerite: la première est alors qualifiée de *doé̃nta margəríta*.

¹ Litt. mère des herbes (cf. mère du blé ci-dessus p. 260). Les deux plantes ont des propriétés abortives connues des témoins.

² Litt. fleur de mars.

Divers

bôjé, boéy s. m. 'champignon', terme général¹.

portəmonə du dyáblo 'vesses de loup, lycoperdon'.

bárba di kaputsé 'clavaires'.

bárba dā dzow, bárba di šapə 'usnée barbue, *Usnea barbata* L.'.

mója 'mousse en général', parfois aussi 'lichen'; *y a də mója dzána pəž arəə vyáľə* 'il y a des lichens jaunes sur les vieux arolles'.

erəmĕ s. m. 'sorte de lichen jaunâtre, comme de la craie, sur la surface des rocs'; *áwə a də erəmĕ, a rē ky a krowzá tsikyéta pə tróá d'ə* 'là où l'on voit ce lichen jaunâtre, il n'y a qu'à creuser un peu pour trouver de l'or'; *ə kərdanĕ jážō o ľšyā ato erəmĕ* 'les cordonniers emploient l'*erəmĕ* pour faire leur noir'.

mána, «*manne*», désigne une sorte de sécrétion sucrée, trouvée très rarement par nos témoins, de bon matin, sur les branches du mélèze ou sur le blé.

érba di šarálə, érba kyə fe a tšer ə fermwírə, «*herbe des serrures*»: on dit qu'elle fait tomber les serrures sur lesquelles on l'applique; elle fait aussi tomber les fers des chevaux qui marchent dessus².

érba di žwĕ r., «*herbe des yeux*»: on dit qu'elle guérit de la cécité. On bouche le nid d'un pic, celui-ci cherche la plante pour ouvrir l'entrée du nid, puis il laisse tomber la plante. Elle guérit les aveugles, mais ouvre aussi les portes³.

**i) Les plantes médicinales cultivées ou favorisées
dans leur évolution subspontanée**

tsənĕo də š 'lin, *Linum usatissimum* L.'.

érba rúta, rúta 'rue, *Ruta graveolens* L.'.

gróša mávrə 'guimauve, *Althaea officinalis* L.'.

āžəiky di kurtí, érba āžəiky 'angélique, *Angelica Archangelica* L.'.

¹ On ne connaît guère les champignons et on ne les mange pas.

² Plante imaginaire, dont on parle surtout dans les contes et légendes.

³ Plante imaginaire. Selon un témoin, il s'agirait de la herniaire glabre (cf. ci-dessus p. 271).

- outrēs* 'impéatoire, Peucedanum Ostruthium (L.) Koch'.
éwa tsē 'langue de chien, Cynoglosse officinale L.'.
bgrátsə s. f. 'bourrache, Borago officinalis L.'.
rumaní 'romarin, Rosmarinus officinalis L.'.
šárva 'saugé, Salvia officinalis L.'.
ménta ródzi 'menthe poivrée, Mentha piperita L.'.
kāmpánə ródzə s. f. pl. r. 'digitale, Digitalis purpurea L.'.
kamamíla, kamómíla 'camomille, Matricaria Chamomilla L.'.
tanáə, danéa, ménta də nótə dáma 'tanaïsie, Tanacetum vulgare L.'.
érba d'ána r. 'grande aunée, Inula Helenium L.'.
regulís vx, *dəwséta di kurtí* vx, désigne une plante ressemblant au polypode vulgaire, jadis plantée dans les jardins.

Pour d'autres plantes médicinales, qui servent aussi en cuisine, cf. ci-dessus p. 264 s.

j) Les plantes ornementales cultivées

- złow də kurtí, bəkyó də kurtí* 'fleur, plante cultivée dans les jardins pour l'agrément'.
dobliri s. f. 'fleur double, pleine'; *ši ā ɛ paú a mə ā rē də dɔblira* 'cette année mes pavots n'ont pas de fleurs doubles'.
*ɛ ridó*¹ 'lis martagon, Lilium Martagon L.'.
*líšə*² *dzáno* 'lis de feu, Lilium umbellatum L.'.
líšə blā, kāmpánə blátsə s. f. pl. 'lis blanc, Lilium candidum L.'.
kāmpanétsə blátsə r. 'perce-neige, Galanthus nivalis L.'.
murgyó 'muguet, Convallaria majalis L.'.
dzanétsə, dzanétsə 'jonquille, Narcissus Pseudonarcissus L.'.
érba di dzanétsə 'feuilles des jonquilles'.
kəwtáa s. f. 'iris, Iris germanica L.'.
fɔl di kəwtáə, «les couteaux» 'feuilles des iris'.
lərəšə di kurtí 'crocus, Crocus sativus L. em. Hudson'.

¹ Cf. p. 231 N 3, 282.

² L'ALF 776 'lis' donne la forme *lí*, que nous n'avons jamais entendue.

*margóta*¹ 'œillet cultivé'.

grø ródzo s. m. pl. 'pivoine, Paeonia L.'.

paú s. m. 'pavot, Papaver somniferum L.'.

dzerozłéya 'giroflée, Cheiranthus Cheiri L.'.

rúža 'rose', différentes espèces, souvent avec adjectif de couleur:
ródzi, blátsə, dzána.

ruži 'rosier greffé'.

bwey, bwi, gwéy 'buis, Buxus sempervirens L.'.

bokýə di kurtí kyə zlákö 'balsamine, Impatiens Roylei Walpers'.

ę kãmpãna di kurtí (ródza, blátsə, dzána) 'rose trémière, Althaea rosea Cav.'.

vyoéta 'pensée, Viola tricolor hortensis L.'.

lilá 'lilas, Syringa vulgaris L.'.

proés 'pervenche, Vinca major L.'.

kúfra 'tagetes'.

virəšoé 'tournesol, Helianthus annuus L.'.

*šorširi*² s. f. 'soucis, Calendula officinalis L.'.

rúža di kapətsə 'reine-marguerite, Callistephus sinensis L.'.

złow di kapətsə mod. 'capucine, Tropaeolum maius L.'.

žiraňó 'géranium, Pelargonium L.'.

k) Plantes des pâturages et de la haute montagne

eráro 'vératre blanc, Veratrum album L.'.

ridó s. m. pl. 'lis martagon, Lilium Martagon L.'.

*kaləréši*³, *tərkonó*⁴ di *mũntáñə* 'orchis vanillé, Nigritella nigra (L.) Rehb.'.

brěéta di mũntáñə 'aconite napel, Aconitum Napellus L.'.

*epówža*⁵ 'anémone, Pulsatilla montana (Hoppe) Rehb. et Pulsatilla vernalis (L.) Miller'.

¹ Cf. ci-dessus p. 271 N 4.

² L'ALF 1247 'souci (plante)' donne *šorši*, appellation non confirmée par nos témoins. S'agit-il d'une mauvaise notation pour *šorširi*? d'une transposition du français *souci*?

³ On dit que son odeur suffit à faire cailler le lait.

⁴ Terme sûr, donné par plusieurs témoins; même nom que pour le tussilage, bien qu'il n'y ait pas de ressemblance entre les deux plantes.

⁵ L'ALF 1344 donne une forme «*əpóžə?*» [pl.], qui est définie

epówža dzána 'anémone soufrée, Pulsatilla alpina Ssp. sulphurea (L.) A. et G.'.

karlína (di mūntáñə) 'renoncule des glaciers, Ranunculus glacialis L.'.

krěšó di mūntáñə 'corbeille-d'argent, Arabis alpina L.'.

złow də nōtra dáma ardzētáyi, fól də nōtra dáma ardzētáyi, érba də nōtra dáma ardzētáyi 'Alchemilla alpina L. et Alchemilla conjuncta Babington em. Becherer'.

trioé rošó 'trèfle brun, Trifolium badium Schreber'.

šəkwó di mač, nom de différentes espèces d'ombellifères croissant à l'altitude; pour beaucoup de témoins: 'toutes les ombellifères des mayens et des pâturages'.

tsərřwé di mač 'cerfeuil sauvage, Chaerophyllum hirsutum L.'.

rošəđ s. m., «rhodo» 'rhododendron, Rhododendron ferrugineum L. (seule espèce indigène)'.

érba du šóé 'soldanelle, Soldanella alpina L.'.

*bokýó də šě Péro*¹ 'petite gentiane, Gentiana verna L.'.

*dzěsána, tsěsána, dzětsána, ětsána*², désigne différentes espèces de gentianes bleues.

tsěsána ródzi 'Gentiana purpurea L.'.

ětsána dzána 'gentiane jaune, Gentiana lutea L.'.

dzęrmădyá blătsə 'Teucrium montanum L.'.

blăntsęta di mūntáñə 'Euphrasia minima Jacq.'.

kămpána dzána di mūntáñə 'Digitalis grandiflora Miller'.

grašęta di mūntáñə 'grassette, Pinguicula alpina L.'.

doém plăté di mūntáñə 'Plantago montana Hudson em. Lam.'.

arəníka pę 'aster, Aster alpinus L.'.

pyúta tsa 'patte-de-chat, Antennaria dioeca (L.) Gærtner'.

pya də lyō, edərváyš 'edelweiss, Leontopodium alpinum Cass.'.

'tulipe sauvage'. Il y a peu d'années, on ne connaissait pas encore la tulipe à Nendaz (ni sauvage ni cultivée); nous n'avons trouvé aucun nom patois pour la désigner. Il ne faut pas s'étonner de la confusion que le témoin d'EDMONT a faite entre la tulipe et l'anémone; cf. un cas parallèle dans *Bulletin de la Murithienne*, 63 (1945/46), 65 N 1.

¹ Fleurit vers la St-Pierre (29 juin).

² Toutes ces variantes sont employées aussi dans les deux composés suivants.

kamomila də mūntáñə 'Achillea moschata Wulfen'¹.

margəríta blántsi di mūntáñə 'Chrysanthemum alpinum L.'

blántsęta di krəpó, artəmíži di mūntáñə, dzənəpí blā 'Artemisia Vallesiaca All.'¹.

dzənəpí, žənəpí, dzənəpí vę 'génėpi vrai, Artemisia Genipi Weber, Achillea atrata L.' et parfois 'Achillea moschata Wulfen'¹.

mqtəęna 'génėpi blanc, Artemisia laxa (Lam.) Fritsch'.

arənika, řl d'arənika 'arnica, Arnica montana L.'

tsardó bařó di pra 'chardon argenté, Carlina acaulis L.'

pęrkęrá s. m. 'mousse d'Islande, Cetraria islandica'.

mōtęna di mūntáñə (*řódzi, blántsə*, etc.), désigne toutes les plantes de haute montagne qui forment tapis.

A suivre.

(Un index alphabétique des mots patois sera joint, dans *VRom. 21*, à la seconde partie de cette étude.)

Crans-sur-Sierre

Rose Claire Schüle

¹ Comme pour toutes les achillées et armoises, il s'agit de plantes qui servent à faire de la liqueur et des tisanes. Nos témoins savent parfaitement reconnaître leurs « vraies » herbes à liqueur, sans pour autant tomber d'accord sur les espèces ou sur les noms patois.